

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ
ⵍⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ
ⵍⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et Culture amazighes

FILIERE : Langue et Culture amazighes

SPECIALITE : Arts et Lettres amazighes (imaginaire)

Titre

L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Présenté par :
Mahroug Djamel Eddine
Yedou Azouaou

Encadré par :
Kherdouci Hassina

Jury de soutenance :

Présidente: Fitas Rachida
Encadreur: Kherdouci Hassina
Examineur: Flici Kahina

M.A .A UMMTO
Professeur UMMTO
M.A.A UMMTO

Promotion : Novembre 2016

« La poésie n'est pas forcément du vers, des rimes (...) Un poème est une tentative de nous ouvrir les yeux pour voir ce qu'on ne regarde plus. »

Jean Cocteau

A decorative border surrounds the central text. It features green pine-like branches, a large pink flower with yellow and blue ribbons at the top, and a blue ribbon with colorful stars and squares at the bottom.

Remerciements

Nous tenons à témoigner notre gratitude et notre reconnaissance envers Madame Kherdouci, grâce à qui nous avons pu réaliser ce modeste travail.

Nous la remercions pour avoir accepté d'encadrer ce travail, pour ses précieux conseils et orientations.

Nous remercions également tous ceux et celles qui ont contribué -de près ou de loin- à l'aboutissement de ce mémoire.

Azouaou & Djamal



Dédicaces

Je dédie ce travail

A mes parents et toute la famille

A tous mes amis

*A tous les militants de la cause identitaire
amazighe*

Azouaou



Dédicaces

Je dédie ce travail

*A la mémoire de mon grand-père **AHMED***

A mes parents et toute la famille

A tous mes ami(e)s, notamment Smail, Hakim et Aissam

*A tous ceux qui font de cette langue et de cette culture leur
cheval de bataille.*

Djamal

Sommaire

Introduction générale	08
Présentation du sujet.....	09
Choix du sujet.....	09
Problématique.....	09
Définition des Concepts et objets d'études.....	11
Méthodologie.....	13
Approche d'analyse.....	14
Difficultés de recherche.....	15
Chapitre I : Trajectoire biographique de Ferhat Mehenni	
Introduction	17
I-1- Naissance et environnement familiale.....	17
I-2- Parcours artistique.....	17
I-3- Parcours politique.....	18
Conclusion.....	20
Chapitre II : La chanson kabyle engagée : prémices et évolution	
Introduction.....	22
II-2- Les prémices de la chanson engagée.....	22
II-3- L'évolution de la chanson engagée.....	23
Conclusion.....	25
Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni	
Introduction.....	29
III-1- Les thématiques abordées par Ferhat Mehenni dans son œuvre.....	29
III-1-1- L'identité.....	29
III-1-2- L'islam, entre le religieux et le politique.....	29
III-1-3- La politique, entre dénonciation et pratique.....	30
III-1-4- La critique sociale.....	30
III-1-5- L'espoir et la liberté.....	30
III-1-6- L'hommage et la nostalgie.....	31
III-2- Les représentations symboliques et imaginaires contenues dans l'œuvre de Ferhat Mehenni	32
III-3-Imaginaire : voie d'accès au politique, au culturel et à l'identitaire.....	106
Conclusion.....	107
Conclusion générale.....	109
Bibliographie.....	112
Annexes 1 : Corpus.....	117
Annexes 2 : Résumé en Tamazigh.....	292

Introduction générale

Introduction générale :

En Algérie, les situations politique, économique, sociale, culturelle..., peu reluisantes, ont poussé le peuple à chercher des moyens d'expression, pour dire haut et fort son mécontentement vis-à-vis de ceux qui sont à l'origine. Parmi ces moyens, la chanson fut l'un des outils essentiels, puisqu'elle a porté la voix du peuple plus loin qu'elle ne fut jusque-là.

Surnommés les maquisards de la chanson kabyle par Kateb Yacine, Ferhat Mehenni, Matoub Lounes et tant d'autres artistes, ont joué un rôle de médiateurs entre le peuple (société) et les gouvernants.

En effet, grâce à leurs chansons, les artistes kabyles ont traduit, sous formes de vers et de poèmes, les préoccupations du peuple et transmis leurs doléances aux autorités. Parmi les principales revendications de la société, la reconnaissance de la langue, de la culture et de l'identité amazighes. En effet, le renouveau culturel et identitaire berbères s'est opéré « *par l'explosion de la chanson qui appartient au patrimoine. La chanson contestataire est efficace, rentable, et il n'y a pas de résistance sans musique et sans refrains. Faire connaître et aimer, à travers la musique et la chanson qui est arme de combat, la culture et la langue berbères, renforcera l'unité du peuple et enrichira la diversité culturelle* ».¹

Ainsi, la chanson kabyle a joué un grand rôle dans l'affirmation identitaire. « *Toute la nouvelle chanson kabyle, à très forte connotation protestataire, est à considérer comme l'expression esthétique de ce travail culturel et idéologique, de ce discours collectif qui se met en place et se développe durant la première décennie de l'indépendance. Du reste, un grand nombre de textes chantés ont été ou sont composés par des poètes qui ont activement participé à ce mouvement d'affirmation* »².

Les chansons de Ferhat Mehenni, dont le contenu est considéré comme subversif par certains, et revendicatif par d'autres, ont contribué à enrichir cet univers culturel berbère.

L'artiste n'a pas dérogé à la règle, puisque, « *de toutes les oppressions, il en est une plus insupportable que toutes les autres au cœur du poète : c'est celle que subissent sa culture*

¹Ali-Yahia.A, *La crise berbère de 1949. Portrait de deux militants : Ouali Bennai et Amar Ould-Hamouda. Quelle identité pour l'Algérie ?*, Barzakh, Alger, 2013, p. 239.

²Chaker.S, Une tradition de résistance et de lutte : la poésie berbère kabyle, un parcours poétique, in *La Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 51, Edisud, 1989, p. 26.

et sa langue ». ¹

Cependant, ce qui nous intéresse le plus, ce n'est pas l'engagement de l'artiste, mais le contenu de ses poèmes, notamment en lien avec l'imaginaire de la société.

Nous avons donc décidé de consacrer une étude aux poèmes de Ferhat Mehenni, en adoptant une approche de l'imaginaire, afin de cerner son imaginaire et l'opposer à celui du collectif.

-Présentation du sujet :

Notre thématique porte sur l'imaginaire dans la chanson engagée Kabyle de Ferhat Mehenni. Il s'agit d'une étude multidisciplinaire, car elle touche à la fois l'imaginaire, l'anthropologie et la littérature.

-Choix du sujet :

Notre avons opté pour travailler sur l'œuvre de Ferhat Mehenni, parce que, en plus des rares études qui lui ont été consacrées, elle se caractérise, à notre sens, par sa richesse sur le plan des thématiques, qui traitent des questions liées à notre société, notamment sur le plan politique et culturel. Elle est également très consistante en termes de métaphores, de représentations imagées et imaginaires.

Après avoir acquis la base et les notions nécessaires et essentielles, liées au domaine de l'imaginaire durant notre cursus en Master Arts et Lettres Amazighs, nous pensons être aptes à consacrer une étude pour la poésie avec une approche de l'imaginaire.

-Problématique :

La chanson kabyle engagée a connu un renouvellement vers la fin des années soixante et le début des années soixante dix, notamment sur le plan musical et sur le plan des thématiques. En effet, cette chanson a fait rupture avec la chanson classique en introduisant de nouveaux codes musicaux et de nouvelles thématiques, comme l'identité, la patrie, la contestation politique et la condition féminine. Cette nouvelle chanson a été portée par de jeunes chanteurs dans un contexte verrouillé, caractérisé par l'absence de liberté.

¹Yassine.T., *Ait Menguellet chante, Chansons berbères contemporaines*, l'armattan, Paris, 1989, p. 324.

Introduction générale

Des chanteurs comme Ferhat, Idir, Ideflawen..., qui furent des militants culturalistes et qui fréquentaient les milieux universitaires notamment l'université d'Alger, ont rapidement pris conscience de leur identité et de la nécessité de la défendre. Ils ont été à l'origine d'une chanson engagée qui a contribué à l'avancement de la revendication identitaire et qui a accompagné les manifestations et la mobilisation des jeunes. Elle est devenue un moyen de diffusion et de conscientisation.

Ceci dit, puisque rares sont les études ayant porté intérêt à l'imaginaire dans la chanson kabyle engagée, nous avons voulu, pour pallier à ce manque, porter notre attention à l'étude de l'imaginaire dans la chanson de Ferhat Mehenni. Nous pensons ainsi, -dans le cadre d'un mémoire de master- faire un rapprochement, via sa chanson, entre l'imaginaire individuel et collectif, « *sachant que l'imaginaire individuel s'inscrit et s'appuie sur l'imaginaire collectif qui le nourrit et qui lui-même se renouvelle à l'occasion des œuvres individuelles.* »¹ Autrement dit, l'imaginaire témoigne de la faculté et de la capacité d'un individu ou bien d'une collectivité à représenter le monde à l'aide d'un réseau d'association d'images, afin de comprendre son environnement social. « *Chaque individu organise ses fantasmes, rêveries et mythes personnels en servant de dispositifs poétiques, qui permettent de construire des mondes imaginaires cohérents, dotés de thématiques redondantes ou obsédantes.* »² Ainsi et à notre sens, Ferhat Mehenni a réussi à construire un imaginaire à la fois individuel et collectif tout en exprimant son attachement à son identité et à sa culture, à travers une suite de symboles et de règles logiques qui constituent le fondement de sa poésie.

D'abord, nous entamerons notre travail par une rétrospective de la chanson engagée kabyle. Nous avons aussi pour objectif de retracer le parcours artistique et politique du chanteur. A travers ce travail, nous allons essayer également d'extraire les représentations symboliques et imaginaires, contenues dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni. Sachant que l'imaginaire est présent dans le domaine artistique kabyle, nous allons focaliser notre travail sur un certain nombre de préoccupations et ainsi nous partagerons notre problématique en question générale : comment l'imaginaire se manifeste-t-il dans la chanson engagée kabyle, notamment celle de Ferhat Mhenni ? Et d'autres questions accessoires comme : Dans quel contexte cet imaginaire naît et s'illustre-t-il ? Quelles sont ses répercussions sur le plan politique, identitaire et culturel ?

¹Thomas.J., *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, Paris, 1998, p. 154.

²Idem, p. 153.

-Definition des Concepts et objets d'études :

Avant d'entamer le premier chapitre, nous allons définir quelques concepts et objets d'études.

L'imaginaire, étant lié au thème de notre recherche, est le premier concept que nous allons aborder. En plus de ce concept, nous allons définir les concepts suivants : image et représentations symboliques. Après cela, nous allons nous focaliser sur certains objets d'études, qui sont en rapport avec notre recherche. Ces objets d'études sont : chanson et poésie.

-L'imaginaire :

L'imaginaire qui se veut une représentation du monde, « *n'est ni un lien ni un objet. C'est un système, une relation, une logique dynamique de composition d'images, un pont immatériel, mais en même temps très réel, dans la mesure où il nous livre la puissance bien réelle de ces images.* ».¹

Ferhat Mehenni -tout comme la majorité des artistes kabyles-, a puisé dans l'imaginaire collectif afin de construire son imaginaire individuel.

La poésie de l'artiste est très riche en termes de représentations symboliques, dont certaines renvoient au réel et reflètent son vécu.

Cet imaginaire, qui peut aussi être considéré comme « *une catégorie qui fait le lien entre le symbolique et le réel, instance qui reflète le désir dans l'image que le sujet a de lui-même.* »², est très présent dans son œuvre.

-L'image :

La poésie de Ferhat Mehenni comporte un nombre incommensurable d'images et de représentations. L'image étant un élément cardinal dans la poésie de l'artiste, elle peut être définie comme une « *représentation d'une personne, d'une chose par la sculpture, le dessin, la photographie, etc. Représentation sensible d'une abstraction, d'un objet invisible.* ».³ Mais

¹Thomas.J, *op.cit*, pp. 16-17.

² Le petit Larousse illustre, *Dictionnaire*, Larousse, Paris, 2008, p. 520.

³Dictionnaire de la langue française, *Encyclopédie et noms propres*, Hachette, Paris, 1989, p. 645.

elle est également une, « *représentation mentale d'une perception antérieure en l'absence de l'objet perçu. Représentation que l'on se fait d'une chose.* »¹.

Dans le domaine de l'art, « *la notion d'image se rattache essentiellement à la représentation visuelle : fresques, peintures, mais aussi enluminures, illustrations décoratives, dessin, gravure, films, vidéo, photographie, voire images de synthèse. La statuaire est plus rarement considérée comme « image* »²

-La chanson :

L'œuvre que nous allons étudier, est une œuvre poétique et musicale. Ferhat Mehenni étant un chanteur engagé, a composé une chanson originale, moderne et engagée. Cependant, avant d'aborder son œuvre, voyons ce qu'est une chanson. La chanson est, selon le littérateur, une « *Pièce de vers que l'on chante sur quelques airs, qui est partagée le plus souvent en stances égales dites couplets.* »³.

-La poésie :

La poésie dans un sens large, est « *l'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions.* »⁴.

Ceci dit, celle qui nous intéresse le plus et que nous allons aborder, est la poésie engagée, puisque elle représente l'essentiel de l'œuvre de Ferhat Mehenni. Cette poésie « *se présente et se définit au fil des temps sous des formes multiples et selon des tons très divers. Elle se donne pour devoir de servir une cause, de proclamer un refus, d'éveiller le jugement du peuple, sans jamais le transformer en instrument de propagande.* »⁵

Toutes les deux, la chanson et la poésie, nous les évoquons pour mieux cerner la distinction artificielle qui existe entre les deux dans la littérature kabyle. Nous ne pouvons pas trop les différencier étant donné qu'elles existent et cheminent ensemble depuis toujours et représentent la tradition orale kabyle. Nous pouvons parfois les considérer sous une seule appellation : la poésie -chantée.

¹Idem, p. 645.

²Joly.M., *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, Paris, 2014, p. 15.

³ Le Littre, *Dictionnaire de la langue française en un volume*, HACHETTE, Paris, 2000, p. 244.

⁴Le petit Larousse illustré, Larousse VUEF, Paris, 2003, p. 796.

⁵Moyses.J., *la poésie engagée*, Ellipses, Paris, 1998, p. 3.

-Les représentations symboliques :

La poésie -étant le moyen privilégié de Ferhat Mehenni pour exprimer son opinion, sa vision et ses aspirations-, est très riche en termes de représentations symboliques.

Les représentations symboliques sont un « *domaine de représentation propre à un individu mettant en œuvre, au niveau de son psychisme, un réseau de symboles.* ».¹

-Méthodologie :

Dans le cadre d'un mémoire de master en art et lettres amazighs (imaginaire), intitulé l'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni, nous avons élaboré un plan de travail, que nous avons jugé utile de diviser en trois chapitres.

Après avoir énoncé notre problématique et défini les concepts liés à notre sujet de recherche, nous avons entamé le premier chapitre, en traçant la trajectoire bibliographique de Ferhat Mehenni. Ensuite, nous nous sommes intéressés, dans le deuxième chapitre, à la chanson engagée en Kabylie, son apparition et son évolution. Enfin, dans le troisième chapitre, nous nous sommes penchés sur les représentations symboliques contenues dans l'œuvre de Ferhat Mehenni, sur l'imaginaire individuel et collectif auquel il a eu recours.

Afin de mener à bien notre travail, nous avons procédé à la collecte d'un corpus, comportant les 72 chansons qui composent l'œuvre de Ferhat Mehenni, réparties en 8 albums. Ces chansons, nous les avons puisées dans l'ouvrage de Cherif Makhlouf (*Chants de liberté, Ferhat, la voix de l'espoir, (1997)*), d'autres depuis certains sites internet, comme le site officiel du chanteur (ferhat-mehenni.com), kabylie.com et musicberbere.com, en plus de celles que nous avons transcrites nous-mêmes, en nous basant sur le support audio (CD). Nous avons, par la suite, classé ces chansons selon des thématiques.

Après cela, nous avons effectué une recherche bibliographique et entamé quelques lectures, ce qui nous a permis d'aborder notre travail avec plus de lucidité et d'étayer nos arguments. Nous pouvons citer, entre autre, notre premier choix de lecture, qui s'est porté sur Joël Thomas et son fameux livre, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire, (1998)*,

¹ Dictionnaire de la langue française, *op.cit*, p. 1232.

Introduction générale

ainsi que sur celui de Jean Jacques Wunenbourger, *l'imaginaire*¹, ceci dans le but d'approfondir nos connaissances dans le domaine de l'imaginaire.

Après avoir acquis quelques notions dans le domaine de l'imaginaire, nous avons consulté l'ouvrage de Cherif Makhlouf, (*Chants de liberté, Ferhat, la voix de l'espoir*)², qui est très riche et consistant en termes d'informations liées à l'artiste et son œuvre.

Approche d'analyse :

Sachant que l'œuvre de Ferhat Mehenni est étroitement liée à un imaginaire politique, nous allons tenter d'aborder sa poésie avec une approche de l'imaginaire.

Afin d'y parvenir, nous allons essayer d'interpréter et de commenter les images et les représentations contenues dans son œuvre, « *puisque les images et récits sont généralement porteurs d'un sens second indirect* »³. Cette approche est d'autant plus appropriée, puisque « *l'étude de l'imaginaire comme monde de représentations complexes doit donc porter sur le système des images-textes, sur leur dynamique créatrice et leur prégnance sémantique, qui rendent possible une interprétation indéfinie, et enfin sur leur efficace pratique et leur participation à la vie individuelle et collective.* »⁴.

Avant de clore le volet méthodologique, nous avons jugé utile d'établir une discographie⁵ de l'artiste.

Ferhat Mehenni a composé 72 chansons, regroupées en 8 albums.

-Tableau récapitulatif de la discographie de Ferhat Mehenni :

Album n°	Titre de l'Album	Nombre de Chansons	Edition	Année
1	Chants révolutionnaires de Kabylie	09 Chansons	Imedyazen	1979

¹Wunenbourger.J-J., *l'imaginaire*, Puf, Paris, 2003.

²Makloufi.Ch.,*Chants de liberté Ferhat voix de l'espoir, textes berbères et Français*, L'Harmattan, Paris ,1997.

³Wunenbourger.J-J., *op.cit.*, p. 18.

⁴Idem, p. 18.

⁵ Site officiel de Ferhat Mehenni ([www.ferhat -mehenni.com](http://www.ferhat-mehenni.com)).

Introduction générale

2	Chants berbères de lutte et d'espoir	08 Chansons	Imedyazen	1981
3	Ècrin n lesna umazal	06 Chansons	Imedyazen	1983
4	Tuyac n ddkir	12 Chansons	Blue Silver	1993
5	Tuyac n tmes d waman	10 Chansons	Izli	1998
6	I Tmurt n Leqbayel	08 Chansons	Edition Berbère	2002
7	Adekker d Usirem	11 Chansons	Izli	2008
8	Tilelli i Teqbaylit	10 Chansons	Gosto	2015

-Difficultés de recherches :

L'une des difficultés majeures que nous avons rencontrée dans notre travail, est l'impossibilité de joindre l'artiste afin d'organiser une entrevue ou un entretien avec lui.

Après avoir énoncé la problématique, défini les concepts liés à notre étude et tracé un plan de travail -selon une méthodologie et une approche prédéfinies-, nous allons nous intéresser, à présent, à la vie de l'artiste, son parcours artistique et politique dans le premier chapitre.

Chapitre I : Trajectoire biographique de Ferhat
Mehenni

I-Trajectoire biographique de Ferhat Mehenni :

Introduction :

Afin de mieux connaître Ferhat Mehenni, ses influences et les moments les plus marquants de sa vie, qui peuvent être liés à son imaginaire individuel et à celui du collectif, mais aussi, aux images et représentations symboliques, contenues dans sa poésie, nous avons décidé de porter un regard sur sa vie, son enfance, son parcours artistique et politique, et tout ce qui a trait à sa carrière.

I-1-Naissance et environnement familial :

Né le 5 mars 1951 à Mereghna (Illoula, Azazga), Ferhat Mehenni « fut vite orphelin de père, martyr de la guerre d'Algérie. Il a fréquenté l'orphelinat des enfants de chouhadas de Larba Nat Iraten « ex-Fort National ». Après le lycée Amirouche de Tizi-Ouzou, il rentre à l'université d'Alger où il fait vite des études de sciences politiques.»¹.

Ferhat Mehenni a connu, tout comme beaucoup d'algériens, les affres de la guerre de libération nationale, puisque « c'est au rythme des retentissements des armes que Ferhat passera sa tendre enfance, de surcroît, privé de la protection paternelle. Même sur le tas, le jeune Mehenni n'est pas en mesure de saisir toute l'importance de ce qui se déroule autour de lui, il va connaître le mauvais côté de la guerre à l'âge de dix ans, avec la mort de son père, au maquis. Cette perte d'autant plus frustrante qu'elle intervient une année avant l'indépendance.»².

I-2-Parcours artistique :

Malgré les difficultés qui ont marqué l'enfance de Ferhat Mehenni, cela ne l'a pas empêché de s'intéresser à la musique en particulier, et l'art en général.

En effet, «ses premiers pas dans la musique furent à l'orphelinat de Larbaa N At Iraten. C'est dans ce lieu perché sur les hautes montagnes qu'il fera connaissance avec la chanson, grâce à un de ses camarades de classe, amateur de guitare, Rachid Issad, en l'occurrence.»³. Après avoir pris goût à la musique, «Ferhat s'intéresse davantage au monde de la chanson et ses nouvelles créations.

¹ Khouas.A, *Révolte et espoir dans la chanson kabyle contemporaine*, Mille-feuilles, Alger, 2009, p. 91.

² Makhloufi.Ch., *op.cit.* p. 10.

³ Idem , p. 12.

Encouragé par son ami, Ferhat libère son inspiration pour donner naissance à quelques vers lyriques et les habiller de mélodies ».¹

Ayant composé quelques chansons, Ferhat s'est mis en quête d'un parrain « *pour matérialiser ses créations, il se met à la recherche de Cheikh Noredine, un des tout premiers chanteurs kabyles, vers qui on l'a référé. Ce dernier finira par le renvoyer, en lui signifiant que le maître le plus indiqué pour lui n'est autre que Cherif Kheddam.* »².

Quelques années plus tard, Ferhat Mehenni s'initie à la vie de groupe, et c'est avec son groupe, Imazighen Imula « *qu'il remporte en 1973 le premier prix du festival de la musique moderne d'Alger.* »³.

Imazighen Imula, le groupe mythique de Ferhat, « *est né à Alger, Vieux-Kouba. A cette époque, Imazighen Imula accompagnait la troupe théâtrale « Mohammed prend ta valise », de Kateb Yacine. Le groupe est composé, entre autres, d'Ali Oubadi, Amer Mezdad, Mohand-Akli Cheridi, Mohand-Ouali Sahki du groupe Yugurten, Rabah Ouzmane, guitariste et journaliste.* »⁴.

Ses premières chansons en solo, étaient « *id d wass* », « *Laxart yeddren* », « *Aqcic d U3ettar* » et « *Udem-is walit-tt* ». Les influences musicales de Ferhat, « *furent Jean Ferat, Léon Feret, Georges Brassens, ainsi que Slimane Azem et Cherif Kheddam.* »⁵.

En plus des chansons que nous venons de citer, « *Ferhat Mehenni a composé deux chansons en prison, Urfan d tadsa et Tafsut. Il a interprété trois chansons écrites par Muhya, Berzidan, Ayen righ et ammarezg-nnegh.* »⁶.

*En 1989, «il a arrêté de chanter temporairement, pour entamer sa carrière politique.»*⁷

I-3-Parcours politique :

Ferhat Mehenni a connu un long parcours politique, grâce à son implication dans différentes organisations politiques et mouvements sociaux.

¹Makhloufi.Ch. *op.cit.* p. 12.

²Idem., p. 12.

³ Khouas.A., *op-cit*, p. 92.

⁴Témoignage de Ferhat Mehenni, *Emission tibugharin n yid*, Enregistrement radiophonique, Radio nationale chaîne 2.

⁵ Idem.

⁶ Idem.

⁷ Idem.

« Le premier parti qu'il rejoignait, fut le Front des Forces Socialistes,(FFS) dont il devient un militant très actif.»¹.

Militant très actif, l'implication de Ferhat Mehenni va s'intensifier, et sa détermination aussi. Il sera présent sur tous les fronts, dès l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri, conférence qui, rappelons-le, a déclenché le printemps berbère.

Ferhat Mehenni *« fut parmi les initiateurs de la première marche de protestation contre le pouvoir algérien, le 07 avril 1980, à Alger. Une semaine après, il est arrêté et torturé au commissariat central d'Alger. Sa libération n'interviendra qu'un mois plus tard, alors que vingt – quatre de ses compagnons sont toujours en prison. Aussitôt libéré, il reprend la scène pour galvaniser le peuple et constituer un mouvement de soutien pour la libération des autres détenus.»².*

En 1983, *« après la rupture cachée de Saïd Sadi avec Hocine Ait Ahmed, Ferhat Mehenni et d'autres militants avaient décidé d'officialiser la création du MCB, en lui donnant une direction provisoire. Le nom existant sans l'organisation.»³.*

Vient ensuite *« le 30 juin 1985 et la proclamation, à Alger, de la création de la Ligue Algérienne Des Droits de l'Homme, Ferhat fut l'un des membres fondateurs.»⁴.*

En 1989, *« Ferhat Mehenni, créa, avec quelques compagnons, notamment le Docteur Saïd Sadi, le parti du Rassemblement pour la Culture et la Démocratie(RCD), dont il devient secrétaire national à la culture.»⁵.*

Après cela, vient l'année 1995 et le boycott scolaire. Ferhat Mehenni *«renoue avec la politique, à travers la création du MCB coordination nationale. Cependant, après avoir tenté, sans succès, de convaincre les animateurs du MCB, commission nationale, de le suivre dans sa démarche, Mehenni annonce au journal télévisé, qu'il vient de signer un accord avec le gouvernement et appelle les élèves de Kabylie à reprendre les cours.»⁶.*

¹Belhimer.O., Djellal.R., *Le mouvement de revendication identitaire, printemps berbère 1980, processus de l'action militante des mouvements sociaux*, mémoire de licence en langue et culture amazighes, université de Tizi-Ouzou, 2007, p. 53.

² Makhloufi.CH., *op.cit*, p. 16.

³ Yedou.A., Saidani.A., *portrait sociologique de Ferhat Mehenni, militant de la cause amazigh*, mémoire de licence en langue et culture amazighes, université de Tizi-Ouzou, 2012, p. 17.

⁴ Revue de presse collective contre la répression en Algérie, *Algérie, les droits de l'homme*, Paris, pp. 15-26.

⁵ Qui est Ferhat Mehenni ?, in www.Kabyle.com.

⁶In wikipédia.org/wiki/Ferhat_Mehenni.

Le 27 mai 1997, « *Ferhat Mehenni met fin à sa carrière politique au sein du RCD, en annonçant officiellement sa démission, via une lettre adressée au secrétaire général du parti, en l'occurrence, le Docteur Said Sadi.* »¹.

Ferhat Mehenni s'est éclipsé quelque temps de la scène politique, mais son retour sera d'autant plus marqué, notamment par la création du MAK, Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie -qui deviendra plus tard, Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie-, après les événements tragiques du printemps noir, qui se sont déroulés en 2001. En effet, « *le 05 juin 2001, lors d'une conférence de presse, tenue à la maison des droits de l'homme de Tizi-Ouzou, il proclame la création du mouvement et réclame ainsi, un statut de large autonomie pour la Kabylie.* »².

Conclusion :

A travers cette rétrospective, nous avons pu constater que Ferhat Mehenni a connu un parcours en dents de scie, vacillant entre artiste et politique. Cela a sans doute affecté sa personnalité, ses choix et décisions, mais également, son imaginaire et ses sentiments. Cela a aussi pesé dans ses choix et l'a poussé à développer une chanson dénonciatrice, contestatrice et revendicatrice.

Ferhat Mehenni a su combiner entre parcours artistique et politique, ce qui lui a permis de se rapprocher de toutes les couches de la société et d'apporter son message auprès de tous ceux qui se sentent marginalisés.

En composant une chanson engagée, Ferhat Mehenni n'a fait que perpétuer la tradition orale de la société kabyle, qui fut et demeure toujours « *un moyen d'identification et d'affirmation privilégié.* »³.

Nous allons désormais nous intéresser à la chanson engagée kabyle dans sa globalité, à son avènement, à son parcours et à ceux qui l'ont vu naître et propulsé plus loin qu'elle ne fut jadis.

¹ Lettre de démission de Ferhat Mehenni, *Pourquoi je démissionne du RCD ?*, Paris, 1997.

² Mehenni.F., *Algérie, la question kabyle*, Michalon, Paris, 2004, p.32.

³ Idem, la chanson kabyle depuis dix ans, in série spéciale, Tizi Ouzou, décembre 1983, p.65.

***Chapitre II : La chanson kabyle engagée : prémices
et évolution***

Introduction :

La chanson kabyle engagée reste un domaine largement sous-évalué et sous-étudié, à l'exception de rares tentatives individuelles ou de quelques démarches collectives.

Cette chanson dite engagée, est un genre relativement récent, qui est né pour accompagner essentiellement la revendication identitaire.

II-1- Les primices de la chanson engagée :

Si on se réfère à l'histoire et les rares études qui ont été faites sur la chanson kabyle engagée, nous constaterons que son apparition est toute récente.

Cependant, bien avant l'indépendance du pays, « *des chants de résistance (à l'occupation française) apparaissent.* »¹.

Ces chants n'étaient pas si atypiques que cela, puisqu'ils étaient structurés et véhiculaient des messages, notamment ceux liés à la soif de la liberté et au désir de se libérer du joug colonial. « *Les chants berbères présents dans les années 1930 sont avant-gardistes dans leurs engagements politiques et culturels. Il faut comprendre les paroles pour se laisser séduire. La musique et chants se mettent au service du nationalisme, annoncent la fin prochaine du système colonial par la lutte armée. La chanson patriotique est d'abord une histoire, une belle histoire de liberté.* »².

Les Kabyles ont développé, à cette époque-la, une poésie à travers laquelle ils exprimaient leurs positions vis-à-vis de la seconde guerre mondiale. En effet, « *les Kabyles avaient des sentiments ambivalents. Selon la circonstance, on soutenait ou fustigeait tour à tour l'Allemagne nazie, on fustigeait ou soutenait la France coloniale contre la bête immonde.* »³.

Ceci dit, même durant la guerre d'indépendance nationale, rares sont les artistes qui ont osé afficher leur engagement à travers la chanson. « *Dans les années cinquante, durant la guerre d'Algérie, en dehors de Slimane Azem dont les textes insinuaient des prises de position politique d'abord en faveur de la lutte armée pour l'indépendance, ensuite contre elle, il n'y a pas de trace d'un engagement de la chanson en dehors de Allaoua Zerrouki qui avait pleuré dès 1959 la mort, les armes à la main, du légendaire chef de guerre kabyle, le colonel*

¹ Mahfoufi.M, *Chants kabyles de la guerre d'indépendance : Algérie 1954-1962*, Séguier, Paris, 2002, p.25.

² Ali-Yahia.A, *op.cit*, pp. 43-44.

³ Mahfoufi.M, *op.cit*, p. 25.

*Amirouche dans « Ay akal ur tettgheyir » ou les orphelins de guerre avec « Ya Rebb lehnin. »*¹.

Après l'indépendance du pays, la chanson kabyle a connu un nouvel essor. De nouvelles thématiques apparaissent, auxquelles de belles mélodies ont été mariées. La chanson kabyle avait trouvé sa place dans la modernité, puisqu'elle a été amenée à vivre « *un nouveau moment de son histoire avec une rupture du point de vue thématique qui s'inscrit dans la vague du protest-song.* »².

A partir de 1974, « *la néo-chanson kabyle, avec le succès fulgurant d'Idir et de toute une série d'autres chanteurs compositeurs de grands talents (Ait maneguellet , Ferhat) , va donner une assise de masse à la thématique identitaire et va renforcer la crédibilité nationale et internationale de la culture berbère.* »³. A cet effet, de grands noms apparaissent et de multiples groupes commencent à se former, à l'image d'Imazighen Imula , Ideflawen , le groupe yugurten , Abranis , Agraw.... etc. Avec ces groupes, « *le combat politique et identitaire amazigh est assumé et revendiqué au grand jour.* »⁴.

La chanson kabyle engagée a gagné, dès son apparition, un large public, malgré les censures et les interdictions, car elle porte en elle la revendication populaire et véhicule des messages d'espoir pour la jeunesse. « *Il faut dire que ces artistes avaient drainé tout un public nouveau dont la jeunesse est étudiante kabyle, plus que jamais partie prenante dans les enjeux culturels qui se développent en Algérie.* »⁵

Cette chanson dite engagée, a fait rupture avec la chanson classique, notamment sur le plan musical et instrumental, mais aussi, celui de la thématique. C'est aussi une chanson à texte, dont les vers sont soigneusement travaillés.

Le contexte de son apparition a également contribué à son épanouissement, puisqu'elle est apparue dans une situation politique particulière dominée par la répression et l'exclusion, ce qui a poussé les artistes à s'investir corps et âme pour lui donner une bonne assise.

II-2-Evolution de la chanson engagée :

Bien qu'elle fût apparue avant le printemps berbère (1980), la chanson kabyle engagée s'est littéralement métamorphosée durant cette période. Avec le printemps berbère, cette chanson connaîtra un nouveau souffle, puisqu'elle a accompagné et consolidé le mouvement

¹Mehenni. F, *chanson kabyle ou la respiration d'un peuple*, algeriasong.over-blog.com, p. 6.

²Cherbi.M et Khouas.A, *chanson kabyle et identité berbère, l'œuvre d'Ait Menguellet*, EDIF, 2000, Paris, p. 42.

³CHAKER.S., *Berbères aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 43.

⁴Mehenni.F. , *op.cit*, p.5.

⁵Mahfoufi.M, *chants de femmes en Kabylie : fêtes et rites au village*, Ibis, Paris, 2005, p. 14.

berbère, qui a découlé de l'annulation d'une conférence de l'illustre écrivain, anthropologue et militant de la cause identitaire berbère, Mouloud Mammeri, autour de la poésie berbère ancienne.

En effet, c'est à partir de cette date que se sont effectués une révolution et une évolution de la chanson engagée, puisqu'elle a contribué, grâce à ses auteurs, à instaurer un climat propice à la libre expression, à travers lequel les revendications des uns et des autres sont - bien que non satisfaites-, parvenues aux décideurs. *« C'est ainsi qu'elle a illustré le mouvement amazigh de 80, qui a été la pierre angulaire dans l'édification d'une société libre et tolérante. Il fut ainsi même pour les artistes, chanteurs et chanteuses qui revendiquaient et chantaient la diversité culturelle. »*¹.

Le mouvement berbère a donc insufflé un nouveau dynamisme à cette chanson. Effectivement, *« les années 80 et le printemps berbère, Tafsut Imazighen, ont scellé sa présence, lui ont donné toute raison d'être en faisant l'instrument incontournable de la défense de la culture et de l'identité berbère. »*² A ce titre, beaucoup d'artistes défenseurs de la langue et de la culture amazighes ont émergé, *« Lounes Matoub, Djurdjura, pour ne citer qu'eux, sont les enfants d'avril 80. »*³.

Ces chanteurs ont contribué d'une façon remarquable à révolutionner la chanson kabyle, que ce soit sur le plan de la sonorité ou celui de la poésie. Ainsi, *« en accueillant la génération des chanteurs des années 70-80, la chanson kabyle s'est, pour la première fois, enrichie d'éléments universitaires qui lui imposent une évolution musicale (apparition de la chanson moderne), thématique et linguistique inédite. Des groupes de musique sont apparus et le combat politique et identitaire amazigh est assumé et revendiqué au grand jour. »*⁴.

Dès octobre 1988, qui *« aura été un ébranlement profond pour l'Algérie ; une secousse tragique qui a induit l'accélération brutale d'évolutions qui se dessinaient déjà en filigrane. »*⁵, la chanson engagée kabyle va prendre une autre tournure, puisque les artistes vont aborder tour à tour, dans leurs chansons, l'ouverture démocratique et politique, sans que cela constitue une véritable thématique.

¹Kherdouci.H., *La poésie féminine et anonyme Kabyle, approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou, 2007, p. 60.

²Cherbi.M. et Khouas.A., *op.cit*, p. 52.

³idem.

⁴Mehenni.F., *op.cit*, p.5.

⁵Chaker.S., *La voie étroite : la revendication berbère entre culture et politique*, in *centrederecherche berbère.fr*, p. 1.

Le bouleversement sur le plan de la thématique va se produire à partir des années 90, avec la décennie noire, qui donnera naissance à une nouvelle thématique, l'intégrisme religieux.

Cette nouvelle donne, constituera la matrice d'un bon nombre d'œuvres musicales et poétiques.

L'intégrisme religieux sera au centre des préoccupations de beaucoup de chanteurs engagés, qui vont contribuer, à leur manière, à lutter contre le terrorisme et la violence meurtrière. En effet, « *dans l'Algérie des années 1990, alors que la violence et la terreur font reculer bien d'autres formes d'expression (notamment le cinéma et le théâtre), on assiste à un véritable renouveau de la chanson engagée qui va notamment servir d'exutoire aux ressentiments d'une population prise en étau entre terrorisme et répression. Le chanteur engagé semble alors retrouver le statut qu'avaient autrefois les « seigneurs des mots » de la tradition orale, virtuose du verbe, détenteurs de la mémoire commune, faiseurs d'opinion, passeurs de langue (s) et de culture (s).* »¹.

Le climat de terreur qui régnait à cette époque, a contraint certains artistes à endosser le costume du pompier pour éteindre les flammes, arrêter l'effusion du sang et sécher les larmes. Armés de leur poésie, ils n'ont pas cessé de dénoncer les massacres et toutes horreurs qu'a connues le peuple algérien durant cette décennie.

Bien que nombreux sont ceux qui ont reçu des menaces, certains n'ont pas abdicé et ont continué leur combat d'hier (celui pour la reconnaissance de l'identité berbère), et celui de cette période (faire barrage à l'intégrisme religieux). A cet effet, Matoub Lounes apporte son témoignage : « *J'étais condamné à mort. Ils voulaient ma peau, c'était sûr. Je n'avais jamais voulu prendre trop au sérieux ces menaces. Sinon, j'aurais dû quitter la Kabylie, arrêté de chanter ou rester enfermé chez moi, comme tant d'autres. Autant de choses impossibles. J'aime vivre. Je ne supporte pas les entraves ni les restrictions. Esprit de contradiction, peut-être.* »².

Cependant, et bien que l'intégrisme religieux était l'une des préoccupations majeures de certains artistes, le combat pour la promotion de la langue et culture amazighes n'a pas été négligé. Le boycott scolaire a réanimé en eux cette ferveur envers la défense de l'identité amazighe. Des chanteurs comme Ferhat Mehenni ont même composé des chansons dédiées au

¹Tabti-Kouidri.F., *Identité et altérité dans la chanson kabyle engagée des années 1990 : Idir, Lounes Matoub et Ait Menguellat*, Insaniyat, Alger, 2009, p. 1.

²Matoub.L., *Rebelle*, Stock, Paris, 1995, p.172.

boycotte scolaire, à l'image de «Ulac i lakul». D'autres artistes ont aussi accompagné ce boycott, comme Matoub Lounes qui, « pour défendre le MCB qui était déclaré mort par d'autres militants lors des assises qui ont donné naissance au Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD)..., monta sur scène pour chanter et, du même coup, dénoncer et vilipender les adversaires du moment. »¹.

A partir des années 2000, et suite aux événements tragiques qui ont secoué la Kabylie (printemps noir 2001), la revendication identitaire et le combat politique ont été les principaux sujets traités par les chanteurs kabyles dans leurs œuvres, à l'image d'Oulehlou, qui a brillé durant cette période, avec sa fameuse chanson «Pouvoir assassin», qu'ont entonné des milliers de manifestants durant les marches organisées en Kabylie ou ailleurs.

En effet, des chanteurs comme Oulehlou vont émerger, mettre leurs plumes et leurs guitares au service de la contestation, qui va se dissiper plus tard, après 2002 et la reconnaissance de la langue amazighe comme langue nationale.

Après l'année 2002, la chanson kabyle engagée va connaître une période de léthargie, bien que certains artistes, à l'image de Zedek, Oulehlou, Ferhat Mehenni et d'autres, vont continuer dans ce registre. «En effet, on peut remarquer que, depuis l'accession de tamazight au statut de deuxième langue nationale (en avril 2002) et la reconnaissance de la spécificité culturelle berbère, la chanson kabyle engagée, tout en conservant l'esprit contestataire qui l'a toujours caractérisée, semble se faire un peu moins véhémement que par le passé. Il faut reconnaître que cette mutation est également en partie liée à la nécessité de se plier à de nouvelles logiques de marché en tentant de s'adapter au goût d'un public jeune et en grande majorité inconditionnel de ce qu'on pourrait appeler « chanson légère », comme celle qui caractérise le rai, un genre alors en plein essor.»².

L'apparition d'un nouveau genre musical en Kabylie, « le spécial fêtes » ou « non-stop », va compromettre l'avenir de la chanson à texte, et ainsi, celui de la chanson engagée.

Conclusion :

Après avoir retracé le parcours qu'a traversé la chanson kabyle engagée, nous pouvons affirmer qu'elle a été un atout aux mains des artistes, mais aussi, du public, puisque, grâce à elle, ils ont crié haut et fort leur mécontentement, revendiqué leurs droits et manifesté leurs aspirations.

¹ <http://www.idurar.com>. Amrane.A., *Chanteurs ou « mégaphone »*.

² Tabti-Kouidri.F., *op.cit*, p. 11.

Cette chanson a été le fer de lance des militants berbéristes, mais également, celui des démocrates et progressistes.

Bien que la revendication identitaire, la promotion et la défense de la langue et de la culture amazighes ont été tout au long de son parcours ses principales préoccupations et thématiques, elle a contribué aussi à lutter contre l'intégrisme religieux, à instaurer un climat de libre expression, et à l'avènement de l'ouverture sur le plan politique et démocratique en Algérie.

Cependant, bien qu'elle ait investi le terrain, arrivé aux populations qui habitent des endroits lointains, son *«engagement pour la défense de la berbèrité et contre le pouvoir algérien, la radicalité de cette chanson ont fait de ses auteurs des cibles de la répression, et l'essor de cette expression culturelle s'est fait, pour une grande part, dans la clandestinité.»*¹.

Pour finir, nous pouvons dire que cette chanson et ses auteurs ont joué un rôle des plus importants, sur différents fronts, et que, malgré le fait qu'elle puisse être *«censurée ou méprisée, elle continuera son œuvre en s'améliorant sur le plan structurel. Elle n'a déjà rien à envier à bien d'autres chansons, si ce n'est les moyens financiers, technologiques et surtout politiques.»*².

Passons maintenant à l'étude de l'œuvre de l'artiste que nous avons choisi, à la présentation des thématiques qui la composent et à leur analyse.

¹ DUJARDIN.C-L., *dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris, 2005, p. 88.

² Mehenni.F., *La chanson kabyle depuis dix ans*, in Tafsut, série spéciale, Tizi-Ouzou, 1983. p. 71.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée
de Ferhat Mehenni

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

III-1-Les thématiques abordées par Ferhat Mehenni dans son œuvre :

Introduction :

Tout comme d'autres chantres de la culture amazighe, Ferhat Mehenni a abordé un certain nombre de thématiques dans son œuvre. Les capacités intellectuelles et culturelles de l'artiste, l'ont aidé à construire une œuvre, où se combine esthétique et émotionnel, pour donner, au final, un résultat judicieux, centré autour de quelques thématiques.

Sachant qu'un bon nombre d'artistes combinent entre imaginaire collectif et imaginaire individuel pour construire leurs œuvres, Ferhat Mehenni n'est pas aussi en reste.

L'imaginaire dans l'œuvre de Ferhat Mehenni se présente comme un processus dynamique, qui tient de la mobilisation de certains contextes et circonstances, qui vont le favoriser. A travers les thématiques abordées par Ferhat Mehenni, nous allons à la fois extraire l'imaginaire individuel de l'artiste, mais aussi, l'imaginaire collectif, en lien avec l'environnement social et culturel qui l'entoure.

III-1-1-L'identité :

L'identité revêt une grande importance dans les thématiques traitées par Ferhat Mehenni dans son œuvre, cela en raison de l'exclusion de la dimension amazighe des fondements de la nation algérienne. L'artiste a abordé la thématique de l'identité afin de dénoncer la stigmatisation que subissait l'identité amazighe. Cette dénonciation on la perçoit dans quelques chansons, à l'image de « *Tamaziyt* » et « *Taerabt* ».

III-1-2-L'islam, entre le religieux et le politique :

Avant de se focaliser sur la période de la décennie noire, période qui a résulté du blocage du processus électoral, durant l'année 1991, qui avait sorti le parti du Front Islamique du Salut (FIS) largement gagnant, l'artiste avait remonté le passé pour évoquer l'islam depuis son avènement en Afrique du Nord.

Ferhat Mehenni, tout comme beaucoup d'artistes algériens, avait condamné et dénoncé la dite période de terreur, qu'il incombe non seulement aux responsables du Front Islamique du Salut, mais également, au pouvoir en place.

A propos des islamistes, il dira « (...) *qu'ils n'ont pas de culture politique, ils verseront le pays dans le chaos, dans la mesure où le tribalisme, qui est la fibre la plus sensible dans notre pays, l'emportera sur l'idée nationale. Ils n'ont pas d'hommes d'Etat à*

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

*même de gérer le pays, mais des tribuns, des hommes de clans qui s'entre-déchireront. On le voit déjà dans les structures terroristes qui sont déjà rivales.»*¹

III-1-3-La politique, entre dénonciation et pratique :

Sachant que la chanson de Ferhat Mehenni est avant tout une chanson engagée, qui fait plus dans la contestation et la revendication, certains poèmes abordent la question politique, entre celle qu'il critique et celle qu'il conçoit comme susceptible de répondre aux espérances et attentes du peuple. La politique est abordée dans tous ses aspects et toutes ses orientations, en lien avec les gouvernants, l'économie, le social, l'identitaire et le culturel.

Ferhat Mehenni n'a pas enfreint la règle, puisque « *la chanson kabyle actuelle est avant tout une chanson revendicative, une chanson de combat pour arracher les différentes libertés ; liberté d'expression, liberté démocratique, un combat pour le pluralisme et surtout pour l'injustice sociale.* »²

Cependant, nous avons décidé de diviser la thématique en deux sous-thématiques, puisque l'artiste, dans son engagement politique, est passé du nationalisme algérien à l'autonomie de la Kabylie, puis à l'autodétermination.

III-1-4-La critique sociale :

La chanson à caractère social reflète le malaise et le désarroi de la société. A travers sa chanson, Ferhat Mehenni a apporté son soutien à la classe ouvrière, dénoncé la misère et la pauvreté, et semé un peu d'espoir dans le cœur de ceux que la cherté et la dureté de la vie ont fragilisés. Il a également dénoncé les différents modèles économiques et politiques et traité certains phénomènes, comme le phénomène « Harraga ».

III-1-5-Espoir et liberté :

III-1-5-1-Espoir :

Tout chanteur engagé se doit d'apporter une lueur d'espoir, à défaut de proposer des solutions ou des alternatives aux problèmes. Ferhat Mehenni avait essayé d'en apporter les deux.

Plus optimiste que réaliste, l'artiste a consacré quelques chansons, où, malgré la situation peu enviable du pays, il avait insisté sur le fait de garder espoir. Pour l'artiste, tout

¹Ferhat Mehenni témoigne, in *Tiddukla Magazine*, N°16, p. 22.

²Kherdouci.H, *La chanteuse kabyle*, La chanteuse Kabyle, voix texte itinéraire, Akili, Tizi-ouzou, 2001p. 30.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

est une question de temps, et le temps finira par guérir les blessures du passé et laisser entrevoir tout ce que demain a à offrir de meilleur.

Etant directement lié au combat politique qu'il a mené, nous avons décidé de traiter le concept de l'espoir en fonction de la politique du moment. Cela nous a contraints à diviser la sous-thématique en deux parties : l'espoir en rapport avec les idées nationalistes de l'artiste, et l'espoir en rapport avec le projet pour l'autonomie, puis l'autodétermination de la Kabylie.

L'espoir d'un lendemain meilleur est, cependant, lié à un environnement où foisonnent liberté et démocratie.

III-1-5-2-Liberté :

L'artiste a fait de la liberté son cheval de bataille, puisque nous la retrouvons ancrée dans la majorité de ses poèmes. Cependant, nous avons décidé de l'aborder, dans notre analyse, sous forme de concept et la lier à sa vision politique, selon le contexte et la conjoncture. Pour ce faire, nous avons divisé la sous-thématique en deux parties distinctes, l'une traitant la liberté au plan local et universel, liée aux révolutions ayant secoué le monde, l'autre, à son projet pour l'autodétermination de la Kabylie.

III-1-6-Hommage et nostalgie

C'est sans doute l'une des thématiques les moins abordées, bien qu'à travers les autres thématiques, Ferhat Mehenni avait rendu hommage et témoigné sa gratitude à tous ceux pour qui il avait de l'estime.

En effet, l'artiste n'a pas manqué de rendre hommage à tous ceux qui avaient avant lui contribué, d'une façon ou d'une autre, à la défense et à la préservation de l'identité, de la langue et de la culture amazighes. Il n'a pas manqué également de faire les éloges du village kabyle, qu'il a décrit dans tous ses aspects.

Après avoir passé en revue les différentes thématiques abordées par Ferhat Mehenni dans son œuvre, nous allons désormais nous consacrer à leur analyse.

III-2-Les représentations symboliques et imaginaires dans l'œuvre de Ferhat Mehenni :

Introduction :

Après avoir présenté les thématiques abordées par Ferhat Mehenni dans son œuvre, nous allons, désormais, entamer leur étude et analyse. Nous allons essayer, à travers cela, d'extraire les représentations symboliques et imaginaires contenues dans celles-ci, voir leur lien avec la société et l'imaginaire collectif.

III-2-1-L'identité

L'identité amazighe constitue une thématique centrale dans la poésie de Ferhat Mehenni. Nous allons essayer de voir comment elle est perçue, vécue et défendue par l'artiste et la société à laquelle il appartient.

L'identité amazighe reflète et représente tout ce qui est bon et beau dans la société kabyle ; elle est valorisée, revendiquée et défendue.

Parmi ses composantes, la langue, qui est pratiquée au quotidien, à travers les différents échanges. Elle occupe une place privilégiée dans le cœur de tout un chacun. Chaque personne lui prête une valeur symbolique, en la comparant à quelque chose dont la valeur est inestimable.

C'est ce qui apparaît dans le poème « **Tamazight** », n° 1, annexes 1, page 117, où le chanteur est allé jusqu'à la personnifier sous forme de jeune et jolie femme.

D udem-is kan walit-tt

Ulama d tameddit

Tinim-d ala tidet

Ma ur telli d tilemzit

Ma ur tecbi tawizet

Ma ur trreq am tergit

Dans ce poème, la langue amazighe est représentée sous la forme d'une jeune femme « **d tilemzit** », belle et séduisante, mais également chère et précieuse « **tawizet** ».

Nous pouvons lier ces deux concepts, « **tilemzit** » et « **tawizet** », à la richesse et la vitalité.

En effet, la jeunesse « **temzi** » est l'âge où l'humain se sent fort et déterminé, plein d'espoir et d'assurance. Le fait que le combat qui est mené pour la reconnaissance de cette langue, fut amorcé par des jeunes, offre une infinité de possibles quant à son aboutissement. « **Temzi** » représente aussi le dynamisme et le dévouement.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **Tawizet** », symbolise l'inestimable et la richesse. Ce concept peut donc être en rapport avec la richesse de la langue amazighe sur le plan linguistique, mais aussi, à la place qu'elle occupe auprès de ses locuteurs.

On peut également lier le premier concept « **temzi** » à l'ouverture, au progrès et à la modernité. C'est ce à quoi renvoie le 2^{ème} vers de cet extrait du poème, où malgré la noirceur de la nuit « **tameddit** », tamazight, qui est incarnée par la jeune femme « **tilemzit** », vient la transfigurer telle une lumière qui jaillit du ciel, pour plonger ses locuteurs dans un monde imaginaire et merveilleux « **targit** », synonyme de meilleurs lendemains.

« **Tameddit** » symbolise également la crainte et le doute, relatifs à la situation dans laquelle se trouve la langue amazighe, qui n'est pas incluse dans les fondements de la nation algérienne.

« **Targit** », symbolise le monde échappatoire et imaginaire. C'est l'endroit où peuvent se croiser et s'entrecroiser angoisses et fantasmes, désirs et souffrance. Dans cet extrait, elle se présente sous forme de lumière, à l'intérieur de laquelle se cache un espoir, celui de voir la langue amazighe reconnue.

La nuit « **tameddit** » et le rêve « **targit** » qui, dans ce poème, est représenté sous forme de lumière « **Ma ur treq am tergit** », entretiennent une relation ambivalente. L'une « **tameddit** » représente l'incertitude, et l'autre « **targit** », l'espoir. Pour Luc Benoist, « *le symbolisme terrestre oscille entre la lumière et l'ombre (sens étymologique du yang et du yin), entre le côté ensoleillé et le côté obscure.* ».¹

Nous pouvons également ajouter à cela l'importance du corps, représenté sous l'un de ses aspects « **udem** », qui, selon Kherdouci Hassina, « *intègre l'espace textuel en même temps que celui de la vie sociale.* ».²

Nous supposons donc que ce choix de représentation de la langue amazighe sous les traits d'une femme, est dicté par cette importance que la société kabyle attribue au corps féminin, bien qu'elle soit tabou. Le corps est lié au désir, au plaisir et à la beauté, donc aux fantasmes et désirs de l'artiste. « *L'image du corps pouvant préexister, mais coexistant à toute expression du sujet, témoigne du manque à être que le désir vise à combler, là où le besoin vise à saturer un manque à avoir ou faire du schéma corporel.* »³

¹Benoist. L, *Signes, symboles et mythes*, Puf, Paris, 1975, p. 84.

²Kherdouci.H, *La poésie féminine et anonyme Kabyle, approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou, 2007. P. 307.

³Dolto.F, *L'image inconsciente du corps*, Seuil, Paris, 1984, p. 37.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **Udem** », qui est l'un des composants du corps humain, reflète l'identité de la personne, mais également ses états. Le visage peut nous renseigner sur l'état de la personne, nous livrer ses émotions et ses sentiments.

C'est ce qui va se confirmer dans le deuxième couplet du même poème, où cet amour et cette importance donnés à la langue amazighe, se transforment en trahison et répulsion, représentées sous formes de dommages subis par le visage « **udem** ».

Tennam wesser wudem-is

Tzewğem-d anda nniđen

Tuyem tiɛdawin-is

Tesmigliz s wallen

Tebbeḥbeḥ tayect is

Seg imeṭṭi fell-awen

Le corps de la jeune femme qui représente la langue amazighe, est sujet aux différentes transformations : « **wesser wudem-is** », « **tebbeḥbeḥ tayect-is** », « **tesmigliz s wallen** ». Les différents aspects du corps ont été altérés. Cette persécution reflète celle qu'a subie la langue amazighe depuis des millénaires via les différents colonisateurs, mais également l'importance dont elle jouit, vu que dans l'agression qu'elle a du subir, ses locuteurs se sentent blessés dans leur propre chair.

Nous pouvons établir un lien entre le corps humain et l'identité d'un peuple, sachant que « *la morphologie de notre corps a fourni les premiers archétypes de notre idéologie.* ».¹

Cette relation est mise en exergue dans le 2 et 3^e vers du couplet « **tzewğem-d anda nniđen/ Tuyem tiɛdawin-is** », où la jeune femme qui incarne « **tamazight** », se voit trahie et abandonnée de tous.

Le mariage a une symbolique très forte, ancrée dans la société kabyle, puisqu'il scelle l'union, pour le meilleur et pour le pire, entre deux personnes amoureuses. Il est préparé, célébré et consommé d'une façon particulière. A ce propos, Camille Lacoste-Dujardin dira : « *le mariage de ses fils est l'un des soucis principaux du patriarcat familial, car la stratégie matrimoniale engage l'avenir du patrilignage dans la continuité, en garantissent*

¹Benoist.L, *op.cit*, p. 16.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

*l'accroissement éventuel de la puissance de la maisonnée. Le mariage est si important qu'il était considéré comme le comble de l'accumulation possiblement souhaité par un homme. ».*¹

Idem pour la trahison, qui, dans la société amazighe, est sévèrement punie, notamment lorsqu'elle est exercée au profit d'un ennemi étranger « **tiɛdawin-is** ». « *La trahison des siens, des membres de la communauté familiale ou villageoise, par l'introduction de l'ennemi dans le village, est le délit que la communauté villageoise jugeait le plus grave et c'était aussi la faute la plus sévèrement punie par les qanun.* ».²

Le mariage « **zwaǧ** » et la trahison, présents et ancrés dans la société et la culture kabyles, illustrent bien cette situation à laquelle est vouée la langue amazighe, dont beaucoup de locuteurs ont délaissée au profit d'autres langues. Ferhat Mehenni nous livre, à travers cela, sa vision de ces gens qui ne donnent pas d'intérêt à cette langue et qui sont perçus comme étant des traîtres par la société. Cela est également perceptible dans le dernier couplet.

Ariɗa d tanubit
D tilemɣit n telmeɣiyin
Kra i tečča di teyrit
Deg yifassen nyant tismin
Ar ass-a tif tislit
ur d-clie di tlawin

Cependant, malgré tout ce que la jeune femme, qui incarne la langue amazighe, a subie comme supplices, elle a su relever la tête et rester elle-même « **D tilemɣit n telmeɣiyin** ». Bien qu'elle soit célibataire « **tanubit** », elle n'a rien à se reprocher, au contraire, elle se voit comme étant plus respectée que les mariées, qui renvoient aux autres langues que les Amazighs ont adoptées.

Cette représentation de la langue amazighe est liée à la réalité sociale et culturelle de la femme kabyle. En effet, « *la condition de la femme est déterminée par le pouvoir masculin et le poids des traditions, des coutumes et des préjugés qui l'assujettissent et lui imposent d'être dépendante, résignée, effacée, de ne pas sortir de l'ombre de son mari.* ».³

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*,p. 231.

²Idem, p. 343.

³ALI-YAHIA.A., *op.cit*, p. 57.

*Refrain.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Le poète a lié la condition de la langue amazighe à celle de la femme kabyle, qui se voit, dans une société phallique et misogyne, réduite au silence et à l'impuissance. Cela peut aussi se traduire par son intention de changer cette réalité en incitant les femmes à se libérer.

Nous pouvons donc dire que son imaginaire n'est pas symétrique, puisqu'il vise à dynamiser deux actions dans le but de changer deux réalités : celle de la condition de la femme dans la société kabyle, et algérienne en général, et la place qu'occupe la langue amazighe.

L'imaginaire de l'artiste, dans ce poème, suit une régularité linéaire. Il nous décrit cette jeune femme, qui incarne la langue amazighe, depuis son jeune âge jusqu'à nos jours. En faisant cela, il a surtout voulu retracer le parcours de cette langue millénaire, ce qu'elle a dû subir et endurer pour en arriver là.

Nous pouvons ajouter à cela le corps, qui est de nouveau mis en valeur, bien qu'il représente la main de l'opresseur (**Deg yifassen nyant tismin**).

Dans un autre poème, « **Asif yečča-iyi** », n°2, annexes 1, page 119, l'identité amazighe est représentée sous les traits d'une maman, et la menace qui la guette sous forme de fleuve et de torrent

*Wwɔɔey s **asif sawley a Yemma!***

Anda telliɔ ttxilem

Ssusmey muqley yal tama

*Kra i d-mmugrent wallen d **ilem***

Uh! Yemma asif yečča-kem*

Uh! Yemma asif yečča-kem

La maman « **yemma** » représente ce qu'il y a de plus cher au monde pour tout être humain. Elle est source d'affection, bonne conseillère et bienveillante envers ses enfants. Dans la société kabyle, elle symbolise le pardon, la tendresse et le courage, contrairement au père, qui règne en maître sur la maison : « *Il ne discute pas avec ses fils, leur impose ce qu'ils doivent faire. Ils doivent obéir au doigt et à l'œil à ses injonctions.* ».¹

¹Ali-Yahia.A., *op.cit.*, p. 52.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

La maman, au sein de la société kabyle, occupe une place centrale dans une maison, puisque tout repose sur elle. En plus des différentes tâches ménagères, du travail des champs et de l'éducation de ses enfants, elle assure un équilibre entre les membres de la même famille. En effet, « *une femme mère de famille nombreuse en garçons est comparée au centre de la maison que représente tageddit (le pilier central ; féminin en kabyle), supportant la poutre faîtière protectrice (ajgu est masculin) qui représente l'homme.* ».¹

Nous pouvons donc supposer que ce choix de représenter l'identité amazighe sous les traits d'une maman, est lié à l'importance que revêt celle-ci aux yeux de l'artiste et de la société kabyle, mais également, au fait qu'elle soit synonyme d'équilibre entre membres de la même société. En s'identifiant à elle, ces membres partagent un destin commun, des règles, des lois et des normes communes, auxquelles ils doivent se soumettre.

« **Ilem** », le néant, concept qui renvoie, dans ce poème, au doute qui plane sur la survivance de l'identité amazighe, menacée de disparition. C'est également ce qu'il symbolise dans la société kabyle, en plus de l'insécurité et du morbide. Ferhat Mehenni a voulu, en utilisant ce concept, alerter la société du danger qui guette l'identité amazighe, danger qu'il a représenté sous forme de rivière, « **Asif** ».

« **Asif** » (rivière), bien qu'il soit source d'eau, donc de vie, symbolise également le danger, d'où l'apparition de certaines expressions, devenues cultes dans la société kabyle : « **Yewwi-yi wasif d asawen.** ».

Ce danger va se concrétiser dans les derniers vers de l'extrait, qui, dans la chanson « **Asif yečča-iyi** », se présente comme étant le premier refrain : « **Uh! Yemma asif yečča-kem** ».

En anticipant la disparition de l'identité amazighe, le poète met l'accent sur la nécessité de la préserver, que ce soit par la recherche, le combat politique ou, tout simplement, en perpétuant les traditions et coutumes. Le choix du refrain n'est pas fortuit, puisqu'il est répétitif, donc plus éloquent.

Ce danger va prendre plus d'ampleur dans le second couplet de la même chanson, où l'artiste se voit happer par le fleuve « **Ula d nekk yezzuḡer-iy** » :

Ylin-d imettawen ur uḡtamey

Wwtey deg wudem-iw deg bu cwami

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 140.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Ur ukkiy imi d-nderkaley

Ula d nek yezzuyey-iyi

Uh! Yemma asif yečča-yi

Uh! Yemma asif yečča-yi

Nous pouvons aussi extraire dans ces vers une pratique féminine courante dans la société kabyle, notamment en cas de décès, « **Agejdur** ». En effet, c'est ce à quoi renvoie les deux premiers vers de l'extrait susmentionné : « **Ylin-d imettawen ur uhtamey/Wwtey deg wudem-iw deg bu cwami** ». Cette pratique, héritée de la tradition juive, est une sorte de lamentation, empreinte de tristesse et de chagrin. En se frappant le visage (**Wwtey deg wudem-iw deg bu cwami**), les femmes expriment non-seulement leur douleur, mais également leur mécontentement envers Dieu, qui leur a pris un être cher.

Le corps est de nouveau mis en valeur dans ces vers, « **udem** », « **cwami** ».

« **Cwami** », les cicatrices, symbolisent la souffrance et l'érosion, mais également les blessures, physiques ou morales. Ce concept illustre bien les «dommages» subis par l'identité amazighe au fil des siècles.

En liant ces cicatrices et ces blessures morales et physiques à l'identité amazighe, le poète a fait allusion aux différents conquérants qui ont essayé de l'anéantir et aux différents dégâts qu'ils lui ont fait subir, mais également au fait que l'identité d'un peuple reflète l'identité d'un être. C'est ce qui va se confirmer dans le refrain, puisque après que l'identité, qu'il a représentée sous les traits de sa maman s'est vu happée par la rivière, c'est à son tour de se voir emporter par celle-ci: «**Uh! Yemma asif yečča-yi**».

Aussi pour le dernier couplet de la meme chanson, où le peuple dans sa majorité se voit emporter par les crues : « **Ahemmal** ».

Ahemmal ad ieeddi

Di sya ara imir ad ay-iney

I wakken a nemneε d awezyi

Ad d-grin yiysan-nney

Uh! Yemma asif yečča -yay

« **Ahemmal** », illustre bien ce danger qui pèse sur la société et l'identité amazighes, qui a fini par tout engloutir. Ce concept symbolise, dans la société kabyle, la catastrophe, l'inattendu et l'irréversible.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

En effet, dans le 3^e vers du couplet, le terme « **awezyi** » confirme cette situation à laquelle est vouée la société. « **Awezyi** », symbolise l'irréversible et l'impossible. Le concept qui le suit, « **yiysan-nney** » étaye cette hypothèse.

« **Iysan** », (les os) renvoient à la fatalité, à la prédestination, mais également à la misère et au chaos. Cette prédestination se voit validée dans le dernier refrain du même poème, où la civilisation et l'identité toutes entières se voient emporter par les crues : « **Uh! Yemma asif yečča -yay** ».

Ce danger est mis en exergue dans un autre poème, « **taerbat** », n° 4, annexes 1, page 122 :

Tutlayin am yimdanen

Kif kif-itent deg uzref

D tafat i yeskanayen

Iberdan i yal ayref

Ma tneqq yiwet di tayed

D tarwa-s i tamesbařlit

Nekkni d wid i d-ay-iřekmen

I d-ay-inekren tajaddit

En partant du principe que les langues sont équivalentes, comme les humains, en droits « **Tutlayin am yimdanen/ Kif kif-itent deg uzref** », le poète a voulu mettre en évidence la confrontation entre deux ou plusieurs langues en Algérie. Le danger réside dans cette confrontation, qui risque de pousser l'une des langues à la disparition. Cependant, la langue n'est en rien dans cette situation, c'est plutôt l'humain qui en est derrière : « **Ma tneqq yiwet di tayed / D tarwa-s i tamesbařlit** ».

La langue étant un moyen de communication du savoir, et le savoir est une lumière qui guide le peuple vers de beaux horizons. C'est ce qui ressort des deux concepts « **tafat** », « **iberdan** », contenus dans ce poème.

« **Tafat** », la lumière, symbolise la connaissance et le savoir. Cependant, selon Luc Benoist, on peut en distinguer une ambivalence entre lumière solaire et lunaire : « *La lumière solaire s'identifie ainsi à l'esprit et son illumination à la connaissance directe, alors que celle de la lune n'est que rationnelle et réfléchie.* »¹.

« **Iberdan** », les chemins, symbolisent la destination et la destinée en même temps.

¹Benoist.L., *op.cit*, P. 57.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Dans la société kabyle, ce concept a une forte connotation culturelle, puisqu'il symbolise le choix et l'imprévu. L'utilisation du concept dans ce poème répond à ce double choix établi par le gouvernement depuis l'indépendance de l'Algérie, de ne pas enseigner la langue amazighe dans les écoles et de ne pas intégrer l'identité amazighe dans les fondements de la nation algérienne. Cette dernière est représentée sous formes d'origine et d'appartenance « **tajaddit** ».

« **Tajaddit** » renvoie, en plus des aïeux, à l'identité, aux valeurs et traditions kabyles. Ce mot regroupe tous les us, les mœurs, les habitudes et les pratiques sociales et culturelles dans la société kabyle.

En liant l'identité à ce concept, l'artiste a voulu insister sur le fait que la langue fait partie d'un tout, et ce tout, qui représente l'identité, les coutumes et traditions..., se voit menacer, puisqu'il est véhiculé et transmis par cette langue.

Cette menace et cette confrontation entre deux ou plusieurs langues, reviennent, à nouveau, dans un autre poème, « **cennuy** », n° 5, annexes 1, page 124 :

Amer d nekk cennuy

S tutlayt nniđen

Abaeda tin i s ara rennuy

Ccan n wid ihekmen

Amer d nek rennuy

Tettuy wid yeggugmen

Wid i wumi yerza ummenuy

Iles d tlelli yef I d-kkren

En effet, cette confrontation entre la langue arabe et la langue amazighe, est mise en exergue dans ce poème. La première est considérée comme étant étrangère « **tutlayt nniđen** », une langue imposée et imposante, dont se servent les gouvernants algériens comme outil de domination et de propagande pour asseoir leur autorité sur le peuple, « **Abaeda tin i s ara rennuy/Ccan n wid ihekmen** », réduit au silence et à l'impuissance « **Tettuy wid yeggugmen** ».

Les concepts « **iles** » (la langue) et « **tilelli** » (la liberté), se marient bien, puisqu'ils symbolisent en même temps la liberté.

« **Iles** », en tant qu'organe musculaire et outil de communication, symbolise la liberté de parole, de penser et d'agir. « **Iles** » est un canal via laquelle on libère la pensée et on la

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

transmet aux autres. Cela peut peser sur celle (s) du collectif, soit en incitant les autres à se libérer, soit en contribuant en même temps qu'eux à la revendiquer.

Dans la société kabyle, il possède une forte symbolique, puisqu'il est lié aux commérages, notamment féminins, mais également, à l'oralité, caractéristique de la culture locale, puisqu'elle ne fut transcrite que durant les deux derniers siècles.

Nous constatons que le corps humain est à nouveau mis en exergue dans ce poème, via l'un des aspects, lié à la liberté de ton et de parole.

« **Tilelli** », la liberté, est l'un des concepts les plus répondus et utilisés dans les sociétés amazighes, puisque l'étymologie même du mot renvoie à cela : « *selon l'étymologie la plus courante, amazigh signifie «homme libre».* ».¹ Si on se réfère à l'histoire de ce peuple millénaire, nous constaterons qu'elle est riche en événements, en révoltes et guerres, ce qui atteste que ce peuple a toujours défendu le droit de vivre libre et autonome.

L'histoire, « **amezruy** », qui est liée à l'identité d'un peuple, est évoquée dans le poème « **Ulac lakul** », n° 6, annexes 1, page 126 :

Amezruy yers yef tira

Ur yurin ara

Isem-is yessared-it wanzar

Yef waya tura teskiddib-ay tmara

Yettaran tiwwura

Yef wansi d-nuy azar

D wayen i nra

Amezruy xas d tira

Cfawa am tara

Ma ur tt-nesway ad ttayar

« **Amezruy** », symbolise le commun et le collectif, puisqu'il est lié à des événements qui ont ébranlé toute un peuple et une civilisation, mais aussi, modifié leur destinée.

« **Tira** » (écriture), symbolise plutôt la continuité et la durabilité.

En liant les deux concepts, l'artiste a voulu faire ressortir ce contraste entre histoire et culture orales et écrites. L'une est vouée à la disparition, l'autre à la survivance. Cependant, l'école algérienne n'a pas pris en charge ces composantes de l'identité de tout un peuple. En

¹Haddadou.M-A., *Guide de la culture berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015, p.14

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

les reléguant au second plan, celles-ci, en plus de la langue amazighe, se voient menacées de disparition. C'est ce à quoi renvoie le terme « **Anzar** », que le poète a puisé dans la mythologie amazighe.

En effet, « **Anzar** », est le Dieu de la pluie et du déluge dans la mythologie amazighe, mais aussi, le nom du rituel qui lui est consacré. La société kabyle continue de perpétuer ce rituel jusqu'à nos jours. *« Anzar est le nom masculin de la pluie, mais celle-ci est personnalisée. Anzar apparaît comme l'élément bienfaisant qui renforce la végétation, donne les récoltes et assure le croît du troupeau (...) pour obtenir la pluie longue à venir, il faut solliciter Anzar et tout faire pour provoquer son action fécondante. Tout naturellement et sans doute depuis un temps très ancien, les Berbères ont pensé que la plus efficace des sollicitations était d'offrir à Anzar une fiancée qui, en provoquant le désir sexuel, créerait les conditions favorables à l'écoulement de l'eau fécondante... »*¹

Ce recours à la mythologie amazighe n'est donc pas fortuit, puisqu'en liant l'histoire et l'écriture à « **Anzar** », le poète a mis l'accent sur la nécessité d'écrire l'histoire, mais a, également, illustré le résultat attendu par cette image de la fécondité. Autrement dit, l'écriture de l'histoire assure la survivance d'une civilisation et d'un peuple.

Cette fécondité est mise en évidence via deux autres concepts : « **azar** » (les racines) et « **tara** » (le vignoble).

« **Azar** », symbolise l'origine et la descendance et renvoie à l'arbre généalogique. C'est le noyau et l'essence de cette fécondité et fertilité que le poète a liées à l'histoire et à l'identité du peuple amazigh et à leur maintien.

« **Tara** », symbolise l'union et l'unité dans la société kabyle, mais aussi, la fécondité et la fertilité. C'est le résultat de cette fécondité des racines, « **Azar/Izuran** », qui « accouche » de cette union. L'utilisation de ces deux métaphores végétales est bien appropriée, puisqu'elles sont liées à cette fécondité que nous avons évoquée plus haut : *« la vigne était longtemps considérée comme une plante messianique (...). L'usage du vin, boisson des dieux, était un moyen de connaissance et d'initiation (...). Il suscitait la fécondité universelle, végétale, animale et même humaine. »*²

Ce lien entre l'histoire et la fertilité est mis en avant dans l'avant dernier vers du couplet, où le poète a établi un lien de comparaison entre les deux : « **Cfawa am tara** ».

¹Haddadou.M-A., *op.cit*, p. 57.

²Benoist.L., *op.cit*, p. 83.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **Cfawa** », terme qui désigne et évoque les souvenirs et le passé, symbolise cet héritage culturel amazigh, qui regroupe la poésie, les proverbes, les contes..., essentiellement oraux. C'est l'oralité de cet héritage qui est contestée à l'ère de l'avènement de l'électronique et de l'internet. L'artiste insiste sur l'urgence de transcrire ce qui a été épargné par l'oubli comme héritage, à commencer par l'histoire. Le sort qui lui sera réservé dans le cas contraire, est symbolisé et représenté sous forme de stérilité et d'aridité dans le dernier vers : « **Ma ur tt-nesway ad teyyar** ».

Nous retrouvons la même symbolique dans le poème « **Niagara** », n°8, annexes 1, page 131, où la vigne est liée à la fertilité et à la fécondité :

Yekkaw yimi i tara

D ajrad kan i ay-tebya

D tikawt n tmurt eni

I yeskawayen ul

S lhnana d tayri

Alammi s lmut yiwen ur ay-iyul

Ufan abrid i tisri

Pour revenir à la nécessité d'enseigner l'histoire et la langue amazighes, nous pouvons citer Dalila Arezki, qui s'est penché sur la question de l'école et l'enseignement des langues en Algérie qui, à travers celles-ci, l'enfant découvre, selon elle, ses origines, revient à ses racines « **Azar/Izuran** », prend conscience de son identité et de son histoire : «*La prégnance des modèles familiaux inscrits dès la prime enfance, va façonner la personnalité de l'individu. Puis l'école, en tant que lien d'acculturation, doit prendre le relais de la famille. Certaines fois, le relais est mal pris. Il y a rupture entre le milieu familial et celui scolaire, et ce, en raison de la substitution de la langue et des valeurs véhiculées par la famille, au profit de celles inculquées dans le milieu scolaire sous l'emprise des directives de l'Etat (...). Le besoin de racines entraîne un retour aux sources, et pour la langue berbère de la population algérienne la quête de l'identité passe par la langue d'origine : tamazight.*».¹

Même constat, par rapport à l'histoire du peuple amazigh dans le poème « **Imaziyen** », n° 7, annexes 1, page 128, où l'oralité est mise en cause dans la falsification de celle-ci.

Zedyen ccfawa n tatut

Imaziyen

¹Arezki.D.,*L'identité berbère, de la frustration berbère à la violence : la revendication en Kabylie*, Atlantica-Séguier, Biarritz, 2004, pp. 7-8.

Ceffun kan yef tmucuha

Imaziyen

Yal wa anda iëebba ahtut

D webrid i as-iwehha

Amzruy win yenbyun yaru-t

Ur nnin ha!

A ce propos, Charles-André Julien disait : «*Aujourd'hui, on ignore que le Maroc, l'Algérie, et la Tunisie sont peuplées de Berbères, que l'on qualifie audacieusement d'Arabes.*».¹

Nous pouvons dire, pour conclure, que la thématique de l'identité est très riche en termes d'images métaphoriques, de représentations symboliques et culturelles.

Ferhat Mehenni a puisé dans son environnement social et naturel des éléments qui l'ont aidé à construire son imaginaire. Ces éléments, utilisés sous formes de métaphores, possèdent une symbolique très forte, ancrée dans la société kabyle. Le poète est allé puiser également dans la mythologie amazighe, dans le corps humain, ses expressions et ses aspects. Cependant, l'imaginaire de l'artiste relève plus d'une intention, celle de sauvegarder l'identité amazighe avec ses différentes composantes, de dynamiser les actions du combat qui est mené pour sa reconnaissance, mais aussi, d'inciter et de conscientiser ceux qui l'ont délaissée à revenir vers elle, à la défendre et à la revendiquer.

Nous allons voir, à présent, ce qui en est des représentations symboliques et imaginaires contenues dans les poèmes qui composent la thématique « **L'islam entre le religieux et le politique** ».

III-2-2- L'islam entre le religieux et le politique

Sachant que «*le massif kabyle est islamisé dès la fin du VII^e siècle et les dynasties amazighes médiévales régnantes au Maghreb se réclamèrent toutes de l'Islam.*»², nous allons essayer d'extraire les représentations symboliques et imaginaires, contenues dans les poèmes de Ferhat Mehenni, liées à la pratique de cette religion, qui vont nous renseigner sur ses aspects ethnico-religieux, mais également, sur la dimension qu'elle a prise, ses orientations et ceux qui l'exploitent pour des fins politiques voire individuelles en Afrique du Nord et en Algérie.

¹Julien.Ch-A.,*Histoire de l'Afrique du nord, des origines à la conquête arabe*, Payothèque, Paris, 1951, p. 10.

²Nacib.Y.,*La poésie kabyle, du temporel au spirituel*, Zyriab, Alger, 2013, p. 13.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Nous allons commencer par le début, c'est-à-dire, l'avènement de l'islam en Afrique du Nord. Le poète a, dans le **poème n° 11**, « **Aqic d uëttar** », **annexes 1, page, 138**, reconstitué la scène de cet avènement via son imaginaire. En effet, le poème l'enfant et le mendiant « **Aqic d uëttar** » transfigure la réalité pour nous relater cet avènement via des images du vécu quotidien des Kabyles.

Iṭij** yewwed-d yer **umnar

Axxam** yeččur **d tili

*Deg ufrag ibedd-d **uëttar***

Yessutur tin n Rebbi

*Mi i d- yeldi **imi-s** ad yehder*

Yeggugem deg wayen yettwali

Certaines images et concepts, contenus dans le poème, sont en lien avec le monde céleste. « **Iṭij** », le soleil, est lié au céleste, donc au divin et à la spiritualité. « *Perçant les nuées de ses rayons le représentant éminent de la spiritualité céleste est le soleil. Le symbole solaire a été dès l'origine adopté par tout les potentats asiatiques qui lui ont emprunté leur couronne de lumière.* »¹.

« **Iṭij** » possède une forte symbolique dans la société berbère. « *Symbole de vie, de puissance et d'exubérance, il est source de vie, de chaleur et de lumière. Mais c'est aussi une force de mal puisqu'il assèche les eaux et détruit les récoltes, c'est donc un symbole ambivalent.* »².

Cette ambivalence peut être liée au rayonnement de la civilisation amazighe que les conquérants, qui sont débarqués en Afrique du Nord en tant que messagers de Dieu et du prophète, ont venus supplanter.

« **Tili** », l'ombre, est aussi liée à la spiritualité, mais également au soleil. « *La position centrale d'un corps d'aplomb du soleil était une position « impériale », celle même de « l'arbre du monde », pour laquelle il n'y avait pas d'ombre pas plus que n'en portaient les morts. Aussi les Grecs célébraient-ils à midi les sacrifices qu'ils leur consacraient, à cette heure sans ombre qui est encore dans les églises le moment rituel de la messe des défunts.* »³.

Des deux concepts et images ressort un contraste, celui de la vie et de la mort, mais également, du rayonnement et du progrès, de l'obscurantisme et de la rétrogradation.

¹Benoist.L., *op.cit*, P. 48.

² Haddadou.M-A., *op.cit*, p. 160.

³Benoist.L., *op.cit*, p. 84.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

En effet, de nos jours, l'islamisme est, pour beaucoup de personnes, synonyme d'obscurantisme. Ce concept de l'islamisme, va nous conduire vers l'un de ses dérivés : islamiste.

« **Aættar** », le mendiant, symbolise la pauvreté, le besoin et la pitié. Le choix de représenter le concurrent islamiste sous les traits d'un mendiant n'est pas inopiné, puisque dans la société kabyle, comme dans tant d'autres, « *on se méfie souvent de lui car son apparence pourrait n'être qu'un déguisement donnant à quelque personnage malhonnête la possibilité de s'introduire dans les maisons sans être reconnu. Aussi le mendiant, vagabond, étranger, reste-il, habituellement, sur le seuil, qu'il n'ose franchir.* »¹.

Ce choix est donc bien travaillé, puisqu'en attribuant aux conquérants les caractéristiques d'un mendiant, le poète met en exergue leurs intentions, malhonnêtes, selon lui.

Pareil pour l'expression « **tin n Rebbi** », liée à l'un des cinq piliers de l'islam, l'aumône.

Nous constatons que le mystique est très présent dans cet extrait du poème, qu'il soit perceptible ou non, à commencer par le créateur, « **Rebbi** ».

Le corps humain, via l'un de ses aspects, « **imi** », est à nouveau mis en valeur.

« **Imi** » (bouche), est l'organe par lequel transite la parole. Sachant que la culture amazighe avait pour caractéristique l'oralité, celui-ci joue un grand rôle donc dans sa transmission et sa promotion. C'est le cas aussi de la religion musulmane, qui ne fut transcrite que quelques années plus tard après son avènement.

Ce lien entre le corps et la culture est mis en évidence dans le dernier vers de l'extrait cité plus haut (page 45) « **Yeggugem deg wayen yettwali** ».

En effet, cette expression peut être interpréter comme étant le choc des cultures. Le mendiant, qui incarne l'islamiste, s'est émerveillé devant l'image que lui a donné la société kabyle, plus ouverte et tolérante que la sienne.

Nous pouvons également extraire d'autres représentations liées à la spiritualité et au religieux, mais également à la culture, contenues dans ce poème, comme « **Times** » et « **lherz** »

Mi i yewwed yer zdat-s

Yebra i wewren ger ifassen-is

*Allen-is uyent am **tmes***

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 240.

Mi iwala lherz s amgard-is
Ur yuhtam yettubeqqes
Lherz-nni yeqqel-d yer yiri-s
Aeettar amcum yerwel
Yer deffir yessgra-d awal
Aqcic aeekkam yuzzel
Ad d-t-idfer am uderyal

« **Times** », dans la société kabyle, le feu possède une forte symbolique, mais également plusieurs fonctions. On le trouve également dans la mythologie et les différentes croyances ancrées dans cette société. « *Eclairant, chauffant, transformant les aliments en nourriture par la cuisson humide, il représente la culture, la prospérité civilisée, sur lesquelles veillent les femmes de la maisonnée (...). L'attention portée au feu est d'autant plus grande et nécessaire que ses soins sont indispensables à ne pas le laisser abandonné à son contraire : le feu sauvage, stérile, qui brûle en ne laissant que des cendres, sans servir à la transformation en produits de consommation. Ainsi en est-il du feu stérilisant de l'ogresse, cette femme sauvage, qui ne sait l'employer qu'à la destruction, à la stérilité, et ne pas être elle-même vaincue que par ce feu qui la dévore à son tour, n'en laissant que des cendres stériles.* »¹

Dans les religions monothéistes, le feu symbolise l'enfer et la géhenne. C'est le cas, par exemple, de la religion chrétienne, qui « *reconnait aux morts passés dans l'au-delà une hiérarchie d'états posthumes correspondant à la nuit de l'Enfer, au crépuscule du purgatoire et à la lumière du paradis.* »²

« **Lherz** » (amulette), sorte de prescription maléfique ou bénéfique, elle est liée à la magie et à la sorcellerie. Elle est également liée à la religion musulmane, puisqu'elle contient des versets coraniques. On l'associe souvent à un autre terme, « **Iheckulen** », qui désigne l'ensemble des pratiques magiques dans la société kabyle. En effet, « *nombreuses sont, en Kabylie, les pratiques que l'on peut qualifier de magiques. Il en est de différentes sortes et finalités. Il existe une magie maléfique destinée à provoquer des troubles (...), sortes de sortilèges destinés à nuire à une personne. Cependant, la grande majorité des préparations magiques ont pour but la guérison d'un mal ou d'une déficience.* »³ C'est le cas de « **Lherz** », dont

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 146.

²Benoist.L., *op.cit*, p. 85.

³Lacoste-Dujardin.C., *ibidem*, p. 221.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

l'action est généralement bénéfique. Cependant, dans ce poème, il renvoie plutôt au coran, dont le mendiant est destinataire.

L'adoption et l'acceptation de l'islam en tant que religion est mise en exergue par les aspects et le mouvement du corps : «**amgard**» (cou), «**iri**», (nuque), ce qui dénote une nouvelle fois l'importance de celui-là et de ses expressions dans la société kabyle.

Mi iwala lherz s amgard-is

Lherz-nni yeqqel-d yer yiri-s

Cette adoption s'est faite sous forme de passation maléfique, sorte d'endoctrinement par télépathie. Cela suppose que, pour l'artiste, l'islam n'a pas été adopté, mais plutôt imposé par le concurrent. Cela est d'autant plus perceptible dans les deux derniers vers du même extrait, où «**aqcic**», qui incarne la société amazighe, se voit duper par le mendiant, «**aættar**», qui incarne le concurrent. Le concept «**aderyal**» illustre bien cet état de fait, puisque la cécité symbolise, dans la société kabyle, la naïveté, l'innocence et la crédulité.

Aqcic aekkam yuzzel

Ad d-t-idfer am uderyal

Cette expression du corps via ses différents aspects, nous la retrouvons également dans un autre poème, «**Ibeetiye**n », n° 13, annexes 1, page 143, liée à cette thématique.

Semfiree deg yidarren

Zebbel deg warqugen

Suy-d ula deg yimezzuɣen

Keč d Aerab d ineslem

Ces mouvements et expressions du corps, utilisés dans ce poème, illustrent la brutalité, la cruauté et la violence, et donc, la façon avec laquelle se sont imposés les intrus, venus de l'Est, cette religion.

Nous pouvons donc dire, que l'avènement de l'islam en Afrique du Nord est perçu par l'artiste et, éventuellement, par une frange de la société amazighe, comme étant une agression à la terre, à la culture et aux traditions locales, du moins, c'est ce qui ressort de ce poème. Mohand-Akli Haddadou partage cet avis : « *Comme le christianisme, l'islam fut importé par des conquérants animés sans doute du désir de répandre leur foi, mais attirés aussi par l'appât du butin.* ».¹

¹Haddadou.M-A., *op.cit*, p. 45.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Après l'avènement de l'islam, Ferhat Mehenni s'est focalisé sur le présent et la décennie noire, qui a engendré des milliers de pertes en vies humaines. La dite période, qui a découlé de l'arrêt du processus électoral, processus qui avait sorti le parti du Front Islamique du Salut (FIS) largement gagnant. La mort est donc le concept qui symbolise le plus cette période. On le trouve très présent, soit sous forme de métaphore, soit sous forme concrète. L'un des poèmes où le concept de la mort s'est bien cristallisé, est « **Yekkat udfel** », **poème n° 14, annexes 1, page 147:**

*Ykkat **udfel** yef **udrar***
Beddey di tizi
*Yenta-iyi **usemmiḍ** deg **ul***
***D allen-iw** i wumi i d-yeqqar*
Tecfamt i temzi
*Mi **lmut** di medden akk teggul*
Lgirra tfuk irgazen
*Yeyli-d **igenni** yef tmurt*
*Ḥaca **lmut** i tamuddurt*
*Wa yugad-itt am **wayzen***
*Wa yettmenni-tt am **leenaya***

Le titre même de la chanson, « **Yekkat udfel** », renvoie à la mort. C'est ce qui ressort également dans le premier vers de l'extrait ci-dessus.

En effet, « **Adfel** » (la neige), dans ce poème, symbolise la mort et la recrudescence des assassinats perpétrés par les islamistes en Algérie. Un lien métaphorique est établi entre la quantité de neige et le nombre de morts. Cependant, nous pouvons également la lier à la spiritualité et à la foi, puisque la neige « *apparaît d'abord comme de l'amour perdu à cœur ouvert ; puis elle s'apparente à la fois aux anges et étoiles, enfin à la charité.* »¹.

« **Adrar** », (la montagne), quant à lui, désigne le lieu et l'endroit où ces assassinats sont généralement commis, mais également le refuge des terroristes islamistes. Nous pouvons, cependant établir un lien entre la montagne et la mort, puisque « *la tombe est un lieu consacré dont le symbolisme se rattache à celui de la montagne.* »².

¹Audet.N., *Voix et images, l'arbre, la mer et la neige, instruments de transcendance*, Erudit, p. 63.

²Benoist.L., *op.cit*, p. 85.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Dans la société kabyle, les gens accordent une grande importance à la mort, « **Imut** », au point de lui dédier des rituels. « *Le monde des morts (At laxert) est aussi celui de la terre dont ils assurent la fertilité, tout comme la femme a elle-même le pouvoir de fécondité (...). Au moment de la mort, les manifestations et rites varient selon les villages, il en est où l'on exprime bruyamment par des cris et des pleurs, et d'autres non.* ».¹

L'expression du deuil et du chagrin est lié au corps, comme on le constate dans ce poème, où l'artiste a de nouveau utilisé certaines parties du corps humain : « **allen** », « **ul** ».

« **Asemmiq** » (le froid), métaphore dont le sens second renvoie au chagrin et à la tristesse, fait trembler « **ul** » (le cœur), et « **adfel** » (la neige), qui incarne la mort, captive les yeux « **allen** », qui, à leur tour, font réagir le cerveau et l'incite à raviver les images du passé : « **temzi** »

D allen-iw i wumi i d-yeqqar

Tecfamt i temzi

Mi Imut di medden akk teggul

Lgirra tfuk irgazen

Nous pouvons affirmer donc qu'un lien direct existe entre la spiritualité, le chagrin et les mouvements du corps.

En plus du mouvement du corps, nous constatons également dans les derniers vers de l'extrait, celui du ciel (igenni) : « **Yeyli-d igenni yef tmurt** ».

Cette expression traduit le choc devant l'étendue et l'ampleur qu'ont pris le terrorisme et l'islamisme en Algérie. L'expression est plus éloquente pour évoquer l'hécatombe.

« **Igenni** » symbole de l'infini et du sempiternel, mais également de la grandeur. Le ciel et cette grandeur peuvent être liés à la spiritualité et à Dieu, puisque « *même chez les peuples dits civilisés, le ciel a été représenté par exemple par l'ombrelle d'or qui protège Bouddha, par le parasol des souverains orientaux, par la colombe du Saint-Esprit qui couvre le monde de ses ailes déployées en dôme et même par le dais qui reste seul dressé au-dessus du nouveau pape après son élection au conclave.* »².

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 249.

²Benoist.L., *op.cit*, p. 46.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

La terreur qu'incarne le terrorisme et les islamistes va être mise en exergue dans les derniers vers du même extrait. C'est l'un des personnages présent dans la mythologie et les contes kabyles qui va l'incarner : « **wayzen** ».

Wa yugad-itt am wayzen

Wa yettmenni-tt am leenaya

Qui, mieux que ce personnage mythique pour illustrer cette mort tant redoutée qui guette la population ? « *Les ogres sont censés habiter sous terre où existerait un autre monde, celui de l'au-delà d'où ils viennent hanter les forêts ou les maquis sauvage (...). L'ogre est un anti-homme stérilisant ; il a tous les défauts dont l'homme doit avoir les qualités : géant, il est bête, facilement berné (...). Il consomme de la chair crue, non égorgée, et est anthropophage ; il utilise le feu pour détruire et périt souvent lui-même par le feu.*»¹. Cette description comporte plusieurs images, certaines liées à la terreur, qu'incarnent les islamistes, d'autres à leur personnalités, comme le fait d'être bête, facilement berné, choses que le poète leur prête dans sa poésie.

Cette mort crainte et redoutée va finir par être souhaitée dans le dernier vers du même extrait. Cette relation antithétique entre la mort et la vie, mise en avant sous forme de paradoxe, entre ceux qui la redoutent et ceux qui la souhaitent, est le fruit du désespoir et de la lassitude devant ce climat de terreur, qu'ont instauré les islamistes en Algérie. Le concept qui illustre ce désir de passage dans l'au-delà, est « **leenaya** ».

« **Leenaya** », comme concept, est un choix judicieux, puisque, en plus d'être lié à la société et à la culture locales, il symbolise ce pont entre la vie et la mort. Il est également lié à la mort et à la destruction, liés eux-mêmes à la thématique que nous étudions.

« **Leenaya** », est une «*sorte de passeport, de protection accordée par un ou des kabyles à un étranger qui voyage en Kabylie, par exemple à un marchand ou à un réfugié. Cette sauvegarde est garantie soit par l'accompagnement du garant lui-même, soit par un objet ou un animal lui appartenant (...). Car laânaya est irrévocable. Sa violation entrainerait la mort du contrevenant, la destruction de sa maison et la confiscation de tous ses biens.*»².

Nous concluons donc que la mort et la destruction sont les deux concepts qui définissent mieux la politique des islamistes. Certains auteurs, à l'image d'Edmond Doutté,

¹Lacoste-Dujardin.C.,*op.cit*, p. 269.

²Ibidem, p. 221.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

ont établi un lien entre le religieux et le politique dans les sociétés dites musulmanes : « *Ainsi l'expression de « civilisation musulmane » est justifiée parce que dans cette civilisation la religion est prépondérante : elle envahit la vie publique et la vie privée. C'est pourquoi l'histoire des musulmans est avant tout une histoire religieuse : les guerres, même quand elles ne sont pas dirigées contre les infidèles, y sont presque toujours justifiées comme des guerres saintes.* ».¹

Nous pouvons retrouver d'autres images d'obscurantisme , de la mort et de la terreur, liées à la politique des islamistes dans d'autres poèmes qui composent cette thématique, à l'image de « **Mettiġa** », poème n° 15, annexes 1 , page 149 :

Tameddit i d-iyellin

Tħar ad d-err tamurt

*Tħar ad t-err **timedlin***

Yef warraw n tmurt

***D wass** i s-ittwalin*

En effet, « **tameddit** » (nuit /soirée), est liée à l'obscurantisme et la terreur. « *La nuit a entouré de ténèbres son apparition qui, comme toutes les créations et les métamorphoses, a eu lieu dans l'obscurité.* »² .

Dans cet extrait, « **tameddit** » est une métaphore qui renvoie à la mort, fruit du terrorisme et de l'islamisme, qui s'est abattue sur la région de la Metidja.

Le concept « **timedlin** » va étayer cette image de la mort et confirmer cette métaphore.

« **Timedlin** », ces dalles en béton qui recouvrent les dépouilles dans leur tombeaux, matérialisent cette mort tant appréhendée.

Nous pouvons relever également, dans cet extrait, cette relation antithétique et ambivalente entre la vie et la mort, représentée sous forme de nuit, « **tameddit** » et de jour, « **ass** ».

« **Ass** », symbolise la continuité et la lumière, qui s'oppose à l'obscurité et à la mort que représente la nuit. Cette dualité nous pouvons la retrouver dans la littérature sous forme d'alternance. « *Dans la littérature, l'alternance du jour et de la nuit peut être représentée par*

¹Doutté.E., *La société musulmane du Maghreb, magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Adolf Jourdan, Alger, 1909, p. 13.

²Benoist.L., *op.cit*, p. 84.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

deux personnages qui tressent deux cordes, blanche pour l'un, noire pour l'autre qui fait tomber et durer la nuit. Dans un récit, le héros intervient auprès de deux de ces hommes pour obtenir l'allongement de la nuit, durant laquelle il peut poursuivre ses exploits. Car si tous les hommes redoutent naturellement cette nuit obscure, qui, avec la noirceur, partage des connotations néfastes ; le héros, homme fort, est lui, apte à vaincre cette nuit et toutes les forces malfaisantes qui s'y trouvent libérées, forces sans doute issues du monde souterrain aux ténèbres redoutées.»¹. De ce lien puisé dans la littérature, découle un autre, celui lié au poème précédent, qui évoque la mort que réservent les islamistes aux habitants de la Metidja et la résistance dont doivent faire preuve ces habitants. En effet, le personnage du héros peut être attribué aux habitants de la Metidja, qui doivent vaincre la nuit, la mort et la terreur que représentent les islamistes, pour voir le jour, synonyme de lumière et de vie.

Cette ambivalence entre le jour et la nuit ; la noirceur et la lumière ; la vie et la mort, nous la retrouverons également dans un autre poème, « **Racid** », n° 16, annexes 1, page 151, Ce poème est dédié à Rachid Tizgiri, l'un des intellectuels assassinés durant cette période de la décennie noire.

*Nettemlili kan di **tmeqber***

*La nmeṭṭel deg **yitijen***

*I la neqqen **iyɛdawen n tafat***

***S wallen** kan i nntemyexzar*

Lmut** tzecker **imawen

***Leḥzen** yef **wudmawen** yekkat*

En effet, nous retrouvons les mêmes représentations de la mort, sous d'autres concepts et termes, ayant un lien avec celle-ci, comme « **tmeqber** » (tombes), qui symbolisent la mort.

Dans cet extrait, une opposition est établie entre les islamistes obscurantistes, désignés comme ennemi de la lumière, « **iyɛdawen n tafat** », et les intellectuels démocrates, qui symbolisent cette lumière, synonyme de savoir et d'ouverture, représentés sous forme de soleil, « **itijen** ». Rappelons que le soleil, dans le symbolisme amazigh, est «*symbole de vie, de puissance et d'exubérance, il est source de vie, de chaleur et de lumière.*»².

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 266.

²Haddadou.M-A., *op.cit*, p. 160.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Notons également l'importance donnée au corps et ses expressions dans cet extrait, représenté sous ses différents aspects : « **allen** » (les yeux), « **imawen** » (les bouches), « **udmawen** » (les visages). L'artiste a établi un lien entre le corps et la mort, via les expressions de deuil et de chagrin. Assurément, le corps est le plus indiqué pour ressortir ce que la mort inspire comme crainte, chagrin et émotions :

La crainte : « **S wallen kan i nettemyexzer** ».

L'émotion : « **Lmut tzecker imawen** ».

Le chagrin : « **Lehzen yef wudmawen yekkat** ».

Nous pouvons dire, pour conclure, que cette thématique est riche en représentations symboliques et imaginaires, liées à la foi et au spirituel, mais également à la société kabyle, et berbère en général. Nous avons constaté également la tournure qu'a pris la religion musulmane depuis son avènement jusqu'à nos jours, notamment sous l'emprise des islamistes, durant la décennie noire. Emile Durkheim s'est penché sur cette question de la religion entre la foi et le politique. Sa vision est très proche de celle de Ferhat Mehenni, que nous pensons avoir dégagée : « *Ce qui caractérise les phénomènes religieux, c'est leur force obligatoire ; croyances et pratiques s'imposent en même temps aux fidèles, et cette obligation est sanctionnée par les puissances religieuses, par l'opinion publique, par l'État.* »¹.

Sachant que l'islam est la religion d'Etat en Algérie, nous allons désormais nous pencher sur l'Etat et la politique en Algérie, mais aussi nous intéresser à la nouvelle orientation politique de Ferhat Mehenni, à travers la thématique de la politique, entre dénonciation et pratique.

III-2-3-La politique, entre dénonciation et pratique

Cette thématique est divisée en deux parties ou sous-thématiques : le nationalisme algérien et la Kabylie, entre autonomie et autodétermination

Nous allons essayer de puiser les différentes représentations symboliques et imaginaires contenues dans les poèmes qui composent la thématique, mais aussi, cerner la vision de l'artiste vis-à-vis de l'Algérie et des gouvernants, de la Kabylie et des Kabyles,

¹Durkheim.E., *De la définition des phénomènes religieux*, cité par E.Doutté, *op.cit*, p. 6.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

vision qui peut être liée à celle de la société, puisque lui-même se repère à celle-ci, la représente et s'identifie à elle.

Sachant que la politique est aussi une question de symbolique, « énoncer les règles et les manifestations de la symbolique politique, c'est du même coup définir le champ du politique, ses frontières, ses variations. Car le politique est spécifiquement affaire de légitimité, c'est-à-dire de croyances et de mémoires validées, en d'autres termes de symboles.»¹

III-2-3-1-Le nationalisme algérien

Etant un chanteur engagé, militant des droits de l'homme et un politique, Ferhat Mehenni a accordé une grande importance au combat politique dans ses chansons. Les poèmes que nous avons eu à étudier évoquent les deux périodes anté-coloniale et post-coloniale, mais vont même au-delà. En effet, l'histoire de l'Algérie et du peuple amazigh est revisitée, comme dans le poème « **I am-nbud** », n° 19, annexes 1, page 160 :

Lašel-im yuyal di leəriq
Yal wa d akken i as-isemma
Seg asmi ieedda wefniq
Isem-im d isem n ccama
Nekk ttawiy-t d acewwiq
D Amaziq si yal tama
Leħkem yerra-t-id d iewwiq
Yettsedħi yis-s zdat lumma
Segmi i syaren di llakul
Lejdud-nney d aeraben

De ces vers ressort la quête perpétuelle de l'origine et des racines, longtemps bafoués par tous les colons qui se sont succédés en Afrique du Nord. Notons que l'origine et l'identité sont liés à la société, au culturel et au politique.

L'origine « **lašel** », est un concept très usité dans la société kabyle. Il est considéré dans l'imaginaire collectif des Kabyles comme étant un point d'accès aux racines, à son moi

¹Sfez.L.,*La symbolique politique*, PUF, Paris, 1988, P. 3.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

intérieur, historique et actuel. Ces deux concepts, « **origines** » et « **racines** » sont très récurrents dans la poésie kabyle. Ils symbolisent à eux seuls cette quête que nous venons d'évoquer. En effet, « *la référence récurrente à « lassel » (les origines), aux « izuran » (les racines) et à la culture qui en émane, la quête incessante d'identité qui caractérise le discours des poètes-chanteurs kabyles pourraient découler d'une volonté de mieux se connaître pour être à même de mieux se faire connaître.* »¹.

« **Laşel** » est donc un concept lié à la société et au culturel, mais également au politique : « *Le discours sur l'origine, utilisé massivement dans la politique, confère aux communautés et aux groupes sociaux leurs places et leurs statuts sociaux, politiques, d'inférieurs ou de supérieurs, d'ennemis ou d'alliés.* »²

Toutefois, « **Laşel** » se voit menacé de perdition par « **leeriq** ».

« **Leeriq** », synonyme de confusion, il symbolise cette situation dans laquelle s'est fondue l'identité amazighe depuis des siècles. Le nom même de l'Afrique du Nord fut sujet de tractations et de révoltes : « **Yal wa d akken i as-isemma** ».

En outre, la langue est l'une des composantes qui a le plus souffert de cette situation de confusion, notamment depuis la période phénicienne : « **Seg asmi iædda wefniq** ».

« *Les envahisseurs imposaient toujours une langue officielle, une langue toujours autre que celle du peuple. Après l'arrivée des Phéniciens (**ifniqen**), l'Algérie antique relevait de vastes royaumes dotés d'un pouvoir fort-tel celui de Massinissa (Masnsen), roi des massyles, qui prit Cirta (Constantine actuellement) pour capitale ? La langue de Carthage, le punique, fut adoptée comme langue officielle afin, sans doute, de faciliter les échanges commerciaux et les relations extérieures.* »³.

Cette situation de confusion s'est greffée comme une cicatrice indélébile sur l'Afrique du Nord. Elle a engendré une sécularisation de la société et un affaiblissement des liens entre Berbères. Cependant, cette cicatrice « **ccama** », sert également de repère historique : « *Le morcellement en compartiments autonomes en a non seulement compromis à travers les siècles l'unité politique, mais il a favorisé dans la Kabylie ou l'Aurès, par exemple, la*

¹Tabti-Kouidri.F.,*op.cit*, p. 12.

²L'Algérie et son mythe, imaginaires sociaux et mécanisme d'identification, textes réunis par le professeur A. Bouzidi, CNRPAH, Alger, 2003, p. 3.

³Cherbi.M., Khouas.A., *op.cit*, p. 22

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

formation de groupements humains originaux qui ont résisté jusqu'à nos jours à l'érosion de l'histoire. »¹. « **Ccama** » symbolise donc les leçons tirées de l'histoire et les erreurs à ne pas reproduire, liées à l'origine « **lasel** » et à l'identité amazighe, comme le fait savoir le poète :

Nekk ttawiy-t d acewwiq

D Amaziy si yal tama

« **Acewwiq** » est « une poésie chantée à thème mélancolique, exécutée en solo et sans accompagnement instrumental. Elle est réalisée à n'importe quel moment de la journée, à condition qu'il n'y ait pas de présence masculine. »².

Ce concept est donc mieux indiqué pour exprimer cet attachement à l'identité « **d Amaziy si yal tama** », puisqu'il est lié à l'imaginaire collectif, à l'identité et au culturel. Celles-ci (l'identité et la culture) demeurent toujours une problématique dans l'Algérie actuelle, puisque non-reconnues.

Le pouvoir algérien « **Leħkem** », depuis l'indépendance, n'a pas reconnue la dimension amazighe de l'Algérie et n'a pas intégré l'identité amazighe dans les fondements de la nation algérienne. Cela a constitué une véritable problématique « **iaewwiq** », que ce soit pour lui (le pouvoir algérien) ou bien pour les populations berbères.

En effet, le gouvernement algérien a, dès l'indépendance, occulté cette composante essentielle de l'identité algérienne, « quand en 1962, Ahmed Benbella, le premier président de la République algérienne, lance sa fameuse formule « Nous sommes arabes, nous sommes arabes, nous sommes arabes », il s'adresse non seulement au monde arabe dans lequel il veut ancrer l'Algérie indépendante mais aussi aux Algériens qui ont exprimé le désir de procéder à la construction d'une identité algérienne qui tienne compte de toutes les réalités culturelles et linguistiques du pays. Etre Arabe signifie que l'on se rattache déjà à une nation et à une civilisation, représentées par une histoire, une langue et une religion. Cette appartenance a déjà été affirmée par le mouvement réformiste musulman, dans le fameux triptyque de Abdelhamid Benbadis : « L'arabe est notre langue, l'Islam est notre religion, l'Algérie est notre pays. »³.

Cette conception de l'Algérie arabe et du monde arabe sont très liées au concept de

¹Julien.CH-A., *op.cit*, p. 12.

²Salhi.M-A, *poésie traditionnelle féminine de Kabylie, typologie et textes*, ENAG, Alger, 2011, P. 8.

³<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>, Haddadou.M-A, *L'Etat algérien face à la revendication berbère : de la répression aux concessions*, in Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne, N° 1, Université de Rouen, Janvier 2003, p. 133.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **l'ouma** », cité par l'artiste dans ce poème : « **Yettseḍhi yis-s zdat lumma** ».

Comme nous l'avons mentionné, le premier gouvernement algérien a consacré la langue arabe comme langue nationale et officielle. Ce choix est dicté par l'appartenance de l'Algérie au monde arabe, décidé bien avant l'indépendance du pays. Le poète compare cette appartenance et cette définition de l'Algérie par les gouvernants à un complexe et une gêne qu'éprouvent ceux-là devant « **lumma** » vis-à-vis de l'identité amazighe : « **Yettseḍhi yis-s** ».

En effet, « **lumma** » symbolise ce fantasme et ce désir d'appartenance au monde arabo-islamique : « *Les nouveaux dirigeants, adeptes et défenseurs de l'arabo-islamisme ; leur conception centralisatrice se rapprochait de celle de l'Etat islamique classique du Moyen-Âge, où toute la **Umma** islamique constituait un seul Etat autour d'un chef qui était celui de tous les croyants.* »¹.

Pour ce faire, le gouvernement a mis en place une politique de l'arabisation, à commencer par celle de l'école (**lakul**)

Segmi i syarayen di llakul

Lejdud-nney d aeraben

En négligeant les nombreux siècles de l'histoire amazighe qu'a connue l'Algérie, les gouvernants ont voulu inculquer aux enfants, à travers l'école « **lakul** », ce sentiment d'appartenance au monde arabe et à la « **oumma** ». Le résultat de cette politique est catastrophique, puisque de nos jours, la question identitaire demeure encore un problème qui freine la cohésion du pays et du peuple : « *La question de l'arabisation, posée depuis 1962, continue à faire problème dans l'Algérie. Conçue au départ comme une volonté de réintroduire dans l'univers linguistique algérien une langue arabe « classique » (c'est-à-dire différente de la langue parlée), elle est devenue de nos jours un enjeu politique et idéologique majeur : symbole de l' « école sinistrée » pour les uns, elle est pour les autres l'emblème de l'islam et de la référence au monde arabe.* »².

¹Cherbi.M., Khouas.A., *op.cit*, p. 23.

²GRANDGUILLAUME.G., *L'arabisation en Algérie, des Ulamas à nos jours*, Colloque : Pour une histoire critique et citoyenne au-delà des pressions officielles et des lobbies de mémoire : Le cas de l'histoire franco algérienne, ENS-LSH, Lyon, 20-22 mai 2006, p. 1.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

C'est également le même constat établi par Said Sadi : « *C'est parce que l'Algérie, sans bornes ni boussole, a trop triché avec son passé que son histoire la hante.* ».¹

Cette quête de l'origine et cette rétrospective de l'histoire « **amezruy** » du peuple amazigh, nous les retrouvons dans un autre poème, « **Igenni** », n° 22, annex 1, page 166 :

Kra n tikelt nruḥ ad nekcem
S amzruy n tmurt -nney
Din din ad ay-id-ssufyen
Imnekcamen i d-yessawden
Nessufey-iten s udebbuz
Nerna tutlayin-nsen
Imi d-negra garaney
Ineḥkamen-nney uqlen am wiyad

Cette quête et cette rétrospective se traduisent sous formes de luttes perpétuelles entre peuple autochtone et colonisateurs « **Imnekcamen** » :

Nessufey-iten s udebbuz
Nerna tutlayin-nsen

« *La Berbérie est une terre d'attraction pour tous les peuples occidentaux et orientaux. Le nom « hommes libres », à lui seul, traduit une mentalité, une volonté de refus et d'indépendance maintenue depuis des siècles.* »²

Cependant, une fois le colonisateur français, qui se présente comme étant le dernier, fut vaincu, les gouvernants algériens se sont érigés en tyrans, adoptants les mêmes comportements que ceux du colonisateur français : « **Ineḥkamen-nney uqlen am wiyad** ».

En effet, la France fut le dernier colonisateur qu'a connu l'Algérie. Une lutte acharnée et une guerre meurtrière et dévastatrice furent menées contre lui, comme nous le montre le poète dans le poème « **Am aggur** », n° 18, annexes 1, page 156,

Tamurt d-ilulen
S idammen i iryan
D tarwa-s i meṛra

¹Sadi.S, Amirouche, une vie, deux morts, un testament, L'Harmattan, Paris, 2010, p. 12.

²Stora.B, Algérie 1954, Une chute au ralenti, l'Aube, Paris, 2011, p. 35.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Seg-s sneylen

L'Algérie indépendante, « **Tamurt i d-ilulen** », est le résultat de milliers voire de millions de pertes en vies humaines. En partant du principe « la liberté ne se donne pas, elle s'arrache », les Algériens ont dû verser leur sang « **idammen** » pour que l'Algérie vive, comme nous le montre les deux derniers vers de l'extrait :

D tarwa-s i meṛra

Seg-s sneylen

Nous pouvons établir un lien entre l'amour de la patrie et le sacrifice, puisque « **idammen** », liés au cœur, parce qu'ils sont propulsés grâce à lui à travers le corps humain, et le cœur, symbole de l'amour et l'attachement. Le cœur, organe qui symbolise l'amour, incite l'humain à verser son sang pour l'amour de la patrie. Cela peut se traduire aussi par l'importance que joue le corps humain et anthropologique dans la vie de l'être et la société, puisque ses expressions et ses fonctions sont d'une portée considérable, capable d'inciter l'humain au sacrifice : « *Le combattant du maquis, la femme militante, petits et grands œuvrèrent à la défaite de l'ennemi, chacun selon ses moyens, ses facultés et son endurance aux peines et aux souffrances, cause de cette lutte meurtrière et sans fin.* ».¹

L'intensité de cette lutte, nous la retrouverons exprimée dans un autre poème, « **Tizi n wass-a** », n° 17, annexes 1, page 153:

Hudden ḥerqen yixxamen

Nyan-ay izmawen

Listiɛmar bu lemḥayen

Yeḡḡa-d igujilen

Tuḡḡal d igujilen

Le colonisateur « **Listiɛmar** » oppresseur « **lemḥayen** », est responsable de la destruction et du chaos qui ont régné en Algérie depuis sa venue. Il a non seulement mis en ruines les villes algériennes « **hudden ḥerqen yixxamen** », mais également éradiqué des populations entières, laissant derrière-lui, orphelins, « **igujilen** » et veuves, « **tuḡḡal** ». Cependant, ceux (les martyrs de la révolution algérienne) qui ont eu le plus à subir ses tortures et ses exactions, ce sont ceux qui lui ont fait face armes à la main, dans les maquis. L'artiste les a comparés à une horde de lions, « **izmawen** », en référence à leur courage, leur bravoure et leur héroïsme.

¹Gaid.M, *Les Berbères dans l'histoire, lutte contre le colonialisme*, Tom III, Mimouni, Alger, 2000, p. 213.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

En effet, « **Izem** » (le lion), symbolise le courage et la bravoure dans l'imaginaire collectif des Kabyles. « *Au lion, on reconnaît de grandes qualités, comme le courage : tizzas g izem (le courage du lion) est une image très souvent employée en poésie comme attribut d'un homme valeureux. On compare ainsi souvent un homme au lion pour sa noblesse, sa vaillance au combat, sa maîtrise de soi, sa puissance, sa force et son aptitude à mettre l'ordre dans le monde sauvage.* ».¹

La même image et représentation « **izmawen** », on la retrouve dans un autre poème, «**Tuyac n tmes** », n° 26, annexes 1, page 176,

Tamurt-iw tenđer

S lmut n yizmawen

Abrid i tedfer d ijenniwen

Du sacrifice des martyrs « **s lmut nyizmawen** », qui a consacré l'Algérie comme un pays libre et indépendant, a découlé une autre crise, plus profonde et ambiguë, puisque intrinsèque. Cette crise est le fruit et le théâtre de la guerre des clans pour la prise de pouvoir une fois l'indépendance acquise. Elle est incarnée par le FLN*², ce même parti qui a œuvré à l'indépendance de l'Algérie. « *Lorsque le cessez-le-feu intervient, le 19 mars 1962, le F.L.N. est devenu un instrument de pouvoir. Né pour surmonter l'impossibilité, pour chaque groupe social, d'affronter seul les problèmes de la constitution de l'Algérie en nation, le F.L.N. possède d'emblée tous les traits que son histoire va développer : centralisme autoritaire et mystique du secret, exclusivisme ; recours à la terreur pour développer le sentiment de solidarité nationale, brider les égoïsmes de la classe et particularismes ; intégration de la religion au système d'autorité, rejet d'une base de classe stable et priorité donnée à la préservation de l'appareil par rapport aux aspirations tant ouvrières que bourgeoises.* »³

Cette lutte acharnée pour le pouvoir fut néfaste pour l'avenir du pays, car elle a poussé l'Algérie à prendre un autre tournant, qui va à l'encontre des engagements et des espérances des martyrs de la révolution algérienne, comme nous le fait savoir l'artiste :

Tamurt-iw tenđer

Abrid i tedfer d ijenniwen

Le concept « **ijenniwen** » (djins), illustre bien ce tournant « **abrid** ».

¹Lacoste-Dujardin.C.,*op.cit*, p. 215.

² Front de Libération Nationale.

³Harbi.M., *Le FLN, mirage et réalité, des origines à la prise de pouvoir*, NAQD/ENAL, Alger, 1993, p. 293.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Ces esprits bons ou malfaisants, appelés « **ijenniwen** », tirés de la mythologie arabe, qui participent du monde invisible dont la tradition musulmane parle et le coran également, sont bien ancrés dans l'imaginaire collectif des Kabyles, puisqu'ils symbolisent le génie et la ruse, deux caractéristiques liées à la façon avec laquelle les cadres du F.L.N. ont pris le pouvoir après l'indépendance du pays. Donc, dans l'imaginaire du poète, il y a une qualification négative et péjorative des gouvernants au lendemain de l'indépendance algérienne.

De ces vers ressortent aussi les images de la trahison, de l'incompréhension et de l'étonnement devant la réalité de l'après guerre.

Devant cet état de fait, le peuple s'est vu contraint de mener une autre bataille, cette fois-ci, contre ces mêmes cadres du dit parti, qu'il considérait comme des héros durant la révolution.

L'artiste l'illustre bien dans d'autres vers du même poème « **Tizi n wass-a** » :

Mači d dđin i d-ay d yewwin ney d tiselbi

Ger izagluyen mači kan d win n Fransa

I yer nekker ad t-nezwi

I yer nekker ad t-nezwi

Asekkud n yidelli yettwali-d ass-a

D ass i deg nessufey Fransa

I teqqel ssaba ar tmurt

Pour mieux exposer cette image de la trahison, le poète est revenu aux raisons et causes qui ont poussé les gens à prendre les armes. Selon-lui, ce n'est pas la religion « **Mači d dđin** » qui les a poussés, encore moins la folie, « **tisellbi** ».

En plus de la France, le combat du peuple fut contre la tyrannie « **izagluyen** » et pour la liberté :

Ger izagluyen mači kan d win n Fransa

I yer nekker ad t-nezwi

« **Azaglu** », pièce d'attelage en bois que l'on fixe sur la tête des bœufs, symbolise, dans l'imaginaire collectif des Kabyles, l'assujettissement et la tyrannie de ceux qui l'exercent.

Cette incompréhension de la réalité et du présent « **ass-a** », contraires à l'union et aux promesses d'hier « **idelli** », est mise en exergue par le concept « **asekkud** ».

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **Asekkud** », est un choix judicieux, puisqu'il renvoie, dans l'imaginaire collectif des Kabyles à « *la capacité à apprécier les choses avec justesse, à choisir la bonne mesure, à symboliser ; à tirer le vrai du faux.* ».¹

Incompréhension totale entre ce qui est souhaité avant l'indépendance, et ce qui s'est réellement produit après. Le concept « **şşaba** », symbolise bien cette incompréhension.

En effet, « **şşaba** » désigne la récolte et renvoie aux durs mois, voire années de labours. Un lien subsiste donc entre l'espoir qu'a cultivé le peuple algérien durant la guerre d'indépendance, autour de la liberté, d'une vie paisible et heureuse après la guerre, et ce concept.

Ces images d'abondance et de trahison, nous les retrouvons plus loin, dans le même poème :

Iyerwan di tmurt nney
Akken ilaq ass-a
D wid yettruzun tiwwura
Asmi i d nelha d tirzi-nney

L'artiste est allé jusqu'à accuser les gouvernants de trahison dans les deux derniers vers de l'extrait. Ils sont représentés comme étant au service de la France « **wid yettruzun tiwwura** » durant la guerre d'indépendance « **Asmi i d nelha d tirzi-nney** ».

C'est grâce à cela qu'ils ont acquis ce statut et qu'ils jouissent des richesses « **iyerwan** » du pays de nos jours « **ass-a** ».

Iyerwan di tmurt nney
Akken ilaq ass-a

Même constat dans d'autres poèmes, comme « **Am aggur** », n° 18, annexes 1 page 156 :

Wid i tt-iyedlen
D wid i tt-yečcan
D wid i ay-ihesben
Nekkni d izan
Seg wasmi tefra
Urɛad i ruhen

¹Nacib.Y, *op.cit*, p. 150.

Chapitre III : L’imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Le gouvernement algérien est accusé par le poète d’avoir brisé l’Algérie « **wid i tt-iyedlen** » et spolié les richesses du pays « **d wid i tt-yečcan** ». Quant au peuple, il est comparé à une colonie de mouches « **izan** », du fait que ce même gouvernement ne lui accorde aucune importance.

De ce constat apparait un contraste entre deux « **Algéries** ». Une Algérie qui se traduit au présent et au réel, et qui se présente comme étant une Algérie contre nature ; une Algérie qui appartient aux gouvernants et ses relais. Elle est critiquée et réfutée par le poète. Une autre Algérie, qui n’existe que dans l’imaginaire de l’artiste et d’une partie de la société. Elle est souhaitée et idéalisée, puisque synonyme de liberté, d’égalité et de prospérité.

Le poème « **Tizi n wassa** », n° 17, page 153, illustre bien ce contraste :

Wid yemmuten thennan
Ass-nni mi ylin
Anuyuni ur t-ssinen
Lzzayer-nsen ufan-tt dihin
Lzzaayer-nney i deg i nettewwet
Nekni s wid yeddren
Nekkni yeqlen d asummet
I wid i d-ay yerzan ifadden

Le titre de l’ouvrage de Bessaoud Muhand-Arav, « Heureux les martyrs qui n’ont rien vu »¹, est plus indiqué pour expliquer les trois premiers vers de l’extrait. Le titre à lui-même traduit le sens de ces vers :

Wid yemmuten thennan
Ass-nni mi ylin
Anuyuni ur t-ssinen

Le contraste devient plus flagrant à partir du 4^e vers, où cette Algérie dont ont rêvé les martyrs, ils vont la retrouver dans l’au-delà « **Lzzayer-nsen ufan-tt dihin** », selon le poète, puisque celle du réel va à l’encontre de toutes leurs espérances.

Cette image de l’Algérie totalitaire et contre nature, va être mise en exergue dans les vers qui vont suivre :

Lzzaayer-nney i deg i nettewwet

¹ *Bessaoud.M-A., *Heureux les martyrs qui n’ont rien vu*, Koukou, Alger, 2014.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Nekkni s wid yeddren

Nekkni yeqlen d asummet

I wid i d-ay yerzan ifadden

Les images de brutalité, synonymes d'autoritarisme, sont mises en exergue dans le premier vers de l'extrait ci-dessus et le dernier :

Lezzayer-nney i deg i nettewwet

I wid i d-ay yerzan ifadden

Nous retrouverons le même contraste entre les deux « **Algéries** », dans un autre poème, « **Æcrin n lesna** », n° 20, annexes 1, page 162 :

Lezzayer n tidet tin yef i nennuy

Temmut asmi nekker ad tt-id-nawi

Tenya-tt tin i d-ikecmen

Asmi akken tluy

S læesker n tilasi d teflali

L'Algérie tant souhaitée « **Lezzayer n tidet** », pour laquelle des milliers de personnes se sont battus « **tin yef i nennuy** », n'a pas été concrétisée dans le réel « **temmut asmi nekker ad tt-id-nawi** ». Elle fut chassée de l'imaginaire du peuple par celle des gouvernants « **tenyat tin i d-ikecmen** », après l'indépendance « **asmi akken tluy** », suite au coup d'Etat de l'armée des frontières « **s læesker n tilas i d teflali** ».

Pour renverser la situation du réel et concrétiser l'Algérie que vit le peuple dans son imaginaire, une pléiade de jeunes militants avait émergé. Le poète les a comparés dans leur apparition, dans le poème « **Am aggur** », n° 18, annexes 1, page 156, à la lune qui vient éclairer la nuit sombre et obscur »:

Banen-d am aggur

Sefsayen uđan

Ttekkkan am tjur

Yef izuran

Cebbhen lezzayer

S lğehd n llehduř

Bennun laman

I si ara yimyur

Şşef agdudan

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« Aggur » (la lune), est considéré comme un symbole d'unification et de fertilité. *«Elle mesure le temps, celui des semaines et des mois, d'après son propre cycle et unifie les rythmes hétérogènes dont l'analogie les rapprochent du sien. Elle contrôle les phénomènes de la fertilité et de la végétation.»*¹. Dans le symbolisme berbère, elle représente « le changement, la fécondité, l'éternel retour.»²

Unification, changement et fertilité, sont liés à cette génération de militants, notamment la dernière citée (fertilité), associée aux arbres « **ttjur** » et aux racines « **izuran** » :

Ttekkam am tjur

Yef izuran

L'arbre « **ttejra** » possède une symbolique très forte, liée aux racines « **izuran** » : *« La verticalité de l'arbre, sa verdure permanente ou renouvelée aux trois niveaux des racines, du tronc et du feuillage, mettent en relation les mondes céleste, aérien et ouranien.»*³.

La verticalité, symbole de droiture et d'honnêteté, vient étayer la sincérité et la noblesse de l'engagement de ces militants, venus sortir l'Algérie de la crise, d'une manière pacifique « **S lğehd n llehdur** », afin de redonner confiance aux Algériens « **Bennun laman** » et instaurer la démocratie :

I si ara yimjur

Şşef agdudan

La lutte de cette génération va finir par « accoucher » du printemps berbère, qui a lui-même découlé de l'annulation d'une conférence sur les poèmes kabyles anciens, devant être animée par Mouloud Mammeri, à l'université de Tizi-Ouzou.

Le printemps berbère 1980 « *constitue une véritable charnière historique et il a bien été vécu comme tel, non seulement par les Kabyles, mais aussi par la plupart des autres régions berbérophones. En 1980, pour la première fois dans l'histoire connue de l'Afrique du Nord, un groupe berbérophone affirme clairement son droit et sa volonté d'existence en tant que tel, à travers une demande de reconnaissance institutionnelle de sa langue et de sa culture.»*⁴

¹Benoist.L., *op.cit*, p. 61.

²Haddadou.M-A., *op.cit*, p. 160.

³Benoist.L., *op.cit*, p. 53.

⁴Chaker.S., *Le défi berbère en Algérie : état de la question*, Southern University, New-Orleans, 2001, p. 2001.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Cependant, la symbolique du printemps berbère, du point de vue politique, est souvent détournée, comme le signale Ferhat Mehenni : « *La symbolique du printemps berbère est, par certains aspects, autant galvaudée que dévoyée par ses propres artisans.* ».¹

Le printemps berbère a eu la part du lion dans la poésie de Ferhat Mehenni, à commencer par la chanson « **tafsut** », poème n° 23, annexes 1, page 168 :

Ffin-t tliwa-nney

S tuyac i si nessew

Ssehra n yedles azzayri

Ula d itran bdan

Ttaken-d tamezzuyt

Tessawed tmurt-nney

Almi yeğğugeğ deg-s

Ula d abehri i tt-yeččuren

Cet événement (le printemps berbère) est vécu comme une providence et une bénédiction, malgré la répression et les scènes de violence qui en ont découlées.

Le concept « **tliwa** », du singulier « **tala** », symbolise bien cette bénédiction, puisque « **tala** » est source d'eau, donc de vie et de fertilité. « *L'eau reçue par la terre est source de vie. Elle représente l'infini des possibles, les promesses de développement (...) Se plonger dans l'eau, c'est retourner aux sources (...). L'esprit saint est fontaine d'eau vive. L'immersion est régénération.* ».²

Nous pouvons donc établir un lien entre le concept « **tala** » et ce qu'il symbolise comme infini de possibilité, retour aux sources, promesses de développement et régénération, avec le combat mené par les militants berbéristes du dit printemps.

« **Tala** » est également liée à la vie sociale et l'imaginaire collectif des Kabyles. Elle est considérée comme « *un très important lieu de socialisation dans la vie féminine (...) Les femmes fréquentaient la fontaine au moins deux fois par jour, matin et soir, pour l'approvisionnement de la maison en eau, elles venaient aussi y laver le linge. Les femmes du village s'y retrouvèrent donc souvent, y échangeaient les nouvelles, et les mères de garçons y appréciaient les jeunes filles parmi lesquelles elles pouvaient choisir leur future bru (...). Il y avait, en principe, des heures où la fontaine était réservée aux femmes et d'autres où les hommes étaient autorisés à s'y rendre, mais les jeunes gens curieux se postaient parfois à*

¹ <http://www.tamazgha.fr>, Mehenni.F, *La symbolique* du 20 avril 1980.

² Benoist.L., *op.cit*, p. 61.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

proximité du chemin d'accès pour y entrevoir les jeunes filles. Cependant, les uns et les autres pouvaient aussi s'y rencontrer, c'est tout au moins ce qui est mis en scène dans certains contes dans lesquels la fontaine peut être aussi un lien d'initiation d'un jeune homme à la « science des femmes. »¹

Cette source d'eau, appelée « **tala** », est comparée, dans son abondance, à la verve de l'artiste, contenue dans ses chansons « **tuyac** », avec lesquelles il a irrigué le paysage culturel algérien « **idles azzayri** », déjà riche ; paysage qu'il a représenté sous forme de désert

« **Ssehra** »

S tuyac i si nessew

Ssehra n yedles azzayri

Sachant que « **tala** » est source d'eau, le printemps « **tafsut** » de fertilité, et le Sahara de sécheresse et d'aridité, un lien peut être établi entre la politique du gouvernement et le printemps berbère. Cette politique, considérée comme stérile par le peuple, le printemps berbère est venu la transgresser pour apporter un changement synonyme de meilleurs lendemains, fertiles et abondants.

Cette volonté de changement a fini par attirer les foudres du gouvernement et des dirigeants de l'institution militaire, dirigée par les Généraux, que le poète a représentés sous formes d'étoiles « **itran** ».

« **Itran** », dans l'imaginaire collectif des Kabyles, renvoient aux différents grades de l'institution militaire (en référence aux galons et aux différentes décorations qui ornent les costumes de ces haut-gradés). Ils symbolisent donc la supériorité et la hauteur. En effet, l'étoile « *a été très tôt un symbole de prééminence. En Chine, c'est à elle que l'on compare les sages et dans d'autres traditions elle était le clou du ciel, le nombril du monde, le pilier solaire.* »².

Cette attention, qui s'est par la suite traduite sous forme de répression violente, est exprimé par l'un des organes du corps : « **tamezzuyt** ». Le corps humain est de nouveau valorisé dans ce poème.

Malgré cette volonté de freiner la progression du printemps berbère, il a réussi tout de même à apporter un brin de changement, représenté dans cet extrait sous forme d'éclosion « **ağüğğeg** » :

¹Lacoste-Dujardin.C.,*op.cit*, p. 153.

²Benoist.L.,*op.cit*, p. 68.

Chapitre III : L’imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Tessawed tmurt-nney
Almi yeğğugeg deg-s
Ula d abehri i tt-yeččuren

Cette éclosion est synonyme de pureté, puisque elle est liée à l’air pur, « **abehri** ».

« **abehri** » (air), est « l’élément propre du monde intermédiaire, médiateur entre le ciel et la terre, entre le feu et l’eau. »¹.

A travers ces représentations contenues dans le poème « **tafsut** », une volonté d’idéaler le printemps berbère et le combat identitaire amazigh est perceptible, voire flagrante.

Même constat dans le poème « **igenni** », n° 22, annexes 1, page 166, où le printemps berbère est comparé à un nourrissant, « **llufan** » venu remplir et combler la maison de bonheur.

Tafsut n tizi wezzu
Llufan-nney ur negzim
Yemla -ay-d amek ara neddu
Deg ubrid n tegrawliwin.

En plus de cette image de bonheur, « **llufan** », symbolise la fertilité et la fécondité, mais il est également considéré comme un bon présage, annonciateur de meilleurs lendemains. En effet, dans la société kabyle, « la venue au monde d’un garçon était saluée comme une réduction des défis et des périls. »².

Cette réduction des périls est exprimée d’ailleurs dans cet extrait : « **ur negzim** », ainsi que ce présage que nous avons évoqué, contenu dans les derniers vers de l’extrait :

Yemla -ay-d amek ara neddu
Deg ubrid n tegrawliwin.

Nous retrouvons la même représentation « messianique » du printemps berbère, dans le poème « **Urfan tađsa** », n° 24, annexes 1, page 171 :

Tlul-d tefsut
Tettemcellie-d d asirem
Leħkem am tusut
I t-tetfdeg yidmaren

¹Benoist.L., *op.cit*, p. 60.

²Nacib.Y., *op.cit*, p. 26.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Le printemps « **tafsut** » se présente comme un événement salvateur, porteur d'espoir: **Tettemcellie-d d asirem**. Son apparition a contrarié les gouvernants.

L'attitude des gouvernants envers ce printemps est comparée à une grippe « **tusut** », qui a fini par altérer leurs poumons: « **i t-teṭ̣̣ef deg yidmaren** ».

En effet, le printemps berbère (1980) a joué un rôle important dans l'avènement de la démocratie et du pluralisme sur le plan politique, il est même considéré comme précurseur des événements d'octobre 1988, comme le démontre l'artiste dans le poème « **Lğil n turrugza**», **n° 25, annexes 1, page 173 :**

S tefsut n imaziyen

Nelli-asen allen

I yizzayriyen yef uxettar

S tmaziyt d nekni i d-yeglan

S izerfan n umdan

Akk d tugdut

S tugdut d nekkni i d-yerran

Tilelli i win i nefan

Akk d umehbus

Ayant évoqué la période de la décennie noire (années 90) dans la thématique précédente, nous avons décidé de nous propulser directement dans les années 2000, pour voir ce qui en est de la conjoncture et du contexte politiques, caractérisés par la naissance du Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (MAK), devenu quelques années après, Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie.

III-2-3-2-La Kabylie, entre autonomie et autodétermination

Dans le but de convaincre les Kabyles par son projet pour l'autonomie de la Kabylie et de les faire adhérer à son mouvement politique, Ferhat Mehenni s'est vu contraint de composer quelques chansons en rapport au dit projet. Pour ce faire, l'image de la Kabylie fut soignée, magnifiée et idéalisée. L'artiste l'a également opposée à celle de l'Algérie, ternie, selon-lui, par la politique du gouvernement en place.

Mais tout d'abord, une justification de la création du mouvement s'impose. Le projet pour l'autonomie de la Kabylie a découlé des événements tragiques du printemps noir 2001,

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

comme nous le démontre le poète dans le poème « **Tamurt n Leqbayel** », n° 31 annexes 1, page 187 :

Nlul-d di tefsut
Tin i s-d-nerra şşut
I tiyri n yimaziyen
Isem-nney nessrusu-t
Nnig usigna n tatut
Tama n yiţij i d-yessayen

Les trois premiers vers de l'extrait évoquent la naissance du mouvement « **nlul-d** », liée au printemps noir 2001 « **di tefsut** ». Elle est représentée sous forme d'écho « **şşut** » à l'appel et au cri « **tiyri** » de détresse des Amazighs « **Imaziyen** ».

Cependant, derrière ce printemps se cache une revendication identitaire, ce à quoi a fait allusion l'artiste dans les trois derniers vers de l'extrait.

L'identité « **isem-nney** », menacée de disparition « **tatut** », s'est vue revalorisée après les événements du printemps noir, qui a apporté un brin d'espoir à celle-ci. Cet espoir est conceptualisé sous forme de soleil, « **iţij** », dont la symbolique, comme nous l'avions précédemment dit, renvoie à la vie, à la lumière et à l'espoir.

Ce printemps étant l'œuvre de la jeunesse, le poète n'a pas manqué de lui rendre hommage dans le poème « **Idammen n tafat** », n°32, annexes 1, page 191 :

Kunwi d izmawen
Ur yessinen tugdi
S ifassen ilmawen
Tqublem rşas aydi
Ama s yimawen
Ney s iberdi
Teğam- d ismawen
I s ara nezdi

Les jeunes kabyles sont comparés à une horde de lions « **izmawen** », du fait qu'ils ont osé défier la peur « **tugdi** », sans avoir eu recours aux armes « **ifassen ilmawen** », « **s iberdi** ».

Leur courage et leur dévouement est mis en exergue par les expressions et les mouvements du corps humain « **ifassen** », « **imawen** », « **iberdi** », qui se voit de nouveau valorisé.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Cette opposition et affrontement, qui symbolisent le printemps noir, a consacré tamazight comme langue nationale en Algérie. Les deux derniers vers de l'extrait renvoient à cela :

Teğğam- d ismawen

I s ara nezdi

Plus loin, dans le même poème, l'artiste dit clairement que ce sont les événements du dit printemps qui ont balisé le chemin au projet pour l'autonomie de la Kabylie :

Yid-wen i d t-ban

Tiyri n « l'autonomie »

Ces images de l'idéalisation du combat de la jeunesse kabyle durant le printemps noir, nous les retrouvons dans un autre poème, « **Mi nwala tafat** », n° 33, annexes 1, page 194 :

Mi nwala tafat

Nekcem tamurt deg i d-nefruri

Isem-ines nufa-t

Yef yimi n yiṭij d tziri

Adfel ma yekkat

Yewwet ugeffur ney webruri

D akken ur tettfaf tissit

Ul i ifuden tayri

En effet, le projet pour l'autonomie de la Kabylie est représenté sous forme de lumière, « **tafat** », symbole d'espoir et de vie. Cette métaphore « **tafat** » dont le sens second renvoie au dit projet, a fini par éclairer la jeunesse kabyle, représentée sous formes de soleil « **iṭij** » pour les garçons, et de clair de lune « **tiziri** » pour les filles, tous deux symboles de lumière, donc d'espoir, mais aussi, de vie et de fécondité. « *A l'opposé du soleil, symbole masculin, la lune fait référence à la femme et à la féminité (...) Au changement, à la fécondité.* »¹

Changement et fécondité sont liés au projet pour l'autonomie dont Ferhat Mehenni est porteur.

Dans les quatre derniers vers de l'extrait, c'est cet affrontement entre jeunes et forces de l'ordre qui est mis en exergue :

Adfel ma yekkat

¹Haddadou.M-A.,*op.cit*, p. 160.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Yewwet ugeffur ney webruri

D akken ur tettfaf tissit

Ul i ifuden tayri

L'artiste l'a représenté sous formes de neige « **Adfel** », pluie « **ageffur** » et grêles « **abruri** », tous renvoient à la répression policière et aux balles et bombes lacrymogène utilisées par les forces de l'ordre, mais également à leur brutalité et leur quantité.

Cette violence et son intensité est dictée par la soif de liberté des jeunes kabyles « **tissit n wul i ifuden tayri** ».

La liberté est conceptualisée sous forme d'amour, « **tayri** », que le poète a liée au cœur « **ul** », étant lui-même lié à la terre et aux sentiments. « *Le cœur est en effet traditionnellement le centre de la terre, la source de l'intelligence intuitive avant de devenir celle du sentiment.* ».¹

L'amour de la terre et de la région et l'idéalisation de la Kabylie, nous les retrouvons dans le même poème sous forme de refrain :

A tamurt-iw idurar

N tudrin d tliwa

Ccaba-inem tetturar

Yef udem n tarwa

Tazart ibeqes imesrar

Uzzu d uzemmur bu ddwa

Yef i yufa

Yisey d wazal i nerwa

Ger leğnas neswa

Les montagnes, « **idurar** » symbolisent la région de la Kabylie et la fierté de ses habitants, puisque la plupart des villages, « **tudrin** », sont nichés sur les hauteurs et en dessous du fameux massif du Djurdjura. « *Les Kabyles sont d'abord des imesdourar « montagnards », ce dont ils sont fiers. Tamourt leqbayl, le « pays des Kabyles » ou la « patrie kabyle » et la « terre kabyle » tout à la fois, à laquelle ses habitants sont très attachés, est en effet un ensemble montagneux.* ».²

¹Benoist.L.,*op.cit*, pp. 62-63.

²Lacoste-Dujardin.C., *Géographie culturelle et géopolitique en kabylie la révolte de la jeunesse kabyle pour une algérie démocratique*, revue Hérédote, La Découverte, Paris, 2001, P. 58.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **Tala** », quant à elle, symbolise leur soif et joie de vivre, puisque, comme nous l'avons précédemment dit, elle est source de vie et lieu de socialisation par excellence.

Ces montagnes et ce lieu féérique, appelée « **tala** », reflètent la beauté de cette région, qui s'exprime sur les visages de ses habitants :

Ccaba-inem tetturar

Yef udem n tarwa

Mais la Kabylie est également une terre agricole, riche et fertile, comme nous le montre le poète dans ces vers :

Tazart ibeqes imesrar

Uzzu d uzemmur bu ddwa

Parmi les fruits cités, « **Tazzart** » (figues) possède, en plus de ses vertus nutritives et médicinales, une symbolique très forte, d'abord liée à la vie et à la survie des habitants de la Kabylie, mais aussi à leur imaginaire collectif : « *Les figues sèches (tazzart) sont, avec un peu de pain, la seule provision de bouche des hommes qui s'éloignent du village durablement, travailleurs des champs, bergers ou voyageurs (...). C'est un figuier qui, en littérature kabyle, est l'arbre de vie, celui que héros plante avant son départ en voyage, et dont l'état de santé donnera une indication sur la sienne propre : s'il jaunit, il faut aller à son secours.*»¹

Le figuier possède un lien avec l'olivier « **azemmur** », lui aussi cité dans l'extrait ci-dessus.

« *Avec le figuier, l'olivier est la plus grande richesse arboricole de la Kabylie. La production annuelle d'huile d'olive est une nécessité vitale pour tous.*»²

Cependant, en plus de son importance liée à la santé et à la vie, il est très présent dans l'imaginaire collectif des Kabyles, comme l'atteste Mouloud Mammeri: « *L'arbre de mon climat à moi, c'est l'olivier ; il est fraternel et, à notre exacte image. Il ne fuse pas d'un élan vers le ciel comme nos arbres gavés d'eau. Il oppose une écorce fissurée mais dense, aux caprices d'un ciel qui passe, en quelques jours, des gelées d'un hiver furieux, aux canicules sans tendresse. A ce prix, il a traversé les siècles. Certains vieux troncs, comme les pierres des chemins, comme les galets de la rivière, dont ils ont la dureté, sont aussi impériaux et impavides aux épisodes de l'histoire ; ils ont vit naitre, vivre et mourir nos pères et les pères de nos pères.*»³.

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 149.

²Idem, p. 271.

³Mammeri.M,*Culture savante et culture vécue*, Tala, Alger, 1991, p. 202.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

L'olivier est donc aussi symbole de résistance, lié à l'histoire et à la société. C'est ce que nous pouvons comprendre dans les trois derniers vers de l'extrait du poème « **mi nwala tafat** », où l'olivier fut lié par le poète à l'honneur, « **isey** », au respect et à la considération, «**azal**». Ces deux vertus sont dues aux Kabyles où qu'ils soient, puisqu'elles coulent dans leurs gènes, transmises par l'huile d'olive qu'ils ont ingurgitée tout au long de leurs vies :

Yef i yufa

Yisey d wazal i nerwa

Ger leğnas neswa

Ces représentations liées à l'agriculture, à la nature, mais également à la région de la Kabylie et au projet du Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie, sont présentes dans un autre poème, « **Seryen** », n° 34, annexes 1, page 196. Cependant, elles se présentent forme d'agression faite à cette nature et à cette Kabylie, par le gouvernement algérien et sa politique hostile envers cette dernière, selon le poète :

Seryen tizegwa

Rnan idurar

Cađent tsegwa

Yețtef uyurar

Xenqen tiriwa

S wachal d amrar

Fudent tregwa

Ttrun inurar

L'artiste a surtout voulu, via son imaginaire, justifier la nouvelle orientation politique de son mouvement, qui est passé de l'autonomie à l'autodétermination.

Cette volonté de justifier le nouveau projet et son idéalisation, nous les retrouvons dans un autre poème, le poème « **A yilmezyen** », n° 36, annexes 1, page 201 :

A yilmezyen-nney

A tilmezyin

Yef iddra nwen i qqney

Akka ar tergin

La saramex ayen yef i nettney

D ayen ara awen-id-yawin

Tilelli i tmurt-nney

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Elle se traduit par le concept « **tirgin** », lié au feu et qui symbolise la souffrance et le supplice dans l'imaginaire collectif des Kabyles.

A travers ce concept, le poète a voulu faire passer un message aux jeunes kabyles, « **ilmezzen** », « **tilmezzen** » sur la sincérité de son engagement, de son combat « **ayen yef i nettay** » et de son sacrifice, dictées par le désir de se libérer « **tilelli** », selon-lui, et de libérer la région « **tmurt-nney** ».

Cette image de la sincérité de l'engagement et du dévouement, dictée par l'amour et la soif de liberté, est plus perceptible dans le poème « **Awal n uselway** », n° 38, annexes 1 page 212 :

Wagi d awal n uqbayli

Bu wul zeddigen am aman

Yerfed tayri n tlelli

Yessayay-itt yef iyerman

Yezzer-iten s teqbaylit

Cette sincérité, dictée par l'amour de la liberté « **tayri n tlelli** », est comparée à la pureté de l'eau « **bu wul zeddigen am aman** ».

Nous constatons à travers ces vers que la liberté est très liée au projet politique de l'artiste, il en fait même l'un des piliers. Son évocation et représentation sont récurrentes dans les poèmes qui composent cette sous-thématique. Elle apparaît à nouveau dans le même poème « **Awal n uselway** » :

Wagi i d awal n wakli

I yezwin kra i t-yurzen

Yekker ad yidir d ilelli

Ad yeğğ tudert n yizan

La notion de liberté, « **tilelli** » a été liée dans cet extrait à celle de l'esclave « **Akli** », ceci dans le but de faire ressortir le contraste.

« **Akli** » est lié à la société kabyle et à l'imaginaire collectif de ses habitants. « *Akli est un « esclave » ou « serviteur », une personne le plus souvent noire, appartenant à la caste intérieure des « Aklan », qui comprend les bouchers, les musiciens, les guérisseurs. Le mariage avec eux, hommes ou femmes, est prohibé. Le prénom Akli ou Fatma Taklit, est souvent donné à des enfants par antiphrase prophylactique, contre le mauvais œil, pour en détourner les influences néfastes. On attribue souvent à ces esclaves noirs une grande force,*

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

du fait de leur grande stature. En littérature, ils font parfois offices d'auxiliaires des héros et héroïnes.»¹

Le choix de ce concept est donc judicieux, puisqu'il incarne à la fois la soumission du peuple « **tudert n yizan** », mais aussi, le désir, la force et la volonté de se libérer :

I yezwin kra i t-yurzen

Yekker ad yidir d ilelli

C'est le même désir de liberté en rapport avec l'assujettissement que nous retrouverons plus loin dans le même poème.

Nbedd-d ad necqirrew uzzal

Ad nesseyres ssnasel

I ay-yeğğan akka nettazzal

Nessaram yiwen ad ay-d-isel

Nteddu deg id deg uzal

Abrid-nney dayen yemsel

Tezram akk d acu i d-mazal

I tegduda Taqbaylit

En effet, le poète justifie son projet et sa politique via ce désir de liberté « **Nbedd-d ad necqirrew uzzal** », entravé par les chaînes « **snasel** », qui symbolisent la politique du gouvernement algérien, restrictive envers les libertés et les droits, selon-lui.

Cette quête de la liberté est exprimée sous forme de longue marche, voire de course « **i ay-yeğğan akka nettazzal** », de jour « **deg uzal** » comme de nuit « **deg id** », qui va déboucher sur la voie de l'autodétermination, « **Tagduda taqbaylit** ».

Pour comprendre cette notion de « **Tagduda taqbaylit** », il faudrait remonter à l'origine de la création du mouvement pour l'autonomie de la Kabylie, lié d'abord, comme nous l'avons mentionné déjà, à la question identitaire berbère et au printemps noir d'avril 2001.

« La revendication linguistique berbère y a pris une forme ouvertement autonomiste. Cela a été déjà explicitement le discours des jeunes manifestants kabyles de juin 1998, après l'assassinat du chanteur Matoub Lounes et les derniers événements de désobéissance civile massive (à partir d'avril 2001) y ont favorisé l'émergence d'un mouvement politique favorable à une large autonomie de la Kabylie (le « Mouvement pour l'Autonomie de la

¹ Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, P. 134.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Kabylie »), dont il est certes difficile d'apprécier l'impact, mais qui pourrait bien constituer l'avant-garde d'une dynamique politique globale.»¹.

Sachant que « *chaque année ou presque, les Nations unies admettent de nouveaux membres. Et nombre de « vieilles nations » que l'on croyait jadis parfaitement consolidées doivent relever, à l'intérieur de leurs frontières, le défi de sous-nationalismes qui, naturellement, rêvent de se débarrasser un beau jour de cette subalternité.»², Ferhat Mehenni, par son projet et son mouvement politique, est allé jusqu'à concevoir un Etat kabyle.*

Ce que nous pouvons dire, sur cette sous-thématique, liée à la Kabylie et à la politique, c'est qu'elle est riche en termes de représentations imaginaires et symboliques, en rapport avec l'imaginaire collectif des Kabyles. Nous avons également constaté que l'imaginaire individuel de l'artiste relève plus d'une intention, celle d'idéaliser et de justifier son projet et mouvement politiques, ceci dans le but de faire adhérer les Kabyles à ceux-là, mais également, de dynamiser les actions des militants.

Sachant que la politique est liée à la société et à la vie sociale, voyons, à présent, ce qui en est des représentations symboliques et imaginaires contenues dans la thématique **« la critique sociale »**.

III-2-4-La critique sociale

Les chansons de Ferhat Mehenni saisissent la société, à travers les différentes contradictions qui émanent de la vie qui se développe autour d'elle. L'artiste a dénoncé les différentes politiques exercées sur elle, la précarité et la misère, mais également, du point de vue anthropologique, certaines mœurs, liées au code de l'honneur. Il a également critiqué la société, dans certains de ses poèmes, inerte et laxiste, selon-lui, devant les gouvernants.

En outre, nous allons essayer de dégager les représentations symboliques et imaginaires, liées à la thématique, et voir leur lien avec l'imaginaire collectif, puisqu'il est question de société avant tout.

Cependant, nous avons décidé de diviser la thématique en plusieurs sous-thématiques, selon les points que nous avons soulevés plus haut.

¹Chaker.S., *La question berbère dans le Maghreb contemporain : éléments de compréhension et de prospective*, Diplomatie magazine, mai-juin 2003, p. 5.

²Anderson.B., *L'imaginaire national, réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 1983, p. 16.

III-2-4-1-Le social politique

Les différents modèles politiques et économiques sont évoqués dans les poèmes qui composent cette thématique, certains sont défendus, d'autres critiqués. Ils ont été liés à la vie ouvrière et de labour, mais également au syndicalisme, comme dans le poème « **Yir targit** », n° 42, annexes 1, page 222, où le poète suit un processus de métamorphose, exprimé par des métaphores animales, très riches en termes de symbolisme. Ce poème a pour but d'instaurer une morale, et les personnages qu'incarne le poète, suivant une régularité linéaire, renvoient à cela.

Le modèle du libéralisme, dont les grands patrons et les bourgeois sont les promoteurs, est critiqué, et à travers lui, ceux-là, qu'il a représentés sous forme de corbeaux

« **igerfiwen** » :

Myin-iyi-d wafriwen

Yiwen was ruḥey ufgey

Ddiy akk d igerfiwen

Nwiḡ kra ad t-id-rebḥey

Uqley d agellid nsen

C'est d'abord l'image de supériorité et de grandeur, propres aux grands patrons, dont certains abusent, qui est mise en exergue par le concept « **afriwen** ».

En fréquentant le milieu bourgeois et les promoteurs du libéralisme, patrons ou hommes politiques, le poète s'est senti supérieur, au point de penser qu'il s'est fait poussé des ailes « **afriwen** ».

« **Afriwen** » (les ailes), symbolisent ce sentiment de supériorité et de grandeur. « *L'impuissance où se trouvait le pauvre terrien à s'élever au-dessus du plan terrestre lui a fait concevoir une admiration révérende à l'égard de la gent ailée, capable de voler librement et d'atteindre l'empyrée, peut-être même de surprendre la divine présence. Les oiseaux furent donc considérés comme les messagers des dieux et toutes les manifestations du pouvoir de l'esprit lui empruntèrent leurs ailes. Les oiseaux, les ailes et le vol ont symbolisé les états supérieurs de l'être.* »¹

Cette supériorité est incarnée d'abord par les promoteurs du libéralisme, qu'il a comparé à des corbeaux, « **igerfiwen** », qu'il a fréquenté, puis suivi « **ddiy akk d igerfiwen** »

¹Benoist.L.,*op-cit*, pp. 46-47.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

par cupidité et sous l'influence de l'appât du gain « **nwiɣ kra ad t-id-rebḥey** », avant de finir par devenir le grand patron « **uqley d agellid nsen** ».

« **Igerfiwen** » symbolise, dans l'imaginaire collectif des Kabyles, la sournoiserie et la perfidie. Sa couleur noire, peut être aussi liée à l'obscurantisme, donc aux magouilles et ce qui se trame derrière quelqu'un.

Après avoir joui de la supériorité en fréquentant les grands patrons, le poète va se transformer, dans les vers qui vont suivre, en terrier (chien de chasse), « **aṭarus** », en côtoyant l'un des hommes politiques qui défendent ce modèle économique, représenté sous les traits d'un magicien, « **aseḥḥar** ».

Mlaley-d yiwen useḥḥar
Iga akka uqley d aṭarus
Yenna s tiṭ d yinzer zwer
Aḍar yef tmurt ur yetrus
Af-d kra yellan yeffer
Di tsekkurt arma d sibus
Mi ddehmey kra ad yekker
Ad as-t-id -jemeey d amurḍus

De la sournoiserie des corbeaux (les grands patrons) à celle du politique, le poète est pris en étau entre intérêts économiques et politiques.

Le magicien, « **aseḥḥar** », symbolise bien le politique, puisque ce dernier, à travers son discours et sa rhétorique, arrive à convaincre, comme par magie, les électeurs, ses administrés ou n'importe quelle personne sensible à son discours.

« **Aṭarus** », quant à lui, symbolise, dans l'imaginaire collectif des Kabyles, la léthargie, la naïveté et l'obéissance.

La mission confiée par le magicien (le politique) au terrier (le poète) est mise en évidence par le corps humain, ses aspects (« **tiṭ** », « **inzer** », « **aḍar** ») et ses mouvements

« **Aḍar yef tmurt ur yetrus** » :

Yenna s tiṭ d yinzer zwer
Aḍar yef tmurt ur yetrus
Af-d kra yellan yeffer
Di tsekkurt arma d sibus
Mi ddehmey kra ad yekker
Ad as-t-id -jemeay d amurḍus

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Cette mission consiste à épier les syndicalistes, représentés sous formes de perdrix « **tasekkurt** » et roitelet « **sibus** ».

Ces deux oiseaux symbolisent la beauté et la bonté, mais également la fragilité et la vulnérabilité, souvent exposés au danger du chasseur qui les guette, notamment la perdrix.

« **Tasekkurt** » (la perdrix), dans l'imaginaire collectif des Kabyles, «symbolise la grâce, la fragilité et l'amour maternel. Dans la littérature orale kabyle (contes, poésie, proverbes, maxismes) elle est comparée à la poule pour en souligner, par contraste, les nombreuses vertus.»¹.

La dite mission s'avère très facile, puisque le destinataire a réussi à dégommer sur son passage les oiseaux, qu'incarnent les syndicalistes « **mi ddehmey kra ad yekker** », et les a présentés sous formes de proies en décomposition comme preuves au sorcier « **amurçus** ».

Cependant, la métamorphose de l'artiste va s'estomper une fois qu'il aura pris conscience de son erreur, comme nous le démontre l'extrait suivant (même poème) :

Ziyen deg yifassen-iwi dermey"
Ččiy akk iđudan-iw
Yegwra-iyi-d tura ad cuddey
Ma ad hlun ideddicen-iw
Deg wass-a ad ggalley ur teqqiley
D ațarus ney d agerfiw
Ass-agi ad suyey
A nekkini d alas!
A nekkini d amyid!

C'est à nouveau le corps humain et ses différents aspects « **ifassen** », « **iđudan** » que le poète a choisi pour illustrer ses erreurs.

« **Ifassen** » et « **iđudan** », deux métaphores dans le sens second renvoient à la fratrie. Ici, ce sont les syndicalistes, que celui-ci (le poète) avait dupés, qui sont représentés sous formes de main et de doigts. Autrement dit, on se rongant les mains « **ziyen deg yifassen-iw i dermey/ ččiy akk iđudan-iw** », l'artiste a fait du tort aux syndicalistes et à lui-même en même temps.

La main, « **afus** », possède une forte symbolique dans la société kabyle. «Comme dans d'autres cultures, la main joue un rôle important et riche de valeur symbolique : la main peut

¹Nacib.Y.,*op.cit*, p. 33.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

être secourable, signe de force, de courage, de santé ou de pouvoir, et toujours indispensable.»¹.

L'erreur commise est représentée sous forme de blessure « **ideddicen-iw** » que le poète cherche à soigner (y remédier) :

Yegwra-iyi-d tura ad cuddey

Ma ad hlun ideddicen-iw

Pour la guérir, il s'est juré de ne plus être un corbeau « **agerfiw** » ni un terrier « **ațarus** », mais il va plutôt devenir un prolétaire, « **Alas** », « **Amyid** ».

L'image du prolétaire et de l'ouvrier qui trime, nous les retrouverons dans d'autres poèmes, comme le poème « **A kra** », n° 48, annexes 1, page 235 :

A kra yettuəayaren

Tezzim-d amrar i wedrar

Ma ur as-t-zemmrem ad t-bibbem

Ggullen ar terren d azayar

Irgazen d Imaziyen

I lbațel ur tdarin amnar

C'est la résistance physique et morale qui est mise en exergue dans ce poème, où le simple ouvrier est exposé à un patron autoritaire, qui use de son statut et de son pouvoir pour l'humilier « **A kra yettuəayaren** ». Cependant, celui-ci va se révolter devant cet état de fait, comme nous les montre les vers qui suivront, où le travailleur, sous le poids de la colère « **ma ur as-t-zemmrem ad t-bibbem** » va faire d'une montagne « **adrar** » un pré « **azayar** » :

Tezzim-d amrar i wedrar

Ma ur as-t-zemmrem ad t-bibbem

Ggullen ar terren d azayar

L'artiste a comparé les travailleurs, dans leur courage et leur volonté d'en finir avec l'exploitation « **i lbațel ur tdarin amnar** », au peuple amazigh « **Irgazen d Imaziyen** ».

Mais voyons d'abord la symbolique du concept « **argaz** » et « **tirrugza** », dans l'imaginaire collectif des Kabyles. « *A côté des héros orientaux, certes aptes au commandement mais sombrant facilement dans l'amollissement citadin, les héros traditionnels paysans constituent des modèles de l'idéal masculin tel que le représente la*

¹Lacoste-Dujardin.C.,*op.cit*, p. 221.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

*culture kabyle, c'est-à-dire résumé dans la **tirrugza** (de **argaz**, homme) : une virilité composée d'honneur, de dignité.»¹*

Cette virilité et cet honneur qu'englobe « **tirrugza** », liées à la société kabyle, sont transmises de génération en génération par les ancêtres : «*Aujourd'hui, les jeunes Kabyles sont peut-être plus fiers encore des héros berbères rebelles qui animèrent de multiples et célèbres révoltes contre les fréquentes invasions, dans lesquelles ils s'illustrèrent tout particulièrement : d'abord contre Carthage, tel Syphax, puis contre les Romains comme Jugurtha, Tacfarinas ou Firmus. Ils connaissent aussi un célèbre chrétien berbéro-romain : saint Augustin, évêque d'Hippone (l'actuelle Annaba), dont la mère, Monique, était berbère et a récemment fait l'objet d'un congrès à Alger. C'est encore, au VII^e siècle, Kocéïla, puis la Kahéna, « reine de l'Aurès », rebelle à la conquête arabe, et enfin, aux XV^e et XVI^e siècles, les plus récentes résistances armées contre les incursions des Espagnols, des Portugais. Enfin, ils cultivent le souvenir de la résistance héroïque à la conquête française, de la célèbre Fadhma n'Soumeur en haute Kabylie en 1857, qui, objet d'expositions dans les musées, est encore représentée sur des cartes postales.»²*

Ces images de rébellion, nous les retrouvons dans un autre poème, « **tazmert n uxeddam** », n° 46, annexes 1, page 232, sous forme de discours exhortatif :

Tadukli ay igduden

Ad nerrez kra yellan d azaglu

Ad nemqlet irebbiten

Ad nekkes yef allen-nney agu

En effet, à travers l'union, « **tadukli** », le poète incite les peuples à se révolter pour briser les jougs de la tyrannie et de l'exploitation « **Ad nerrez kra yellan d azaglu** » et d'en finir avec les tyrans, « **irebbiten** ».

Le concept « **irebbiten** », symbolise cette tyrannie et cet abus de pouvoir dont les grands patrons et politiques font souvent usage. Dans l'imaginaire collectif des Kabyles, c'est aussi ce à quoi il renvoie. En rapport avec l'image de la grandeur de Dieu, « **irebbiten** » désignent ceux qui veulent se mettre à sa place pour exercer un pouvoir suprême sur leur prochain.

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 176.

²Idem, *Géographie culturelle et géopolitique en kabylie la révolte de la jeunesse kabyle pour une algérie démocratique*, *op-cit*, pp. 62-63.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

A travers cela, c'est l'image du libéralisme et de la droite qui est critiquée, voire ternie. Les vers qui vont suivre vont étayer cet argument, puisque le poète prend position du côté gauche « **tizzelmeṭ** », donc du socialisme :

D tizzelmeṭ ara neddu
S tidi n urey-agi i d ay-ttakren
Amezruy-nney ad t-naru.

Voyons maintenant les répercussions des différentes politiques sociales sur le peuple et la société, notamment à travers la misère et la précarité.

III-2-4-2-Misère et précarité :

La misère sociale et la précarité sont dénoncées par le chanteur. Elles sont, selon-lui, le fruit des différentes politiques exercées sur la société.

Parmi les poèmes qui évoquent cette misère, le poème « **Imesdurar** », n° 43, annexes 1, page 224 :

« **Imesdurar** », en référence aux habitants de la Kabylie, montagnards pour la plupart, est une chanson qui dénonce le modèle du capitalisme, basé sur la recherche du profit, la rentabilité financière et l'exploitation de la classe ouvrière. Cette chanson met en parallèle également deux modes de vie, le rural et le citadin, dont le premier est menacé de déperdition par l'expansion des villes, elles-mêmes symboles de capitalisme. Cependant, voyons ce qui en est de cette misère, qui, dans ce poème, se cache derrière ce mode de vie et ce joli paysage qu'offrent les montagnes, synonyme de quiétude :

Idurar d tidet cebḥen
S uqerruy-iw ar cebḥen
Ar cebḥen amzun d laz
D laz akk i ten-icebbḥen
Yeḡḡuḡḡug yef yedyayen
Idyayen i yef nejtutel

En effet, la beauté des montagnes de Kabylie « **Idurar d tidet cebḥen** » dissimule une misère et un malaise social, représentés sous forme de famine « **laz** », qui se développe sur les rochers qui composent ces montagnes :

D laz akk i ten-icebbḥen
Yeḡḡuḡḡug yef yedyayen

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Le concept « **laz** » (faim ou famine), est très présent dans l'imaginaire collectif et littéraire des Kabyles. «*En littérature, l'expression qimen i laz (ils restaient affamés) revient comme une litanie au début de très nombreux récits. La faim, alors décrite de façon pathétique, incite le père de famille à partir en quête de quelque subsistance.*»¹

« **Laz** », est donc le concept qui illustre le mieux la misère, notamment dans la société kabyle.

De la misère dans les villages et montagnes de Kabylie, aux cités de la capitale algérienne, où nous retrouvons d'autres représentations de la misère et de la précarité, notamment dans le poème « **Wad ucayeh** », n° 47, annexes 1, page 233 :

*Ah !Ixxamen n ukertun
Id yemyin deg umejriw
Tezdeg d ayen i d asafar
Yef sqef n kra ntmejjatin
N tilibizyuwat
Imdanen lluzen tamusni
Arrac tameddit n wass
Tturaren s ilefđan
Tama n les Mercedes*

La précarité de la vie dans les cités algéroises est représentée dans tous ses aspects, à commencer par les bidons-villes « **i xxamen n ukertun** », plantés près des égouts « **amejriw** ».

« **Amejriw** », est un terme qui symbolise la précarité, le dénuement et les conditions de vie délétères.

Cependant, un contraste va apparaître entre les conditions d'une vie malsaine et précaire d'une part, et le luxe et les biens matériels de l'autre :

*Arrac tameddit n wass
Tturaren s ilefđan
Tama n les Mercedes*

Le concept de famine, « **laz** », va être lié à un autre, celui du savoir, « **tamusni** ».

*Yef sqef n kra ntmejjatin
N tilibizyuwat*

¹Lacoste-Dujardin.C.,*op.cit*, p. 139.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Imdanen lluzen tamusni

En effet, entre les belles Mercedes et les antennes paraboliques « **timejjatinn tilibizyuwat** », un besoin crucial de se cultiver de s'instruire se dessine, puisqu'il est question, avant tout, de civisme.

De ces vers ressortent la précarité et l'incivisme, qui caractérisent la vie des habitants des cités algéroises.

Le civisme étant lié à l'honneur et à la dignité, nous allons voir, désormais, comment il sont perçus et représentés par l'artiste.

III-2-4-3-Le code de l'honneur :

Le poème « **Nnif d lherma** », n° 44, **annexes 1, page 226**, illustre la vision du poète vis-à-vis du code de l'honneur et de certaines mœurs, mais également, à travers lui, celle d'une partie de la société, qui partage sans doute la même vision.

Ferhat Mehenni a voulu briser, via ce poème, certains tabous, préjugés et idées reçues, liés à l'honneur et la dignité dans la société kabyle, comme nous le montre cet extrait :

Nnif mači d livillat

Ney d ameaned ar tebwaturin

Mači d setmeyya atalef i chař

L'honneur n'est pas une question de biens matériels « **lvillat** », « **ameaned ar tebwaturin** », ni une affaire d'argent, « **setmeyya atalef i chař** ».

Voyons, avant d'enchaîner avec d'autres extraits du poème, comment l'honneur et la dignité « **nnif d lherma** » sont perçus dans l'imaginaire collectif des Kabyles : « *Les Kabyles sont très susceptibles sur les questions de l'honneur qui constitue un système de valeurs mouvant, mais prédominant dans les relations sociales. Une de ses formes les plus connues est le nnif : c'est le même terme qui désigne le nez (qui est aussi anzar), siège de l'amour-propre viril, que, dans certains villages, la qibla (sage-femme) accoucheuse tire parfois au nouveau-né afin que grandisse en lui le sentiment de l'honneur. Plus précisément, le nnif, c'est le point d'honneur personnel, l'amour-propre actif, surtout viril, assumé solidairement par les membres de la famille ou même du village, une certaine susceptibilité dans la promptitude à répondre à l'offense (au besoin par la vengeance), à révéler les défis, à imposer le respect de cette autre forme d'honneur qu'est lherma. Cette forme d'honneur, lherma, est passive. Elle réside dans les interdits à préserver, ceux de la famille ou du village, ou de la tribu, voire de la confédération; elle est surtout féminine, comme la virginité sacralisée des femmes. C'est*

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

A coté de « **Tajmeēt** », les marabouts jouaient le rôle de médiateurs au cas où la première échouait. En effet, les marabouts « *ne participaient pas aux délibérations de la Djemma ; étrangers aux querelles locales, on les consultait comme arbitres impartiaux.* »¹

L'honneur ne doit pas, selon l'artiste, se concentrer autour de la religion, au point de payer une dime ou un impôt en cas de transgression d'un précepte « **lexteyya yef ddin** » :

Ney d lexteyya yef ddin

Mači d tiyita di tlawin

Ney d aḥayek di temdinin

Toujours en lien **avec** la religion, il considère que le port du voile n'est pas représentatif ou synonyme de dignité féminine « **aḥayek di temdinin** ». La violence qui leur est faite non plus « **Mači d tiyita di tlawin** »

C'est donc, comme nous l'avons précédemment dit, un désir de transgression de ce code archaïque que Ferhat Mehenni a voulu effectuer.

Cette transgression va être effective dans les vers qui suivront :

Nnif d lḥerma d adebbuz

Akken ad neydel ayen i d-ay yerzan

Abaeda wid i d-ay yesserwan

Tlee wehbeḥ d wid yettceyyiēen

Ddarya- nney ar lmut

Pour l'artiste, l'honneur et la dignité, est le combat « **adebbuz** » contre l'injustice « **ayen i d-ay yerzan** » que représentent les gouvernants

Abaeda wid i d-ay yesserwan

Tlee wehbeḥ d wid yettceyyiēen

Ddarya- nney ar lmut

L'honneur va de nouveau être lié à la lutte, notamment via le printemps berbère « **di tefsut n tizi wezzu** » :

Nnif d lḥerma d ayen idran

Di tefsut n tizi wezzu

Bdan ilemzyen d telmezyin

Fyen-d s iberdan ssutren i byan

Ulac tighdi

¹Gaid.M., Les Berbères dans l'histoire, les Morabutine d'hier et les Marabouts d'aujourd'hui, Tom VII, Mimouni, Alger, p. 141.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Nous concluons donc que l'honneur, dans l'imaginaire de l'artiste, est une affaire de courage et de lutte, contre toutes les injustices, mais aussi pour les libertés, comme celle de la femme.

Cependant, l'honneur est avant une affaire d'éducation. Sachant que celle-ci est liée à l'école, voyons, à présent, la situation de celle-ci et comment elle est perçue par le poète et, à travers lui, la société.

III-2-4-4-L'école :

Sachant que l'école est, après la famille, la deuxième institution qui se charge de l'éducation de l'enfant,- et sachant que ce dernier est une feuille blanche, sur laquelle nous pouvons écrire ce que nous désirons-, elle est donc primordiale pour le développement intellectuel et moral de l'enfant. Ferhat Mehenni, a consacré une chanson qui traite des différents problèmes que connaissent l'école et le système éducatif algérien.

En effet, le poème « **Mxallaferent** », n° 45, annexes 1, page 229, met l'accent sur ces problèmes, sous forme de comparaison avec d'autres pays :

Mxallaferent tmura amek ssyarayent

Mxallaferent tsura i fkant i dderya-nsent

Tid i tellin tiwwura i tusna banent

Ma d nekkni s ineggura

Fell-ay ttwaeyesent

La comparaison est d'emblée faite pour en ressortir la différence « **mxallaferent tmura amek ssyarayent** ». Elle va être symbolisée sous formes de clefs « **tsura** », relatives à la réussite, puisqu'elle ouvre les portes de l'avenir.

En effet, la clef symbolise la réussite et l'ouverture. Cependant, parmi les pays qui ouvrent les portes « **tiwwura** » du savoir « **tusna** », l'Algérie n'est pas comprise :

Tid i tellin tiwwura i tusna banent

Ma d nekkni s ineggura

Fell-ay ttwaeyesent

La porte, « **tawwurt** », possède une symbolique très forte : « *L'élément le plus important de la maison était la porte et son seuil, le passage d'un lieu à un autre, d'un état à un autre, de la lumière aux ténèbres, du domaine profane au domaine sacré, du dénuement à la richesse.* »¹.

¹Benoist.L.,*op.cit*, p. 80.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Cette symbolique est aussi liée à l'éducation, puisqu'elle ouvre, dans l'imaginaire de tous les humains, les portes de l'avenir, elle est également liée au savoir, donc à la lumière.

« **Tiwwura** » est le concept le plus récurrent dans ce poème, nous le retrouverons à nouveau dans un autre couplet, lié au sacré et aux croyances « **remḍan** » :

I tarwa-nney nesselmed

Di remḍan win yenwan

Yens di beḥra

Yesikked Tiwwura igenwan

Cependant, les vers ci-dessus se présentent comme étant une contradiction à ce qui doit être enseigné à l'ère de l'internet, des satellites et des nouvelles technologies, comme l'illustre ce passage :

Timura ur nḥessed

Tarwa-nsent iswan

Cergent igenni s lebæed

Ssawḍent yer yitran

Les pays développés mettent tous les moyens à la disposition des enfants pour qu'ils réussissent « **timura ur nḥessed/tarwa-nsent iswan** ». Cet investissement va être fructueux, puisqu'il va leur permettre de monter vers les cieux « **Cergent igenni s lebæed** » et d'effleurer les étoiles « **ssawḍent yer yitran** ».

Nous pouvons donc dire que la porte illustre et symbolise ce passage, qui a permis aux autres nations d'aller au-delà de la terre, chose qu'un pays comme l'Algérie n'a pas pu réalisée, du fait qu'elle n'a pas mis les moyens nécessaires.

De ce passage lié au savoir et à l'éducation, nous débouchons sur un passage distinct, puisque, cette fois-ci, d'une rive à une autre, connu sous le nom de « **Harraga** » (une nouvelle forme d'émigration).

III-2-4-5-Le phénomène Harraga :

Parmi les nombreuses chansons qu'il a composées, Ferhat Mehenni en a dédié une à ce phénomène migratoire, appelé communément, « **Harraga** ».

L'artiste a comparé les migrants, dans le poème « **tudert** », n° 51, annexes 1, page 239, à une nuée de sauterelles « **ajrad** », en référence à leur nombre important :

D ajrad sufella n waman

Lembaber la teddun

S læsker d tirga yeyman

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

S idammen d weldun

Timura n irumyen i d-yegman

D leğnas i tthuddun

En outre, « **Ajrad** » symbolise la destruction, notamment des récoltes. La destruction peut être liée à l'image qu'ont certains partis européens d'extrême droite de ces migrants.

Dans l'imaginaire collectif des Kabyles, « **ajrad** » est lié à la sécheresse et à l'eau, mais aussi à la destruction. Cependant, les sauterelles ne représentent pas un danger potentiellement dévastateur, puisqu' « *elles sont faciles à combattre chez-nous ; les gens peuvent les empêcher de se poser ou les tuer si elles se posent pour pondre. Qu'elles mangent, elles ne font pas beaucoup de dégâts ; elles ne dévastent que quelques endroits. Ce qui reste, suffit à faire vivre son propriétaire et même il y aura du surplus.* »¹

Le concept « **ajrad** » symbolise bien la situation de ces migrants qui, en fuyant la destruction et les conflits auxquels sont exposés leurs pays, ils sont perçus eux-mêmes comme destructeurs par une frange de la société du pays qui les accueille.

En effet, ces jeunes sont pris en étau, entre la misère et la guerre « **slæsker d tirga yeyman/ S idammen d weldun** » qu'ils fuient, dans embarcations de fortune « **lembaber** », au péril de leurs vies, et la discrimination qui les attendent. Pourtant, ces conflits actuels ont été créés par ces mêmes pays qu'ils rejoignent, et cette misère également. Les pays qu'ils fuient furent colonisés par ces mêmes pays, comme l'explique le poète dans cet extrait :

Tudert-nsen

S idammen-nney

D tawant-nsen

I d laz nney

Tilelli-nsen

D tikerfi nney

I yef i tt-ssulin

Rran-ay timedlin

Rran-ay timedlin

La quiétude des pays occidentaux est le fruit des guerres qu'ils ont menées contre les pays du tiers-monde « **tudert-nsen /s idammen-nney** » ; leur satiété est due aux richesses de ces pays

¹Scènes de vie originales, extraits de Boulifa, transcrits et traduits par Madeleine Allain, Le fichier périodique, N° 23, 1974 (III), p. 34.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

qu'ils ont pillés : « **d tawant-nsen/ i d laz nney** ». Même la liberté dont ils jouissent, sur tous les plans, est obtenue grâce à l'asservissement des populations des dits pays : « **d tikerfi nney/ i yef i tt-ssulin** ».

Nous pouvons donc dire que le poète incombe la responsabilité du phénomène aux puissances étrangères, et voit les migrants comme étant des victimes. Ils sont victimes des politiques exercées sur eux par les régimes en places dans leurs pays respectifs, mais aussi, par ces puissances étrangères.

Le phénomène Harraga étant le dernier point à traiter dans cette thématique, nous allons désormais faire une synthèse sous forme de conclusion, puis passer à la thématique suivante.

Nous pouvons dire que la thématique de la critique sociale est riche en termes de représentations symboliques et imaginaires, liées au social et aux conditions de vie de la société, mais aussi, à la société kabyle et à l'imaginaire collectif des Kabyles.

Sachant que la liberté est liée aux espérances de la société, nous allons nous consacrer, dans la thématique qui suit, à l'espoir et à la liberté, chantés par Ferhat Mehenni.

III-2-5-Espoir et Liberté :

Les deux concepts (liberté et espoir) sont liés, puisque la liberté naît dans l'espoir, et l'espoir dynamise ceux qui luttent pour l'obtenir.

Nous allons essayer d'extraire les représentations symboliques et imaginaires en lien avec les deux concepts, mais aussi, avec la société.

III-2-5-1-L'espoir :

L'espoir dans la poésie de Ferhat est en rapport avec le combat qu'il a mené, mais également, celui du peuple algérien, puis dans le cadre de l'avènement de son projet pour l'autonomie de la Kabylie, aux militants de son mouvement politique (Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie) et au dit projet.

Nous allons donc aborder cette sous-thématique en fonction du combat mené et de la conjoncture.

III-2-5-1-1-L'Algérie :

L'espoir fut d'abord lié au combat des aînés, qui ont balisé le chemin à la nouvelle génération. L'un des poèmes qui évoque cela, est « **tarwa** », n° 52, annexes 1, page 242 :

Uh ! Nniy-am a tarwa
A tarwiht i ay d-yuyalen
A lqedd i nezdi s zzux
A wid i ay-d-yerran isem
S umennuy-nwen nzeţ asirem
Yugaren kra yellan d asirem

En effet, la lutte des aînés « **tarwa** » a redonné espoir, âme et vie « **tarwiht i ay d-yuyalen** » au peuple.

Le concept « **tarwiht** » (âme ou esprit) est très lié à l'espoir dans la société Kabyles, puisqu'il symbolise la vie. Cependant, le terme possède une autre connotation, puisqu'il est souvent utilisé pour désigner une personne chère ou aimée, comme son épouse, sa maman ou sa copine « **tarwiht-iw** ». Il est également lié à la vie et à l'espoir, parce que l'espoir pousse les gens à sacrifier leurs vies en espérant de meilleurs lendemains, comme ce fut le cas durant la guerre d'Algérie. L'expression « **Ad fkey tarwiht-iw yef...** » (Je donnerai mon âme pour telle ou telle chose) est très récurrente chez les Kabyles.

C'est ce qui s'est produit, puisque la lutte et le sacrifice des aînés ont permis de poser la question et la problématique de l'identité amazighe « **A wid i ay-d-yerran isem** » en Algérie. Cette lutte va être transmise sous forme d'espoir, « **asirem** » aux générations qui ont suivi :

S umennuy-nwen nzeţ asirem
Yugaren kra yellan d asirem

En outre, un autre lien subsiste entre l'espoir « **asirem** » qu'incarnaient nos aînés, l'esprit « **tarwiht** » et le corps humain, comme l'a énoncé le poète dans ce vers :

A lqedd i nezdi s zzux

« **Lqed** » symbolise, dans l'imaginaire collectif des humains, l'élévation, la supériorité et la grandeur. Cette notion fut liée à l'orgueil « **zzux** » et au mouvement du corps « **nezdi** » qui, lui aussi, est lié à l'esprit et au moi intérieur. « *Nos gestes ne trahissent pas seulement des sentiments élémentaires, ils sont porteurs de notions plus générales et plus essentielles. Ils fixent les limites d'une espèce d'arpentage physique et posent des bornes à notre capacité* »

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

d'expression en dressant autour de nous le cadre rigoureux des trois directions de l'espace, où nous apprenons à situer notre propre stature.»¹

Le corps humain et ses expressions peuvent nous renseigner donc sur certains états et sentiments derrière lesquels peut se cacher un espoir. Il est également en rapport avec le concept précédent « **tarwiht** », puisque « *dans les conceptions populaires du Nord de l'Afrique, le corps humain, à l'image de l'univers, est formé de couples. Le mot qui désigne le corps avec le sens réfléchi de « personne » est un masculin pluriel en kabyle : « iman». Il est habité par deux âmes : une âme végétative « nef* », une âme subtile ou souffle « *rruh* ». A l'âme végétative, correspond les passions et le comportement émotionnel, elle est portée par le sang, son siège est dans le foie. A l'âme subtile ou souffle, correspond la volonté, elle circule dans les os, son siège est dans le cœur.»²

L'espoir dans les poèmes qui composent cette sous-thématique, notamment ceux qui évoquent la décennie noire, va connaître d'autres conceptualisations.

En s'inspirant du fameux slogan « faites l'amour, pas la guerre », le poète a conceptualisé l'espoir sous forme d'amour « **tayri** », dans le poème « **cnu-yi-d tayri** », n° 54, annexes 1 page 246 :

Cnu-yi-d tayri
Zdat ṛṛṣaṣ
Akked ujenwi
Lmut yiwen n wass
Cnu-d ay itri
Ad yeṭṭes nn̄ḥas
Udem n tziri
Ad ay-yerr iḍ d ass

Le fameux slogan est concentré dans les trois premiers vers :

Cnu-yi-d tayri
Zdat ṛṛṣaṣ
Akked ujenwi

Chanter l'amour « **cnu-yi-d tayri** » devant la violence et la barbarie des islamistes, représentées sous formes de balles « **ṛṛṣaṣ** » et de couteau « **ajenwi** ».

¹Benoist.L.,*op.cit*, p. 15.

²Servier.J.,*Tradition et civilisation berbères*, Du Rocher, Monaco, 1985, pp. 25-26.

Chapitre III : L’imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

L’amour étant lié à la jeunesse, et la jeunesse à l’espoir, le poète exhorte cette dernière (la jeunesse), qu’il a représentée sous formes d’étoile pour les garçons « **itri** », et de clair de lune « **tiziri** » pour les filles, à faire face aux islamistes.

La lune et l’étoile sont sources de lumière, et la lumière symbolise l’espoir dans l’imaginaire des Kabyles. Cependant, c’est « **Tiziri** » qui possède une symbolique très forte, puisque, « *lorsqu’on veut féminiser la lune, on fait appel à **tiziri** (la lumière de la lune). Ainsi en est-il d’une jeune fille qui, dans un conte, fait grandir son jeune frère : chaque étape de l’avancée en âge du jeune garçon est assurée par une invocation de la jeune fille faite à **tiziri**.*»¹

Cette image de grandeur est en rapport avec cet espoir que l’artiste veut faire grandir dans le cœur des jeunes, pour briser la haine et la rancune des islamistes « **Ad yettes nnhas** » et transformer l’obscurantisme de la nuit –qu’incarnent les islamistes- en lumière du jour : **Ad ay-yerr id d ass**.

Ce lien entre l’amour, l’espoir et le jour, nous les retrouverons dans un autre poème, « **Azekka** », n° 55, annexes 1, page 250 :

Azekka ad yali wass

Ccek ur yelli

Tamurt ad tt-cebbeḥ tarwa-s

Ara tcebbeḥ tayri

« **Azekka** » (demain), est synonyme d’un autre jour, autrement dit, d’un jour différent de celui à qui il a succédé, si on se réfère au calendrier et à la date, mais également, en termes d’événements. « **Azekka** » symbolise donc l’avenir, et, en même temps, l’espoir d’un lendemain meilleur. C’est ce à quoi il renvoie dans l’imaginaire collectif des Kabyles.

Le proverbe « **Akken yebyu yiḥzif yiḍ , leqrar-is ad yali wass** » (que la nuit soit aussi longue, le jour finira quand même par se lever), couramment utilisé en Kabylie, illustre cet imaginaire collectif et cette croyance en de meilleurs lendemains, mais aussi, cet espoir que les Kabyles placent en ce nouveau jour « **azekka** ». L’artiste fut sans doute inspiré par ce proverbe, qu’il a remodelé pour nous sortir ces vers :

Azekka ad yali wass

Ccek ur yelli

¹Lacoste-Dujardin.C.,*op.cit*, p. 219.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« Demain le jour se lèvera, il n'y a nul doute là-dessus »

Ce nouveau jour, annonciateur d'espoir, va être lié à l'amour « **tayri** », comme dans le précédant poème, et l'épanouissement du pays « **Tamurt ad tt-cebbeḥ tarwa-s** ».

Nous allons voir, à présent, ce qu'il en est de cet espoir dans la nouvelle orientation politique de l'artiste, s'il s'est développé ou non, mais aussi, ses représentations et leur lien avec l'imaginaire collectif.

III-2-5-1-2-La Kabylie :

L'espoir fut d'abord lié au printemps noir 2001 et au mouvement pour l'autonomie de la Kabylie, comme c'est le cas dans le poème « **Xas deg-ney** », n° 56, annexes 1, page 252 :

Yas deg-ney lweqt idarrem

Tetteqes-ay tmes am uzrem

Ul-nney yeččur d asirem

Axxam n lbaṭel ad t-nessedrem

L'espoir va à nouveau être mis en rapport avec le corps humain, puisqu'il va prendre place dans l'un des organes qui le compose, « **ul** » (le cœur). Sachant que le corps humain est considéré comme le premier espace pour celui-ci (l'humain), puisqu'il a abrité son âme, nous pouvons dire que le cœur humain est l'endroit le mieux choisi pour loger cet espoir, puisque grâce à ses battements, il le fait vivre et pousse l'humain à agir pour obtenir ce qu'il a bâti autour de cet espoir.

L'expression « **ul-nney yeččur d asirem** » (notre cœur est rempli d'espoir) est très usitée en Kabylie. Elle traduit non seulement l'optimisme des gens qui l'habite, mais aussi leur volonté et leur force d'agir. Ces dernières (volonté et force), bien que conditionnées par le temps « **lweqt** », quimenace l'identité de disparition « **idarrem** », et la répression policière « **tetteqes-ay tmesamuzrem** », vont tout de même pousser les gens à faire face à l'injustice « **axxam n lbaṭel ad t-nessedrem** »

« **Azrem** » (le serpent), représente assez bien cette répression dressée contre l'espoir et la volonté du peuple, puisque dans l'imaginaire collectif des Kabyles et leur culture, « *il type le péril, l'angoisse, la mort. Le serpent type dans la culture locale toute une série de tares et de maléfices.* »¹

¹Nacib.Y.,*op.cit*, pp. 30-31.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Ce désir de perpétuer cet espoir autour du combat pour l'autonomie de la Kabylie va de nouveau être mis en exergue dans le poème « **Skud** », n° 57, annexes 1, page 254, représenté sous forme de lumière « **tafat** » :

Skud ur nessin

Ad nefren lḥebb yef ukerfa

Tafat yexsin

Ad as-tiɣzif tnafa

En effet, « **tafat** » est une métaphore dont le sens second renvoie à l'espoir. Sachant que l'espoir est abstrait, «*la lumière est la manifestation visible du monde informel.*»¹.

Entretenir cette lumière « **tafat yexsin** », c'est entretenir l'espoir « **ad-as-t tiɣzif tnafa** ». Cependant, cette lumière et cet espoir sont conditionnés par l'éveil du peuple :

Skud ur nessin

Ad nefren lḥebb yef ukerfa

L'expression « **ad nefren lḥebb yef ukerfa** » (démêler le bon grain de l'ivarié) est très courante en Kabylie. Elle symbolise cette faculté à discerner le bien du mal et le vrai du faux.

A travers cette expression, le poète a voulu insister sur la noblesse et la justesse de la cause qu'il défend, mais également, sur la nécessité de profiter de cet éveil du peuple pour la concrétiser. L'expression est donc utilisée pour idéaliser et justifier son projet politique, en plus de dynamiser ceux qui y croient en lui.

De l'autonomie à l'autodétermination, cet espoir, représenté sous forme de lumière, va continuer à flamboyer. Le poème « **Asirem** », n° 60, annexes 1, page 260, illustre bien cela :

Asirem d aɛeqqa yessawalen

Ma d tafat i d-yettemyin deg ul

Tezdey yal yiwen

Le poète est allé puiser dans la littérature et les contes populaires kabyles « **aɛeqqa yessawalen** » pour construire son imaginaire autour de l'espoir. « **Aɛeqqa yessawalen** »^{2*} est aussi un recueil de vingt-trois contes, poèmes et chants kabyles, traduits et écrits en français par Marguerite Taos Amrouche. Ces contes, poèmes et chants, lui ont été transmis par sa maman. Ce recueil illustre bien cette culture kabyle, assez riche et consistante, mais aussi cette volonté de la sauvegarder.

¹Benoist.L.,*op.cit*, p. 57.

^{2*}Amrouche.M-T.,*Le grain magique*, La découverte, Paris, 1996.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

En recueillant ces contes, chants et poèmes, Marguerite Taos Amrouche avait pour but de sauvegarder et de transmettre cet héritage culturel. Cependant, cet ouvrage est lié également à l'espoir qu'elle a cultivé, nourri et placé autour de cette culture ancestrale.

L'espoir se retrouve donc ancré dans la culture locale, qui traduit le savoir de nos aînés, synonyme aussi de lumière. «*Le savoir des anciens » comme l'appelle Bourdieu, et qui se confond avec la sagesse empiriquement accumulée, se retrouve dans les contes kabyles qui sont une modalité pédagogique majeure dans la société traditionnelle.*»¹

Ce lien entre lumière et espoir, qui prennent place dans l'un des organes du corps humain, organe qui se charge de les propulser et les dynamiser, comme nous l'avons précédemment dit, va être de nouveau mise en évidence dans ce poème :

Ma d tafat i d-yettemyin deg ul

Tezdey yal yiwen

A travers ces vers, c'est aussi cet héritage de savoir, transmis de génération en génération «**Tezdey yal yiwen** », et cet espoir autour de la survivance de la culture locale, nourri et cultivé grâce à ce savoir, représentés tous deux sous forme de lumière « **tafat** », dont il est question.

Le poème « **ad narrez wala ad neknu** », n° 59, annexes 1, page 258, va ôter le doute autour de cet espoir, cultivé depuis de longues années :

Wid-ak i as-yennan

Ad ay-ččen am wayra

Fillen s usennan

Ad ssiggden tafrara

L'artiste se veut plus que rassurant quant à la détermination du peuple face au gouvernement « **Wid-ak i as-yennan/Ad ay-ččen am wayra** », qui, selon-lui, n'est pas prêt de fléchir « **Fillen s usennan/ Ad ssiggden tafrara** ».

L'espoir (du peuple) est de nouveau représenté sous forme de lumière, cette fois-ci, c'est sous la première lueur du jour qu'incarne l'aube « **tafrara** ».

L'aube et l'aurore annoncent un nouveau jour, donc l'espoir d'un meilleur lendemain. Dans l'imaginaire collectif des Kabyles, ils symbolisent le début d'une dure journée de travail et de labour.

¹Nacib.Y.,*op.cit*, p. 143.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Cette force et cette résistance de nos aînés, liées aux travaux qu'ils accomplissent dès la première lueur du jour, peuvent donc être en rapport avec l'espoir.

En effet, de ce dur travail naît l'espoir et la résistance. Cette dernière, transmise aux générations suivantes, a fini par se traduire sous forme de lutte, pacifique ou violente. Elle a également fait grandir, dans le cœur des gens, certaines convictions, à tel point que la répression policière est comparée à une épine « **asennan** », une façon de banaliser cette dernière.

L'espoir et les convictions poussent les gens à se sacrifier pour certaines causes, notamment la liberté. Nous allons nous intéresser à cette dernière dans la sous-thématique qui suit.

III-2-5-1-3-Liberté :

Le concept de liberté est d'abord et avant tout en rapport avec ce désir inné chez l'humain, de vivre sans contraintes, bornes et limites. Cependant, ce concept est aussi lié à l'imaginaire social et à la vie de groupe, « *puisque l'appétitude et la volonté d'agir dans le monde social obéissent assez souvent à des motivations lointaines ou obscures (...). Une peuplade, un groupe, une nation cherche toujours à asseoir sa stabilité et son équilibre en affrontant les contraintes naturelles.*»¹. C'est en partant de ce principe que sont nées les révolutions qui ont bouleversé le monde et changé sa configuration sur tous les plans.

Ferhat Mehenni s'est inspiré de certaines révolutions, liées à ce désir de liberté, pour mener sa politique, la justifier voire l'idéaliser.

Nous avons donc décidé de diviser cette sous-thématique en deux sous-titres : l'un évoque la liberté en lien avec les révolutions qui ont secoué le monde, et l'autre, en rapport avec sa politique du moment, liée à son désir de voir une Kabylie indépendante.

III-2-5-1.3-1-La liberté en rapport avec les révolutions du 20^e et les conflits du 21^e siècle:

La liberté fut d'abord représentée sous forme de vent, qui, dans son déplacement à travers le globe terrestre, avait insufflé aux populations ce désir de liberté. Le poème « **Che Guevara** », n° 61, annexes 1, page 263, l'illustre assez bien :

¹Legros.P, Monneyron.F., Renard.J-B, Tacussel.P.,*Sociologie de l'imaginaire*, Armond Colin, Paris, 2006, p. 9.

Adu i d-tezzin i tmura

Yef wafriwen-is i ten-id-yerra

Zzewwiren-d di tafrara

Yef tilelli qublen tamara

« **Adu** » (le vent) est en relation étroite avec l'air et le souffle, d'où la fameuse expression : « libre comme l'air ».

« L'air est une émanation du souffle de l'esprit (*rouah*), qui, dans la Genèse se meut sur les eaux primordiales pour les séparer et créer le monde. »¹.

Le mouvement et la vie sont donc associés au vent. De ce mouvement et de ce désir de vivre, naît la conquête de la liberté.

Dans l'imaginaire social des Kabyles, le vent est annonciateur de la venue de la pluie, notamment après une longue période de sécheresse. Il est donc aussi associé à la vie, puisque la pluie est source d'eau, donc de vie.

Ce vent qui souffle sur les différents pays gouvernés par des tyrans « **Adu i d-tezzin i tmura** », va ramener dans sa lancée « **Yef wafriwen-is i ten-id-yerra** » cette aspiration à la liberté et à la révolte.

Le concept « **afriwen** » (ailes) symbolise également la liberté, du fait qu'il soit lié aux oiseaux, eux-mêmes liés au ciel, puisqu'ils ont la faculté de voler. Cette faculté à s'élever au-dessus des autres, procure un sentiment de liberté et de latitude.

Cependant, la liberté « **tilelli** » exige des sacrifices, et le sacrifice est en concordance avec l'espoir. L'espoir précède le sacrifice, et le sacrifice précède la liberté. Les deux derniers vers mettent en exergue ce rapport :

Zzewwiren-d di tafrara

Yef tilelli qublen tamara

En effet, l'espoir, représenté à nouveau sous forme d'aurore « **tafrara** », pousse les gens à faire face à la fatalité « **tamara** » dans le but d'obtenir la liberté « **tilelli** ».

Le poème « **A Yemma ad kemm-eğğey** », n° 62, annexes 1, page 265, traduit bien cette volonté de se sacrifier pour la liberté :

A wid yettnayen ad dduy yid-wen

A yemma ad kem-eğğey

¹Benoist.L., *op.cit*, p. 60.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

A wid yettnayen ad dduy yid-wen

Ula d nekk ad mmtey yef tmurt

Des guerres et des révolutions ayant ébranlé le monde durant le 20^e siècle aux conflits du 21^e, la liberté, l'espoir et le sacrifice qui l'accompagnent, sont toujours d'actualité. Le poème « **Uyaley-d** », n°63, annexes 1, page 267, schématise bien ces conflits, mais aussi, ce désir et cet espoir de se libérer :

Akken ibyu yekker unayur

Deg uzal n sshari

D fad kan i yessimyur

D waman d ubeħri

Etant concentrés dans les pays du Moyen-Orient et du Sahel, ces conflits sont représentés par le poète sous forme de vague de chaleur « **anayur** », et les pays qui les connaissent par leur désert « **sshari** ».

Ces conflits, malgré leur intensité « **Akken ibyu yekker unayur/ Deg uzal n sshari** », ne font que grandir l'espoir et le désir de se libérer, représentés sous forme de soif « **fad** », d'eau fraîche et d'air frais « **aman d ubeħri** ».

En effet, l'espoir « **aman d ubeħri** » est là pour étancher cette soif de liberté « **fad** ». Sachant que l'eau est source de vie, et que l'air symbolise la liberté, ces deux éléments sont venus se mêler aux conflits qui se déroulent dans les zones arides des pays de l'Est, pour créer la vie là où certains ont semé la mort.

Cette quête de la liberté, nous allons la retrouver, dans d'autres poèmes, intégrée et mêlée au mouvement politique de Ferhat Mehenni.

III-2-4-2-La liberté en lien avec l'autodétermination des peuples autochtones :

L'une des bases sur lesquelles repose le projet du Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie, est cette quête de liberté, prise en otage par le gouvernement algérien selon Ferhat Mehenni.

Le poème « **abrid n tlelli** », n° 64, annexes 1, page 270, est composé dans le souci de justifier le dit projet en le liant à la liberté.

Abrid n tlelli

Yegguni ayref

Yezzađ uyaref

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Akka am uqbayli

« **Abrid n tlelli** » (le chemin de la liberté) se présente comme étant une fatalité, un tournant décisif que les Kabyles doivent prendre « **yegguni ayref** » s'ils veulent sortir du joug et de la répression « **yezžad uyaref** » que leur impose le gouvernement algérien.

« **Ayaref** » (pressoir), étant l'une des pièces essentielles d'une huilerie traditionnelle, il symbolise, dans l'imaginaire collectif des Kabyles, le supplice et la souffrance.

C'est la souffrance qui pousse les gens à agir devant l'injustice. Quand l'esprit est tourmenté, le cerveau incite le corps à agir. C'est ce à quoi l'artiste a fait allusion dans les vers qui vont suivre, extraits du même poème :

Abrid n tlelli

Mi t-dehmen medden

Lbaṭel iyelli

Xas d bu ifadden

Sous forme de stimulus, la révolte du peuple « **Abrid n tlelli/Mi t-dehmen medden** » finit toujours par triompher devant l'injustice « **Lbaṭel iyelli/Xas d bu ifadden** ».

Cette tendance à vouloir vivre libre et indépendant, est innée chez les Kabyles, et les Amazighs en général, selon le poète. Le poème « **Tilelli i teqbaylit** », n°66, annexes 1, page 275, est là pour étayer cet argument :

Si zik nekkni d tlelli i nteddu

Tecfid-as i gma Aqbbayli

Nečča d ayeddu

Ney nesgunfa i tili

D nettat kan i nettbuddu

Le rapport entre liberté et souffrance est de nouveau mis en exergue dans cet extrait. Le deux concepts « **ayeddu** » (cardes) et « **tili** » (ombre) l'illustrent assez bien. L'un symbolise la famine, donc la souffrance « **ayeddu** », l'autre la quiétude, donc la liberté « **tili** ».

Cependant, c'est cette tendance à vouloir être libre « **d nettat kan i nettbuddu** », quelles que soient les circonstances, que l'artiste a voulu mettre en évidence. L'extrait qui va suivre, puisé dans le même poème, va le confirmer :

S tissas n yimeqranen

Yettgallan jmaε liman

D tulawin yenḥafen

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

I yeccerwen taga s wuglan

Cette liberté, innée selon l'artiste, fut transmise par ses aînés « **imeqranen** ». Cependant, dans cet extrait, la liberté fut liée à la souffrance des femmes « **tulawin yenḥafen** » et au courage des hommes « **tissas n yimeqranen** ». En outre, l'une des expressions, contenues dans ces vers, qui symbolise la liberté, est : « **jmaε liman** ».

« **Jmaε liman** » (au nom de toutes les croyances), symbolise la liberté du culte, de conscience et de croyances. Plus qu'une expression, « **Jmaε liman** » illustre un modèle de proto-laïcité au sein de la société kabyle. L'une des institutions qui symbolise cette proto-laïcité, est « **tajmaat** ». En effet, cette institution n'a pas recours au religieux dans le traitement des affaires courantes du village. « *Le rôle de l'assemblée du village est une autre illustration de la proto-laïcité endogène de la société kabyle. Cette institution, la tajmaat, rassemble les hommes adultes du village afin de gérer en commun les affaires publiques. Dirigée en pratique par les doyens des grandes familles-les jeunes n'ont quasiment pas voix au chapitre-la tajmaat constitue un remarquable espace de débat laïc sur les affaires de la Cité.* »¹.

Nous pouvons donc dire que la liberté dans ces différentes déclinaisons est très liée à la société kabyle et au peuple amazigh. « *L'histoire de notre pays a prouvé qu'après des siècles de démobilisations, de fatalisme, le peuple a montré sa volonté et sa capacité à se libérer de toute occupation, à s'émanciper de toute situation de dépendance, d'exploitation, d'oppression, d'outrage à sa dignité.* »².

La liberté est liée aux hommes et à la terre qui les a vus naître. Voyons, à présent, dans la dernière thématique qui compose l'œuvre de Ferhat Mehenni, l'hommage qu'il leurs a rendu.

III-2-6-Hommage et nostalgie

Ferhat Mehenni avait consacré, dans son œuvre, quelques chansons à des personnes qui lui tiennent à cœur; certaines pour leurs montrer sa gratitude (artistes kabyles), d'autres, son amour et son chagrin (son fils décédé). Cependant, sachant que l'espace est très lié au moi intérieur, à l'identité de la personne et à l'imaginaire collectif, l'artiste n'a pas manqué de rendre hommage au village kabyle.

Le poème « **Taddart n leqbayel** », n° 70, annexes 1, page 284, évoque ce village dans toute sa splendeur :

¹ Plantade.Y., "Laïcité et athéisme en Kabylie : mythes et ambiguïté", in *Journal d'étude des relations internationales au Moyen-Orient*, Vol. 2, No.1 (janvier 2007), p. 85.

² Ali-Yahia.A., *op.cit*, p. 31.

D afzim yef twenza n udrar

Trennu-as di leenaya

Tessawed almi i s d-tezzi s umrar

Terfed-it am yirin n tuga

Le concept « **afzim** » (fébule) est plus que représentatif de cette splendeur, mais aussi, de l'organisation qu'il y a autour du village « **le3naya** » (la protection), puisqu'en plus d'être un objet de beauté extérieur, «*les fibules étaient indispensables au maintien des pièces de vêtement l'une sur l'autre, lorsque les femmes portaient encore, en guise de robe, une grande pièce de tissus de laine drapée entourant le corps, leur paire servait à en agraffer le dos sur le devant, au niveau de chacune des deux épaules.*»¹.

Le village a joué donc un rôle cataliseur dans cette région montagnaise « **d afzim yef twenza n udrar** », qu'est la Kabylie. Il représente un espace de vie agréable, là où cette dernière est censée être difficile voir impossible à se développer « **Tessawed almi i s d-tezzi s umrar/ Terfed-it am yirin n tuga** ».

De la splendeur des paysages, à la beauté des paroles, contenues dans les chansons de Cherif Kheddoum, auquel Ferhat Mehenni avait rendu hommage dans le poème qui porte son nom, « **Crif Xeddoum** », n° 71, annexes 1, page 287 :

Ijerriden n ssut yura

D ddwa yef yufa amudin

Yal tizlit imi i tt-yesna

D azetta n tewkilin

D sshur yekksen isigna

Di tegnewt n wul yerwin

Yeqqen s yal tizlit i d-yecna

Lhenni i Mozart, Beethoven akked Tchaïkovski

La poésie « **ijerriden** » de Cherif Kheddoum est décrite comme un remède « **ddwa** », qui peut même apaiser les souffrances d'un malade « **amudin** ». Les vers, contenus dans la poésie de Cherif Kheddoum, sont soigneusement tissés, de telle sorte que l'artiste a comparé ses poèmes au métier à tisser berbère, appelé « **azetta** ».

¹Lacoste-Dujardin.C., *op.cit*, p. 147.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

« **Azeṭṭa** » symbolise en même temps la beauté (des habits) et l'élevation, signe de grandeur. « *Le métier à tisser berbère, appelé partout « azeṭṭa », est, comme dans toutes les civilisations méditerranéennes un métier vertical.* »¹.

La beauté (des vers) et la grandeur (de l'âme), sont deux qualités que l'artiste a voulu attribuer à Cherif Kheddam.

Rappelons, toutefois, que « **azeṭṭa** » est l'apanage des femmes. A travers cet hommage à Cherif Kheddam, Ferhat Mehenni, a implicitement rendu hommage à la femme berbère.

Le concept « **tiwkilin** » (fées), venu se greffer sur celui d'« **azeṭṭa** », illustre assez bien cet univers féminin et cette beauté.

Lié aux mythes et légendes locales, mais aussi et surtout, à l'imaginaire collectif des Kabyles, ce concept « **tiwkilin** » nous le retrouvons souvent dans les contes populaires kabyles.

A travers ce concept, c'est l'univers féminin kabyle que le poète a « titillé ».

Cela va se poursuivre avec un autre concept, celui de « **sshur** » (magie et sortilège), qui, dans l'imaginaire collectif des Amazighs, est aussi une pratique féminine. « *Ainsi, chez les Berbères, comme chez les anciens Arabes, ce sont surtout les femmes qui sont magiciennes ; l'ethnographie comparée nous montrent qu'il en est ainsi chez beaucoup de peuples primitifs et même chez les peuples avancés en civilisation.* »²

Même cas pour « **lhenni** », puisque « *l'art du henné est un mode de transmission d'un savoir culturel et symbolique, il fait partie intégrante de la vie traditionnelle des sociétés qui le pratiquent. Sa particularité est de véhiculer un double langage : celui de la séduction et de la magie à travers les différents rituels. Il s'est développé par les soins de la femme qui l'utilise à la fois comme parure de séduction et d'embellissement qu'elle porte sur une grande partie du corps.* »³

« **Lhenni** » symbolise donc un mode de transmission d'un savoir culturel, ce que Cherif Kheddam, via ses chansons, a également fait.

¹Haddadou.M-A., op.cit, p. 147.

²Doutté.E.,op.cit, p. 33.

³Bououd.A., *Le langage de la femme amazighe : structures linguistiques, symboliques etesthétiques*, inédites et documents berberes, n° 10, Faculté des lettres, Ain Chock, Casablanca, 1993, p. 37.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Nous pouvons donc dire, que la notion « **beauté** » liée au monde féminin, est plus récurrente dans cette thématique, sans doute parce qu'elle est plus appropriée pour l'hommage, mais aussi, liée au culturel et à l'imaginaire collectif de la société kabyle.

III-3-Imaginaire : voie d'accès au politique, au culturel et à l'identitaire :

Après avoir analysé les poèmes qui composent l'œuvre de Ferhat Mehenni, nous avons pu constater que l'imaginaire de l'artiste se présente comme un pont qui, en l'empruntant, nous avons eu accès à celui du collectif, lié au politique, au culturel et à l'identitaire.

Les poèmes de l'artiste sont chargés de signes et de symboles, qui traduisent la pensée et la mémoire collective du groupe auquel il appartient.

Les représentations, les signes et les symboles cachent derrière eux un univers imaginaire infini. En effet, « *le signe se substitue au verbe dans sa fonction d'unité symbolique de représentation sociale.* »¹.

En décryptant ces signes et symboles, nous avons pu constater l'étendu de chaque vers et concept.

Nous avons également constaté, à travers notre étude, que l'imaginaire politique de l'artiste traduit plus ses intentions, ses désirs et fantasmes, liés à ses convictions, notamment en rapport avec son projet pour l'autodétermination de la Kabylie. Cependant, l'artiste a dû puiser dans l'imaginaire collectif des Kabyles pour développer et nourrir le sien. « *L'imaginaire d'un individu ou d'un groupe se développe comme une formation de représentations et de croyances en des réalités qui exèdent le plan de l'expérience sensorielle et qui forment un monde propre, qui peut nourrir des récits (mythes sociaux) et des comportements d'actualisation ou de manipulation sous forme de rites.* ».

A travers l'imaginaire, le poète s'est frayé un chemin vers l'identité et la culture amazighes, au patrimoine matériel et immatériel de la société kabyle, et amazighe en général.

Nous avons pu vérifier la richesse de cette culture ancestrale, notamment à travers la littérature, la mythologie, les rites et pratiques. Les personnages de « **waghzen** », « **tiwclin** » très récurrents dans les contes populaires kabyles-, intégrés dans les poèmes de l'artiste, illustrent cette richesse littéraire et culturelle.

¹Degoutte.J-P., *Le verbe et l'image, essais de sémiotique audiovisuelle*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 10.

Chapitre III : L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni

Les poèmes de Ferhat Mehenni nous ont aussi permis d'observer cet engouement et cet attachement du peuple à l'identité amazighe. A travers ces poèmes, l'artiste nous a donné aussi accès à l'histoire de ce peuple millénaire, chargée d'événements. Nous avons pu connaître grâce à lui les grands rois et héros qui ont marqué cette histoire, mais aussi, le cheminement de cette dernière.

La survivance de cette identité, comme nous avons pu le confirmer, est due à cet imaginaire et ces croyances que le peuple amazigh a développé autour d'elle. En effet, « *le fait que les gens croient qu'un groupe existe, luttent pour qu'il existe, contribue à le faire exister.* »¹. Ce qui nous amène à dire que, les poèmes de Ferhat Mehenni sont composés dans le souci de la survivance de l'identité amazighe, puisque, en plus de s'inscrire dans la contestation et la revendication, ils sont liés à la société, au politique, au culturel et à l'identitaire.

Conclusion

A travers les thématiques que nous avons abordées, nous avons pu constater que l'œuvre de Ferhat Mehenni est très riche en termes de représentations symboliques et imaginaires.

Le poète accorde beaucoup d'importance, si on se réfère à l'analyse, au culturel, au social et au littéraire, mais aussi, à l'imaginaire collectif des Kabyles qui les regroupe.

Les poèmes que nous avons eu à étudier, reflètent l'imaginaire de l'artiste, sa vision du monde réel et imaginaire, mais aussi, celui de la société à laquelle il appartient.

¹Bourdieu, P. et Mhammeri, M., *Du bon usage de l'ethnologie*, in *Actes. De la Recherche en sciences sociales*, n° 150, *Regards croisés sur l'anthropologie de Pierre Bourdieu*, Seuil, Décembre 2003, p. 17.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Après avoir terminé le troisième chapitre, qui constitue le noyau de notre étude, une synthèse de ce que nous du aborder jusque-là s'impose.

Une fois notre problématique énoncée, nous nous sommes intéressés à la vie de l'artiste, à son parcours artistique et politique, dans le but de comprendre ses motivations et ce qui l'a incité à choisir la voie de la chanson engagée. Nous avons pu constater que le parcours de l'artiste fut très riche, que ce soit sur le plan artistique ou politique. En combinant entre les deux, Ferhat Mehenni a concocté une chanson qui marie entre harmonie musicale et force du verbe. Ce mélange a donné naissance à une œuvre musicale raffinée, revendicatrice et dénonciatrice.

Ensuite, nous avons essayé de retracer le cheminement de la chanson engagée kabyle, depuis son apparition jusqu'à nos jours, ceci afin de voir son étendue, son lien avec la société et l'identité du peuple, mais aussi, son rapport avec la langue et la culture qu'elle défend et véhicule. Nous fûmes convaincus par le fait qu'elle a été un outil, grâce à qui les artistes kabyles ont porté plus haut et plus loin la voix du peuple. Elle fut le moyen grâce auquel certains artistes ont actionné la revendication identitaire, puis, plus tard, en intégrant de nouvelles thématiques, lutté contre l'intégrisme religieux et la politique d'oppression des gouvernants.

Après cela, nous avons entamé le troisième chapitre et l'analyse du corpus. Une fois les thématiques qui composent l'œuvre de Ferhat Mehenni dégagées, nous avons essayé d'extraire les représentations symboliques et imaginaires contenues dans les poèmes qui les composent et leur lien avec l'imaginaire collectif de la société. Enfin, nous avons tenté de mettre en évidence le rapport entre l'imaginaire, le politique, le culturel et l'identitaire, puisque l'imaginaire se présente comme un passage obligé pour comprendre et cerner ceux-là. Nous avons pu vérifier la richesse des poèmes qui composent l'œuvre de l'artiste en termes de représentations symboliques et imaginaires, leur lien avec le social, le culturel, l'identitaire le politique et le collectif. Le poète s'est appuyé sur l'imaginaire collectif des Kabyles pour nous livrer une œuvre aussi riche, mais aussi, sa représentation et sa vision du monde réel et imaginaire.

Nous pensons avoir répondu aux questions posées dans la problématique, puisque nous avons pu constater que l'imaginaire dans l'œuvre de Ferhat Mehenni se manifeste sous forme de signes et représentations symboliques, en rapport avec le contexte et la conjoncture

Conclusion générale

politiques, mais aussi et surtout, avec la société et l'imaginaire collectif. Ceci dit, nous espérons que les prochaines études vont remédier aux carences et manquements signalés dans la notre.

Bibliographie

Bibliographie

A). Ouvrages

1. Ali-Yahia Abdennour, *La crise berbère de 1949, portrait de deux militants : Ouali Bennai et Amar Ould-Hamouda. Quelle identité pour l'Algérie ?*, Barzakh, Alger, 2013.
2. Amrouche Marguerite-Taos, *Le grain magique*, La découverte, Paris, 1996.
3. Anderson.B, *L'imaginaire national, réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 1983.
4. Arezki Dalila, *L'identité berbère, de la frustration berbère à la violence : la revendication en Kabylie*, Atlantica-Séguier, Biarritz, 2004.
5. Benoist Luc, *Signes, symboles et mythes*, Puf, Paris, 1975.
6. Bessaoud Mohand-Aârav, *Heureux les martyrs qui non rien vu*, Koukou, Alger, 2014.
7. Charveriat François, *A travers la Kabylie et les questions kabyles*, Plon, Paris, 1989.
8. Chaker Salem, *Berbères aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1998.
9. Cherbi Moh, Kheouas Arezki, *Chanson kabyle et identité berbère, l'œuvre d'Ait Menguellete*, EDIF, Paris, 2000.
10. Doutté.E, *La société musulmane du Maghreb, magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Adolf Jourdan, Alger, 1909.
11. Degoutte Jean-Paul, *Le verbe et l'image, essais de sémiotique audiovisuelle*, L'Harmattan, Paris, 2003.
12. Dolto Françoise, *l'image inconsciente du corps*, Seuil, Paris, 1984.
13. Gaid Mouloud, *Les Berbères dans l'histoire, lutte contre le colonialisme*, Tom III, Mimouni, Alger, 2000.
14. Gaid Mouloud, *Les Berbères dans l'histoire, les Morabidine d'hier et les Marabouts d'aujourd'hui*, Tom VII, Mimouni, Alger.
15. Haddadou Mohand-Akli, *Guide de la culture berbère*, Talantikit, Béjaia, 2015.
16. Harbi Mohammed, *Le FLN, mirage et réalité, des origines à la prise de pouvoir*, NAQD/ENAL, Alger, 1993.
17. Thomas Joël , *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, Paris, 1998.
18. Joly Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, Paris, 2014.
19. Julien Charles-André, *Histoire de l'Afrique du nord, des origines à la conquête arabe*, Payothèque, Paris, 1951.
20. Kherdouci Hassina , *la chanteuse kabyle , voix texte itinéraire*, Akili, Tizi-ouzou, 2001.
21. Khouas Arezki, *Révolte et espoir dans la chanson kabyle contemporaine*, Mille-feuilles, Alger, 2009.
22. Mahfoufi Mehenna, *chants kabyles de la guerre d'indépendance : Algérie 1954-1962*, Séguier, Paris, 2002.

Bibliographie

23. Mahfoufi.Mhenna, chants de femmes en Kabylie : fêtes et rites au village, Ibis, Paris, 2005.
24. Makloufi Cherif, *Chants de liberté Ferhat voix de l'espoir, textes berbères et Français*, L'Harmattan, Paris, 1997.
25. Mammeri Mouloud, *Culture savante et culture vécue*, Tala, Alger, 1991.
26. Matoub Lounes, *Rebelle*, Stock, Paris, 1995.
27. Mehenni Ferhat, *Algérie, La question kabyle*, Michalon, Paris, 2004.
28. Moysse Jeannine, *La poésie engagée*, ellipses, Paris, 1998.
29. Nacib Youcef, *La poésie kabyle, du temporel au spirituel*, Zyriab, Alger, 2013.
30. Ricoeur Paul, *La fonction de distanciation, du texte à l'action*, essai d'herméneutique II, Cerf, Paris, 1986.
31. Sadi.Saadi, Amirouche, une vie, deux morts, un testament, L'Harmattan, Paris, 2010,
32. Salhi Mohand-Akli, *Poésie traditionnelle féminine de Kabylie, typologie et textes*, ENAG, Alger, 2011.
33. Servier Jean, *Tradition et civilisation berbères*, Du Rocher, Monaco, 1985.
34. Sfez Lucien, *La symbolique politique*, PUF, Paris, 1988.
35. Stora Benjamin, *Algérie 1954, une chute au ralenti, l'Aube*, Paris, 2011.
36. Wunenbourger Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Que sais-je, Puf, Paris, 2003.

B). Ouvrages collectifs

1. Legros Patrick, Monneyron Frédéric, Renard JeanBruno, Tacussel Patrick, *Sociologie de l'imaginaire*, Armand Colin, Paris, 2006.

C). Dictionnaires

1. Dictionnaire de la langue française, *Encyclopédie et noms propres*, Hachette, Paris, 1989.
2. Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris, 2005.
3. Le Littré, *Dictionnaire de la langue française en un volume*, Hachette, Paris, 2000.
4. *Le petit Larousse Illustré, Dictionnaire*, Larousse, Paris, 2008.
5. *Le Petit Larousse Illustré*, Larousse Vuf, Paris, 2003.

D). Thèses et mémoires

1. Belhimer Ouyidir, Djellal Rezzak, *Le mouvement de revendication identitaire, printemps berbère 1980, processus de l'action militante des mouvements sociaux*, Mémoire de licence en langue et culture amazighes, université de Tizi-Ouzou, 2007.
2. Kherdouci Hassina, *La poésie féminine et anonyme Kabyle approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de doctorat, université deTizi-Ouzou, 2007.

3. Yedou Azouaou, Saidani Azouaou, *Portrait sociologique de Ferhat Mehenni, militant de la cause amazigh*, mémoire de licence en langue et culture amazighes, université de Tizi-Ouzou, 2012.

E). Revues et articles

1. Algérie, les droits de l'homme, Revue de presse collective contre la répression en Algérie, Paris.
2. Lacoste-Dujardin.C., *Géographie culturelle et géopolitique en kabylie la révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique*, revue Hérédote, La Découverte, Paris, 2001.
3. Chaker Salem, *La question berbère dans le Maghreb contemporain : éléments de compréhension et de prospective*, Diplomatie magazine, mai-juin 2003.
4. Chaker Salem, *Le défi berbère en Algérie : état de la question*, Southern University, New-Orleans, 2001.
5. Chaker Salem, *Une tradition de résistance et de lutte : la poésie berbère kabyle, un parcours poétique*, in *La Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 51, Edisud, Paris, 1989.
6. Grandguillaume Gilbert, *L'arabisation en Algérie, des Ulamas à nos jours*, Colloque : Pour une histoire critique et citoyenne au-delà des pressions officielles et des lobbies de mémoire : Le cas de l'histoire franco-algérienne, ENS-LSH, Lyon, 20-22 mai 2006.
7. Bououd Ahmed, *Le langage de la femme amazighe : structures linguistiques, symboliques et esthétiques*, inétudes et documents berbères, n° 10, Faculté des lettres, Ain Chock, Casablanca, 1993.
8. *L'Algérie et son mythe, imaginaires sociaux et mécanisme d'identification*, textes réunis par le professeur Abderrahmane Bouzida, CNRPAH, Alger, 2003.
9. Mehenni.Ferhat, *La chanson kabyle depuis dix ans*, Tafsut , série spéciale, Tizi Ouzou, décembre 1983.
10. Ferhat témoigne, in *Tiddukla Magazine*, N°16.
11. Tabti-Koudri Fatiha, *Identité et altérité dans la chanson kabyle engagée des années 1990 : Idir, Lounes Matoub et Ait Menguellet*, Insaniyat, Alger, 2009.
12. *Scènes de vie originales*, extraits de Boulifa, transcrits et traduits par Madeleine Allain, Le fichier périodique, N° 23, 1974.
13. Bourdieu Pierre et Mammeri Mouloud, *Du bon usage de l'ethnologie*, in *Actes. De la Recherche en sciences sociales*, n° 150, *Regards croisés sur l'anthropologie de Pierre Bourdieu*, Seuil, Décembre 2003.
14. Plantade.Y, *Laïcité et athéisme en Kabylie : mythes et ambiguïté*, in *Journal d'étude des relations internationales au Moyen-Orient*, Vol. 2, No.1 (janvier 2007).
15. Yassine Tassadite, *Ait Menguellet chante, chansons berbères contemporaines*, Paris, l'armattant, 1989.

F).Références électroniques

1. [http : // www.ferhat-mehenni.com](http://www.ferhat-mehenni.com);Site officiel de Ferhat Mehenni.
2. [http : // www.kabylie.com](http://www.kabylie.com). Qui est Ferhat Mehenni ?
3. [http : //wikipédia.org.ferhat mehenni](http://wikipédia.org.ferhat mehenni).
4. [http ://www.algeriasong.over-blog.com](http://www.algeriasong.over-blog.com). Ferhat, *Chanson kabyle ou la respiration d'un peuple*.
5. <http://www.idurar.com>. Amrane Ali, *Chanteurs ou « mégaphone »*.
6. [http : // www.e-litterature.net](http://www.e-litterature.net), l'imaginaire.

7. [http: //www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol). Haddadou.M-A., *L'Etat algérien face à la revendication berbère : de la répression aux concessions*, in Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne, N° 1, Université de Rouen, Janvier 2003.

8. <http://www.tamazgha.fr.Mehenni.Ferhat>,*La symbolique du 20 avril 1980*.

Annexes 1: Corpus

I. Identité

1. Tamaziyt

D udem-is kan walit-tt

Ulama d tameddit

Tinim-d ala tidet

Ma ur telli d tilemzit

Ma ur tecbi tawizet

Ma ur treqq am tergit

Tennam wesser wudem-is

Tzewğem-d anda nniđen

Tuyem tiedawin-is

Tesmigliz s wallen

Tebbeḥbeḥ tayect-is

Seg yimeṭti fell-awen

D udem-is kan walit-tt

Ulama d tameddit

Tinim-d ala tidet

Ma ur telli tilemzit

Ma ur tecbi tawizet

Ma ur trreq am tergit

Ariḍa d tanubit

D tilemzit n telmeziyin

Kra i tečča di teyrit

Deg yifassen nyant tismīn

Ar ass-a tif tislit

Ur d-clie di tlawin

D udem-is kan walit-tt

Ulama d tameddit

Tinim-d ala tidet

Ma ur telli tilemžit

Ma ur tecbi tawizet

Ma ur trreq am tergit

2. *Asif yečča-iyi*

Wwđey s asif sawwley a Yemma!

Anda telliđ ttxilem

Ssusmey muqley yal tama

Kra i d-mmugrent wallen d ilem

Ah! Yemma asif yečča-kemm

Ah! Yemma asif yečča-kemm

Ylin-d imeđtawen ur uđtamey

Wwtey deg wudem-iw deg bu cwami

Ur ukiy mi d-nderkaley

Ula d nek yezzuyer-iyi

Ah! Yemma asif yečča-yi

Ah! Yemma asif yečča-yi (bis)

Ađemmal ad ieeddi

Di sya ara imir ad ađ-iney

I wakken ad nemneε d awezyi

Ad d-grin yiysan-nney

Ah! Yemma asif yečča –yay

Ah! Yemma asif yečča –yay (bis)

3. *Idles-nwen**¹

Msuggen tafsut
Yusan-ay-d amwan
Nessawal tafukt
Ugaden yitran
Agmar ur immut
Amnay ur d-iban
A tiṭ n tazult
Zzint-as tisdnan
Rṣan-am tankult
Ččan-kkem yidan
Iyenyān tatut
Tatut i ay-inyan
Ma teyseṃ cfut
Idles-nwen kan

Sugmet ney ddut
D imal win illan
Ad d-yawi tafsut
Ad ikkes amwan
Amnay n tefust
Azečča ad d-iban
Idles-nwen arut
Idles-nwen kan

Wid i d-yennan nemmut
D tikerkas i nnan
Wid i d-yennan ddut
Yid-sen kan d iqjan
A bab n tmurt
I yesmezyin itran

¹ Berbère libyen.

Aneft takerkust

Azaglu d aṭṭan

Aneft tamacahut

Rebbi d ccitan

4. Taerabt

Tutlayin am yimdanen
Kif-kif-itent deg uzref
D tafat i yeskanayen
Iberdan i yal ayref
Ma tneqq yiwet di tayed
D tarwa-s i d tamesbatlit
Nekkni d wid i ay-ihekmen
I ay-inekkren tajaddit

Taerabt d tutlayt igererzen
Azal-is am trumit
Yer weeraben ulac i tt-yifen
Yur-ney tif-itt tmaziyt
Akken nnan at zik-nni
Yal wa d ayla-s i yelhan
Ma yef taerabt i d-newwi
Ass-a d nettat i ay-yenyan

Hemmley wid i yesyarayen
Abeeda ma xeddmn seg ul
Am tferka i tleqqimen
Tleqqimen arrac di lakul
Leqraya tuklal leqder
Tessufuy-d imusnawen
Ma di tmurt -nney texser
I d-tessufuy d uzligen

A kra i yesyarayen taerabt
Yerra-ken weyrum d aekkaz
Nezra themmlem tamaziyt
Ul-nwen yur-nney i d-yettaz
Mači d kunwi i ifernen

D tagelzimt d wesyar
Ula d nekkni nettaken
Dderya-nney akken ad tyer

Nezmer ad nbeddel tikli
Nezmer ad nemyaf d atmaten
Nezmer ad nbedd i tlelli
Nezmer ad nessizdeg ulawen
Nezmer ad nesbedd leqdar
D tisseylit gar-aney
Ad nettmæessa yef yiyzer
Ad nessali Lezzayer-nney

5. Cennuy

Amer d nekk cennuy

S tutlayt-nniḍen

Abeḍda tin i s ara bennuy

Ccan n wid i iḥekmen

Amer d nekk rennuy

Tettuy wid yeggugmen

Wid i wumi yerza umennuy

Iles d tlelli yefi d-kkren

Ama yer irumiyen

Ger weḥraben ney yer Cinwa

D lbaṭel i d-ḡḡan d tarwa

Aḥebbud-iw xas yerwa

Ul-iw netta yexwa

N imesbaṭliyen

A gma di Lezzayer

Ney di tmazya

Akken byun wweten abendayer

Tutlayt terya

S tmaziyt ehḍer

Yiwen ur t-nya

Di tmurt-ik d nettat i d leqder

I d turrugza

Tutlayt i k-yehwan

Ruḥ eg-as azal

Issin kan yis-s ula deg yigenwan

Ad tekkateḍ uzal

Nekni skud mazal

Ur d-nuli

Fef tmaziyt ara nettazzal

Xas ad nyelli

Nekk-ini cennuy
S ta n baba d yemma
Tamaziyt tuklal ad tt-bnuy
Nettruz yis-s ssrima
Fell-as ur kennuy
Ger urey i s i ttayen
Ma drus i s eeddey deg umennuy
Aql-iyi anef-asen ad iyi-nyen
Xas ma dya nezra
Tamurt d tutlayt ney d tutlayin
Tutlayt d tamurt ney d timura
Tamurt i deg nedder tefra
Tutlayt-is ad tt-nissin
I lemquadra

A gma di Lezzayer
Ney di tmazya
Akken byun wweten abendayer
Tutlayt terya
S tmaziyt ehder
Yiwen ur t-nya
Di tmurt-ik d nettat i d leqder
I d turrugza
Tutlayt i k-yehwan
Ruh eg-as azal
Issin kan yis-s ula deg yigenwan
Ad tekkateq uzal
Nekni skud mazal
Ur d-nuli
Fef tmaziyt ara nettazzal
Xas ad nyelli

6. *Ulac i lakul*

Amezruy yers yef tira

Win ur yurin ara

Isem-is yessared-it wenzar

Yef waya ar tura teskiddib-ay tmara

Yettaran tiwwura

Yef wansi i d-nuy azar

D wayen i nra

Amezruy xas d tira

Ccfawa am tara

Ma ur tt-neswey ad teqqar

Ay isefra tteeddayet-d yef tmura

S tidet temrez tufra

Ad as-isel yilemzi d wemyar

Mebla tuttra

Kečč ay yizli i d-nesmarey

I wulawen ifuden

Ttxil-k teddu ssefrey

Asirem-agi la d-neskaray

D igran n yirden

I tarwa-nney i nesjarey

Ay asmi nbedd am yiwen

Nga-d afriwen

I tmaziyt ad tettferfir

Deg urawen i as-nesdukel ulawen

Nekker-d am yizmawen

Akken ad nezwi akuffir i ay-d-yurwen

Nugi lakul i ay-yugin

Meskud ur ay-d-gin

Deg-s i tmaziyt amkan

Netteddu yef targin

D nutni i la yettergigin

Temn chur ur ngin

Alami t̄meε i yekkan

Win ur yezgin

Yerza asirem i d-neskarey

Yugad ad yef̄ti

S tmaziyt ad as-nesyarey

Kečč ay izli i d-neskaray

I fad n usmekti

Kemmel abrid-ik essefrey

Kečč ay izli i d-neskarey

D t̄rzi n tsusmi

Amezruy-nney deg-s esyarey

Asirem-nney ad yettnerney

Yef umnar n yimi

N tmaziyt i s-nessefray

7. Imaziyen

Zedyen lemwaji n rmel

Imaziyen

Akked d idurar n waman

Imaziyen

Zedyen times d wedfel

I asen-yettyiman yef yigelman

Zedyen Atlas akkedd Ttel

Yef i d-gman

Zedyen amaday tizgi

Imaziyen

Yef tyaltin sersen tudrin

Imaziyen

Dsan i yal inebgi

I asen-iyedmen tighedrin

Şşehra si lxir tneggi

Nutni ur t-zrin

Zedyen tama n bessif

Zedyen terzeg n wussan

Amezrui d asif

Yessemsan later ansi i d-usan

A yitij-nsen uxsif (bis)

A tafat-nsen yensan

Sεan tit ad tessif

Idisan kra n wid yeksan

Zedyen ccfawa n tatut

Imaziyen

Ceffun kan yef tmucuha

Imaziyen

Yal wa anda iεebba ahtut

D webrid i as-iwehha

Amzruy win yebyun yaru-t
Ur nnin ha!
Zedyen amezruy n ukermus
Imaziyen
Bu tsebbaḍin n ukellex
Imaziyen
I ten-yerran d tarwa n lmus
Am tigzi yezga ntellex
Win irewlen yef wammus ad iclex
D icerrig d tyerṣi
I zedyen d timura
Armi tiwwura n usteqṣi
Ttawint yer berra
Win yeffyen ur d-yusi (bis)
Yerwa tatut n tmara
Almi tagara yettweṣṣi
Tamḍelt yer tara

Zedyen ismawen i asen-fkan
Imaziyen
Berber awrus igtulen
Imaziyen
Numid d Nord-Africain
Ger weeraben i ten-mettlen
Gas d imaziyen ansi kkan i cettlen
Zedyen idles d tutlayin
Imaziyen
Si lmeqadra n yiyerfan
Imaziyen
Am arrac am teḥdayin
Lemden yer widak yecfan
S imaziyen ur eyin myufan
Zedyen tutlayt i byan

Tamaziyt teqqim d lsas
Ad qeblen rr̄sas
Wala ad tt-ğ̄gen i win tt-inyan
Imaziyen ġ̄ğan isyan (bis)
Heddren s yiles afessas
Yal wa d aæssas
Di ddaqem-agi-nney imi nyan

Zedyen tirga n tdukli
Imaziyen
Tadukli ar tura d tirga
Imaziyen
Sean yiwen umulli
Σecrin n yebrir i d-yezga
S yin i d-nebda tikli i tenguga
Zedyen tikli s umured
Imaziyen
Teddun kan akken i zemmren
Imaziyen
Azekka s wecrured
Yal tazweyt ar d as-kkren
Limmer ad ten-yessared ur tteffren
Zedyen tamurt n lhu
Yesdukel yisem n Tmazya
Ad nekkas ssbiya
I tlisa i d-igan macahu
Tef lbaṭel la nenehhu (bis)
Afus-nney urġin yenya
D Agellid Laya
S tmaziyt tugduḍt ad telhu

8. Niagara*La tettelbab Ssehra**Yef yidmaren n Tmazya**I tiɛ d tameyra**N urey yef i terya**Di kra n tmura**Yur-ney d times d yizra**D akuffir i si ay-tenya**Yekkew yimi i tara**D ajrad kan i ay-tebya**D tikawt n tmurt eni**I yeskawayen ul**Si lehnana d tayri**Alammi s lmut yiwen ur ay-iyul**Ufan abrid i tisri**Yiwen wass kan ad yuyal laman**Am Niagara ad neseu aman**Ad d-yehyu tudert**Am uzemmur am iniyman**Di Ssehra ad t-naf gman**D tacriht n tedmert**La ttelbabent tmura**Yef uqerru n Tmazya**Yal ta i as-terra**D tafawet-is n sbiya**Leqraya tira**Tilifizyuwat leḡwameε ḡḡenḡunen**Yal wa d amek yesserwat**D tamrilt yettentunen*

Tissit-nney si tmurt n uberrani
Iyeskawayen allayen
Alammi tudert i nennum akk tefsi
Yal wa d lğens i t-yuyen

Yiwen wass ad d-yuyal laman
Am Niagara ad neseu aman
Ad nekkes sbiya
Tamazya tamurt i wumi-semman
S yismawen i tt-yeyman
Tuqqel-d akken i tt-nebya

9. *Necfa-d*

Necfa-d i yiwen n waɗu

Asmi i d-yekker am tlelli

Sebea n yiseggasen yettsuɗu

Nekkni am yizan i nyelli

Nenwa lmut telha i wuzzu

Akken tudert ad d-temyi

D ttejra n leɣlu ara nettdari

Mi nruḥ ad nerreḥ azaglu

Gma-s ad ay-id-iḥelli

Tudert-nney d yir asaru

A gma Ġilali

Ariɗa la nettraḡu

Ass-nney ad d-yali

Yiwen wass i nerfed asefru

D tafsut i d-ilulen

Asirem-nni i yef nettru

Yeḡḡuḡḡeg-d zdat wallen

I wawal yekkes ukukru

Nga i tmaziyt iyallen

I s ara naru ass i d-yiflalen

Mi truḥ snesla ay-tebru

D yessetma-s i ay-d-implalen

Tudert-nney d yir imru

Yettun ass mellulen

Nettraḡu ax ay-d-ikru turet yuklalen

I tmurt yenneqleb wudem

Ulaç win tent-iferrazen

Win yekkren yer leslah yeddem

Lumut batel i ay-tt-zenzen

Ṭamaɛen ad ṭfen lehkem

La ṭamaɛen akk ay-urzen

Ad nwexxer ad nqeddem

Lehyuḍ ad ay-merzen

Nekkni awal mi t-id-nexdem

S tmaziyt i t-id-newwzen

Abrid-nney xas yeqdem d win ifazen

Yis-s lweqt ad t-id-negzem ad yekfu lehzen

A Yugurten a Masin

A kahina d Muqrani

Takuba ur d-yusin

Azekka ad d-tili

A Dda Lmulud a Yasin

At Ɛemruc Bennay Weeli

Tamaziyt tarwa ad tt-tissin

Ad tt-id-nessali

Mbarek At Mengellat d Aɛmer

Eli Leimac d wid i ten-yecban

Abrid i d-wwin yeɛmer

D itij i d-yettban

A Racid Ṭtaher d Ğeɛfer

Mestafa d Ğilali

Yaş teğğam-ay ur d-iḥdar

Ass-nney ad d-yali

Lmarruk Tunes Lzzayer

Tamazya ezized fell-i

Tamaziyt ad tt-nyer

La tt-nettwali

10. Tigzirin tiknariyin

*Nebda am ibawen yef lluh
 Nenfa ur neggi tamurt
 Kunwi dihin nekkni da
 Nemfaraq uread nemmut
 Aselqef-nney d amxalef
 Nnefs yegguma ad d-yeffey
 Imi i d as-nnan ad nuyal d ulac
 Imiren i d-nettemmey*

*Tigzirin tiknariyin
 Tisequcin n tafat
 I nefka d tiwelliyin
 I wegraw anect ilat
 Tigzirin tiknariyin
 Yerba yitij d ugraw
 Ssedhayen-tt s tyaltin
 Igenni-nsent d azegzaw*

*Las islas islas canarias *¹
 De nuestro de seo nace
 En perlas iluminadas
 Tu oceanico enlace
 Las ilas islas canarias
 Abrazu de sol y agua
 A legres son tus alturas
 De azul celeste bandas*

*Tigzirin i yečča ugraw
 Taknarit tugi ad tezzer*

¹ Espagnole.

Ma d agdud ibeddel-as wudem

Iles-ines ass-agi ad yekker

Tameslayt ur tettmesley

Teğğa kra yellan d ilsawen

Arraw-is la ttnadin fell-as

Uran-tt yakan deg ulawen

Tigzirin tiknariyin

Tigzirin n leenaya

Qqiment d timaziyin

S ddaw tecdaṭ n Spanya

Sebea yetran n tudert

Sebea iseggasan n tayri

Sebea igenwan n tezmart

D yiwen waḍu n tlelli

Las ilas islas canarias

Oh terra que me acojes

Berber tu permaneces

Bajo el blason de Espana

Siete estrillas vivas

Siete conas de amor

Siete celas de encanto

Y un soplo de libertad

II. L'islam, entre le religieux et le politique

11. *Aqcic d uættar*

Itij yewweđ-d yer umnar

Axxam yeččur d tili

Deg ufrag ibedd-d uættar

Yessutur tin n rebbi

Mi i d-yeldi imi-s ad d-yehder

Yeggugem deg wayen yettwali

Tumlilt tettak-d tafat

S tecrađ ttureqmen ideknan

Tamettut tesnduy taxsayt

Yelli-s tcennu yef llufan

Aqcic deg wadda n tyeryert

La yessisin iniyman

Mi i iwala kra n bu čamar

Yugad yessawel i yemma-s

A mmi winn-a d aættar

Eddem-d awren awi-yas

Mi i yewweđ yer zdat-s

Yebra i wewren ger ifassen-is

Allen-is uyent am tmes

Mi iwala lherz s amgarđ-is

Ur yuhtam yettubeqqes

Lherz-nni yuqqel-d yer yiri-s

Aættar amcum yerwel

Yer deffir yessegra-d awal

Aqcic aækkam yuzzel

Ad t-yedfer am uderyal

Alammi i tt-ncerrew merriyet

I t-id-nessawed s axxam

Tayect-is zik fessuget
Tuqel am tin yenya nadam
Tameslayt-is rzaget
D asxertem ur nettwafhem
Yeqqim ittebbi deg-ney
I wakken ad neg akk am netta
Tasusmi-is d tayewsa-nney
Awi-d kan ad ay-yefek lehna

I yi-yiyaden d weltma-s
D gma-s-nni yellan di dduh
Zriy ad ten-yekkat yal ass
A ten-yehkem meqqar mectuh
Si tura Dadda qqaren-as
Ugadey akka ara asen-truh

Ihi nekk ad am-id-iniy
Ad needdi kan ad t-ney
Wah ad huddey kra i bniy
Ula d netta d mmi-t-nney

12. Ammarezg-nney

Slam fell-awen
A wid-ak yerwan
At iebbbaḍ yexwan
Rebbi ad ieiwen

Slam fell-awen
A widak yerwan
At iebbbaḍ yexwan
Rebbi ad ieiwen

Teseam les moyens
A šhab n lgirra
Imerrukiyen eyan
Ur zmiren ara

Ammarezg-nney (bis)
Seg wayen i nettwali
Ammaseḍ-nney
Iṭij abeḥri tili

D ddin i d kulci (bis)
Bnan leḡwamee
Yal ass n leḡemea
Sexdamen lyaci

Les frères musulmans
Qqnen arkasen
Ttraḡun seulement
Melmi i d ass-nsen
Ammarezg-nney (bis)
Seg wayen i nettwali
Ammaseḍ-nney

Iṭij abeḥri tili*Exdem ma ad teynuḍ (bis)**Ma yella tenwid**Imi teččiḍ teswid**D acu ara ternuḍ**Ma tedreḍ teḥyiḍ**Af-as-d aqerru**Argaz d abeyyiḍ**Yemma-s d duru****Ammarezg-nney (bis)******Seg wayen i nettwali******Ammaseḍ-nney******Iṭij abeḥri tili****Wi-h-in d ayennat (bis)**D mmi Lḥusin**Yeqqen tarkasin**A l'envers i snat**Wissen d acu i s-zzin**Aqerru-s yeḥṣa**A la ttarbizin**C'est très bien comme ça****Ammarezg-nney (bis)******Seg wayen i nettwali******Ammaseḍ-nney******Iṭij abeḥri tili***

Wida-k yettekkān (bis)

Labas a Ssi Crif

Yenya-yay wurrif

A wid akk yehkan

Cceeb yerwa lhif

S yur ṛebbi i as-d-tekka

Ulaç ayilif

Terbeḥ JSK

Ammarezg-nney (bis)

Seg wayen i nettwali

Ammaseed-nney

Iṭij abeḥri tili

13. Ibeṭtiyen*Ili-k Ibeṭtiyen**Semyi-yay-d acciwen**Akken d Aṛaben akk ad nuyal**S teṛabt ad nettaru**Yis-s ara nettargu**Tiṛerbubt-nney ad as-neg azal**Ili-k d bu uḥamar**Tteyḥaz ula d tiskar**Ḥef tineslemt ad tennerni**Inehjaben i tlawin**I medden akk tikmamin**Rebbi di tmurt kečč deg yigenni**Ḥas ma yella tenziḍ**Ur nezri ansa i d-tusiḍ**Ulaç ccekk kečč d Azzayri**Ulaç ccekk kečč d Azzayri**Semfireḥ deg yiḍarren**Ḥebbel deg werquḡen**Suy-d ula deg yimezzuyen**Kečč d Aṛab d ineslem**D tiṛerbubt i d tizzayrit-ik**Lezzayer d tineslemt**Rebbi la s-id-irennu deg yimeṭṭawen**Cerwen-tt-id am teslent**Wid i la y-yettaran d Aṛaben**Ma d nekki mi d-nniy**Nekk-ini d Amaziy*

D tikerkas i yugiy

Nekk-ini d Amaziy

Ccet! Yur-k win ak-id-isellen

Amaziy d izuran

Ad iqlee tiærbubt-nney

D lħebs i as-ilaqen

Win ur nebyi tidet ad d-teffey

Win yellan d anemlay

Ma yufa azaglu zḡay

Fur-s azref akken ad d-yehder

D acu ad d-yemmesley

S wawal yellan lway

Ger tanemla leħkem yezwer

Ma dya kečč d imekraḍ

Terniḍ tettæyyiḍeḍ

Ula d tamrart ur ak-tzemmer

Tenniḍ fell-i teddam

Ala nekk i d-tezram

Lħukuma-nney akk tettaker

Ma deg yimaziyen teznuzed

Di tmaziyt tekkated

D kečč kan i d mmi-s n Lezzayer

D kečč kan i d mmi-s n Lezzayer

Semfireε deg yiḍarren

Zebbel deg werquqen

Suy-d ula deg yimezzuyen

Kečč-ini n yimakaren

D tukerda i d tizzayrit-ik

Lezzayer d tasusamt

D wid yettsuyun i tt-itetten

Lezzayer d nniya

Alammi ughten deg-s yimakaren

Ma d nekki mi d-nniy

Nekk-ini d Amaziy

D tikerkas i yugiy

Nekk-ini d Amaziy

Ccet! Yur-k win i ak-id-isellen

Amaziy d azedgan

Yid-s ad d-banen ixixxan-nney

D lħebs i as-ilaqen

Win ur nebyi tezdeg ad d-teffey

A wid i ay-ikerhen

Nekkni s yimaziyen

Bdut targageyt di tura

Leħbus ur ay-zemmren

D tikli-nney i yettyawalen

Win iteddun yef tidet yessewad

Lezzayer ad teccecece

Yis-nney ara twennee

D tezdeg d lhu ara ay-yayen

Isem n llaz ad yerwel

Lbaṭṭel ad t-nakel

D lehna ara ay-izedyen

Ad tuyal tilelli

Din tessa am ubeḥri
Eḥder, exdem, snulfu di laman
Eḥder, snulfu di laman

Fiḥel asemfiree n yiḍarren
Azēbbel n werquqen
Asuyu deg yimezzuyen
Nekkni d Imaziyen

Amaziy d Azzayri d uzgen
Lezzayer yelha wul-is
Fur-s amkan i yal yiwen
Yerna themmel arraw-is
La tettharab fell-asen

14. Yekkat udfel*Ykkat udfel yef udrar**Beddey di Tizi**Yenta-iyi usemmiđ deg ul**D allen-iw i wumi i la d-yeqqer**Tecfam-t i temzi**Mi lmut di medden akk teggul**Lgirra tfuk irgazen**Yeyli-d igenni yef tmurt**Ḥaca lmut i tamuddurt**Wa yugad-itt am weyzen**Wa yettmenni-tt am leenaya**Yef Lezzayer n tirga-nney**Idammen uzlen d isaffen**Sebea snin wid yezzifen**Ar ass-a neqbel ad nennay**Xas ad d-yas i yugaren aya**Ġerġer yezzi-d s weerur**I wađu yeryan**Limer ad d-yeglu s yir lexbar**A wid yewwet ačal d ugur**Seg-wen wid yeyran**La asen-qqazen di tmeqbar**Axatar cban tafsut**Am Lyabes d Flici**Senhedri d Busebsi**Buxebza d Tahar Ġæut**D wid akk i ten-idefren*

Cfut a wid i ten-yenyan
Ay at ičumar s lmus
D wid i awen-d-yefkan afus
D Ibeetiyen d win i ken-yebyan
D Lezzayer-nney ara ibedden

Diri tignawt n wass-a
Deg imi i d-kkrey sbaḥ
Kkawen deg-i imetman
Terya s ṛmel n Sseḥra
Tban ad teqbeḥ
Kullec ad yeyli ala aman

Rṣas idammen lbarud
Di lḡemea ass n lexmis
Wa ur yettissin axṣim-is
Ma ur nezdi tizdi n uqermud
I la izeṭṭen tagmat n tidet

Awit-d akk ifassen-nwen
Kunwi ay arraw n Lezzayer
Yir tagnit ad tt-nezger
Wa ad nesbedd tagduda-nney
S tlelli d tugdut di Tmazya.

15. Mettiġa*Tameddit i d-iyellin**Tħar ad d-terr tamurt**Tħar ad d-terr timedlin**Yef warraw n tmurt**D wass i si ttwalin**Lezzayer am tmengurt**Ulac anwa ara tt-id-iħellin**Seryen-tt d tameddurt**Ttnayent fell-as temkeħlin**Tamurt yecban tasekkurt**Di Mettiġa anwa ur zlin**Am tijja am tijja**A yakal yugaren urey**S temyert-im yejja**Wul-nni n kra n win tessery**Am tijja am tijja**Limin-im ur nħennet**Win ur kemm-neġġa**Azekka-nni ad yemmet**Iđ mi d-yeyli**Zekkrent tewwura**Lmenteq ur d-yettali**Tenya-t tufra yezgan fell-i**Rrehba nettwali**Ters-d tergagi tasa**Udem-is d timira**Nyil iđelli n lwali**Zlan taddart yiwen ur d-yegra**Yas d llufan n yiđelli*

A yiyil yizan
D İtelha n Sidi Yusef
La tezzin yizan
Yef idammen i si akken teccef
La tesway zzan
I d-yefka lakul tencef
Azekka s lmizan
Yal yiwen ad t-id-nekcef

Ddan d imensi
Tameţţut argaz
Zlan yal wa am tixsi
Leesker ur yehşi
Ieus kan yef lgaz
Ur llin d akersi
N lwilaya ney n lmir
Ad yiden « aparti »
S nnif ar tikli ad d-yezwir
Imagdayen n ubehri
Kkan ula i lmeytin deffir

Am tijja am tijja
A tin yef i tekker tmes
Win ara naf yejja
Deg idammen i yekmumes
Am tijja am tijja
Balak ahat ugaden-kemm
Ma d yemma Nuja
Tezga tettzuru-kemm

16. Rachid

Nettemplil kan di tmeqbert
La nmeṭṭel deg yiṭijen
I la neqqen yiedawen n tafat
S wallen kan i nttemyexzar
Lmut tzecker imawen
Leḥzen yef wudmawen yekkat

Ttar-nney d imeṭṭi
Si tisfi n wid i ay-iyellin
Tissas-nney d argagi
Si tegnit i d-ay-yerwin
Teḡḡa-ay ur nedduri
Ayen i d-ieddan ad ay-yawi
D lbumba d rṣaṣ ney d ajenwi

A Racid a gma n tissas
Tezgid fell-ay d afessas
Werḡin ad k-nettu
Ḥewṣen-ay-k ṣṣbeḥ s rṣaṣ
Ṣṣbeḥ n wass amessas
I deg tbedd deewessu
Isem-ik d ccama n tafat
I nesers yef useggas n ṭṭlam
Mi t-nezra abrid-nney nufa-t
Mi t-nezra abrid nney nufa-t

Nettemplil kan di tmeqber
Akken ad nemḍel ulawen
I mi nerza ccada n lmut
Nerza ccada n bu čamer
Nerza ccada n win iḥekmen
Ma zemmren ad mmagren tafsut

Tafsut d tafsut-nney
Nekkni i iħemmlen tilelli
Ma d tayri nebya ad ay-tney
Mači d lkerh s tmuyli
Ur smerkayet deg-ney
Ay yixemmasen igerfiwen
Kenwi ay iqeffafen n lmut

A Racid a gma ur ttagad
Asirem-nney yettebdad yal mi ara yeyli
Ad teffey tmurt si lkelleb
Yef lbaṭel ad tenneqleb
Akked d umesbaṭṭli

Ula d nekk a gma aqli-yi-n
La ttwaliy ass-n amezwaru n tmayra i wul
Xas ad run warrac tiħdayin
Xas ad run warrac tiħdayin

III. La politique entre dénonciation et pratique

III.1. Le nationalisme algérien

17. *Tizi n wass-a*

Nbedd yef tizi n wass-a

Nessaked ar deffir

Seg idelli mi nettherkil

Akken ad nessufey Fransa

Akken ad nessufey fransa

Xas ma llan ar id-a kra

N wid i t-yessedragen

Idelli-ines d wass-a

Zdat-nney ad t-id-sersen

Zdat-nney ad t-id-sersen

Mači d ddin i ay-yewwin ney d tisselbi

Ger izagluyen mači kan d win n Fransa

I yer nekker ad t-nezwi

I yer nekker ad t-nezwi

Asekkud n yidelli yettwali-d ass-a

D ass i deg nessufey Fransa

I d-tuqel ssaba ar tmurt

I d-tuqel ssaba ar tmurt

Yekfa laz tewwqee tmara

Ufgen ilefdan

Yeyli zzur terrez nmara

Yefsa uzeğğig n tlelli

Yefsa uzeğğig n tlelli

Tamurt terfed iman-is

Tarwa-s akk teyra
Tesyer di tutlayin-is
Taerabt n Lezzayer d tmaziyt
Taerabt n Lezzayer d tmaziyt

Hudden herqen yixxamen
Nyan-ay izmawen
Listiemar bu lemhayen
Yeğğa-d igujilen
Tuğğal d igujilen

Nbedd yef tizi n wass-a
Akken ad nessiked
Deg wasmi nessufey Fransa
Yer wanida i d-nessawed
Yer wanida i d-nessawed

I yerwan di tmurt-nney
Akken ilaq ass-a
D wid yettruzun tiwwura
Asmi i d nelha di tirzi-nney
Asmi i d nelha di tirzi-nney

Asmi i la necetteh deg yiberdan
Yef walud d idammen
Igerwen d imeṭṭawen
N tuğğal d igujilen
N tuğğal d igujilen

Ass-nni i bdan tmerzan
Amek ar ay-ččen
Ass-nni i ay-unfen
I ubrid i yef mmuten ačhal din

I ubrid i yef mmuten aḥal din

Wid yemmuten thennan

Ass-nni mi ylin

Annuyni ur t-sinen

Lezzayer-nsen ufan-tt di-hi-n

Lezzayer-nsen ufan-tt di-hi-n

Lezzaayer-nney i deg i nettewwet

Nekkni s wid yeddren

Nekkni yuqlen d asummet

I wid i ay-yerzan ifadden

I wid i ay-yerzan ifadden

Nbedd yef tizi n wass-a

Nessaked ar zdat

Amek ar yali uzekka

Immuger-ay-id umennuy

Imuger-ay-id umennuy

Amennuy nekkni ad t-nedhem

Yef yizerfan-nney

Kra i ay-yerzan ad t-nessedrem

S ifadden n tdukli nney.

S ifadden n tdukli nney

S ifadden n tdukli nney.

18. Am aggur*Banen-d am aggur**Ssefsayen uđan**Ttekkam am tťjur**Yef izuran**Cebbħen Lezzayer**S lġehd n lehđur**Bennun laman**I s ara yimyur**Şşef agđudan**Ad nemneġ si nnger**Ma s lhena yeččur**Wawal-nsen**D tiżeđt d leqder**Ur ttagaden ugur**Anda ma llan**Zemmren ma tekker**Ssalayen şşur ar igenwan**Ad leqqđen amur-nney n yitran**I s ara nedder**I s ara nedder**Wid i tt-iyedlen**D wid i tt-yečcan**D wid i ay-iħesben**Nekkni d izan**Seg wasmi I tefra**Urġad i ruħen**Imi ay-id-nnan**Ha-t-an ad d-uqlen**S amkan i ġġan**Ur ten-nerwi ara*

Tamurt i d-ilulen
S idammen i iryan
D tarwa-s i merṛa
Seg-s sneylen
Deg-s rṛan
Egben-tt i lebda
Ttif -asen ad tt-meḍlen
Wala agdudan
Ara d-yeldin allen
Iyal amdan
Ad tt- yessebde kra
Ad tt- yessebde kra

Yehwa-asen kan
Ulaç amkan
I yimakaren
Tamurt i d-ikkan
Akin i yigiman
D tin ara yeddren
At leḥsed yerkan
I asen-yeqqaren lukan
Ad d-uḃalen
A xedeḥen laman
I asen-fkan
Izzayriyen

D tacmat i d-lsan
At iḥumar
Sderyilen ussan
Am umesmar
Di tiḥ n lehna
S idammen i d-ssan
Iyal lexbar

*La zellun ilsan
Mi yef ad d-nehder
Neqqen ula d can*

*Ddin i d-snulfan
Ur yesei sser
Yeffey di ccada
Yis-s i la ttmenyan
Yal wa am uzger
Di kra n tmura
Ma d nutni ksan
Tamdint adrar
D aţţan ur tuksan ara Lezzayer
Aya d ttagara
Aya d ttagara*

*Cwi kan llan
Wid yettgallan
Ur d-asen-unfen
At şşef agdudan
D agraw d amdan
Aqlay yid-wen
Lezzayer tatrat
Tafidiralt
D tin ara ibedden
Kra yellan d tazmart
Di yal tiymert
Ad as-tt-id-nagem*

*Meyya deg wallen-nsen
Wid i d-irsan
Ass-a zzin-ay
Aqley zdat-nsen*

I yer d-begsen

D abrid-nney

19. I am-nbud

Lašel-im yuyal di leəriq
Yal wa akken i as-isemma
Seg wasmi ieedda wefnıq
Isem-im d isem n ccama
Nekk ttawıy-t d acewwıq
D Amazıy sı yal tama
Leħkem yerra-t d iewwwıq
Yettsedħi yis-s zdat lumma

Seg-mi i syaren di lakul
Lejdud-nney d Aeraben
D Lezzayer i kkatın s rkul
Almi d imi i tt-segrarben
Ar ass-a yeffey-itt leeqel
Ur tezri ansı i d-tekka
Ur tezri d acu i teqqel
Deg-s la teqqaz tvekka
A Lezzayer d ħellu i am-nbud

A Lezzayer bıyıy ad tħebsed
Ur tettnadıđ am llufan
Iman-im deffir lemri
Deg uqerru i tent-tuyed
D netta i kemm-yenfan
S anda tbeeded am yitri
Aħħan-im d yir netta
Ur iħellu di kra n wussan
Yaş ad teıwded aqerru
Ur yelli d ilemzi i d-yefka şşef agdudan
Fell-ay d fell-am d ayurru

Asmi i d-lulen ikubar

Nenwa teġġuġeg tugdut
Taqqa deg-sen ad tekker
Fell-aney ad d-ɣdel tagut
Win i d-yezwaren s Llah akbar
Gar-asen i ay-d-yewwi d lmut
Ulac d acu i wumi i iħebber
Nnig win i wumi tettheggi tafruyt

Ass-a meħsub teqeħtar
Sin iberdan i d-yegran
Yiwen wwin-t at iħumar
Nekkni newwi agdudan
Abrid-nsen yezga iluy
S idammen yerkee deg uxmir
Abrid-nney yessufuy
Yer ħellu d lehna d lxir
A Lezzayer d nekkni i am-nbud

A Lezzayer byiy ad tħebsed
Ur tettnadiħ ara yef tarwa-m
Am ukeyyaf yef igirru
D yid-s ad temliled
Mi ara yekfu tħlam
Ayen yef i needda ad as-necfu
Leqraya-agi i izelgen
I ay-d-yessewden alami d lkaf
Ad tt-nbeddel yef lsas
Ad nerr tin i d-yesmaragen
I s ara d-naf
Ad nbedd ger lxeyar di leġnas

20.Ɛecrin n lesna u mazal

*D imelyaɣen i iṣerfen
 Salayen-asen di lemɣam
 La ten-id-ttmektin mmuten
 Yer laxert ttaken-asen slam
 Ad awen-neggal s wayen yellan
 Ma nḥerwan deg widak yeylin
 D nekkni i wumi i d-mlan
 Amek i ay-d-wwin ḥedd tnin
 Ɛecrin iseggasen aya*

Ɛecrin n lesna di leɛmer-is

Limmer i terbiḥeɣ a yul

Yis-nney ara tezdi lqed

Ɛecrin lesna di lear-is

Ɛecrin n lesna di lḥebs-is

Mebla ayen ara nernu

*Lezzayer n tidet tin yef i nennuy
 Temmut asmi nekker ad tt-id-nawi
 Tenya-tt tin i d-ikecmen
 Asmi akken thuy
 S leesker n tilas i d-teflali
 Tesbedd-d abulis ad ay-yewwet
 Tbennu di leḥbas ad ay-temɣel
 Tuy leflani aɛeskri (bis)
 Yeggul tafat ur tt-nezri
 Ɛecrin iseggasen aya*

Ɛecrin n lesna di leɛmer-is

Limmer i terbiḥeɣ a yul

Yis-nney ara tezdi lqedd

Ɛecrin lesna di lear-is

Ɛecrin n lesna di lħebs-is***Mebla ayen ara nernu***

Lezzayer tezga teqqen aħayak
D taerabt a medden ma ad tt-id-walim
S leğwamee i teeeğğer i ay-temlek
D tineslemt am tmes s ddaw walim
D tayeddart d taxeddaet d tanekkart
D taderyelt d timyerrit d tilluḥḥa
Nekni tarwa-s n tmara (bis)
Taerabt ur ay-tehwi ara
Ɛecrin n yiseggasen aya

Ɛecrin n lesna di leemer-is***Limmer i terbiħeḥ a yul******Yis-nney ara tezdi lqed******Ɛecrin lesna di lear-is******Ɛecrin n lesna di lħebs-is******Mebla ayen ara nernu***

Lezzayer nħemmel tin i nebya
Tin yef i mmuten d imeyyaten
Nettwali-tt kan di tmurt n tirga
Anda i ttinigen akk wid iḍaqen
Din nufa-tt d Tazzeyrit d Tamaziyt
D tagrewlant tayet-is d imelliz
Yiwen n wass targit ad teffey(bis)
Lezzayer ad tt-id-nessufey
Di lbaṭel n yiseggasen aya.

21. Amezzarti

A wid-ak i ay-ihekmen
Ad awen-in-aruy tabrat
Wiss m ad tt-teyrem ahat
Ma testufam m ulac d ayen
Aqli ttfey-d lekwayed-nni
Akken ad dduy d aeseekkri
Ad defeey yef tmurt-iw
Tuyal-d lggira-nni

A syad imeqranen
Ur tkalet ara fell-i
Yemma ur iyi-id-tegği
Akken ad neqqey imdanen
Seg ul yesfan d nniya
Neeya di texnanasin
Am yirgazen am tulawin
D arani tura barka

Kečč-ini seg asmi i d-necfa
Iyemmuten deg ibabaten
Ney igujilen tura
Ayen runt tyemmatin
Mači d ayen ara d-nehku
Ula d azru ad iru
Mlet-iyi d acu i d-ssulin

Nekk i ijerreben lehbus
Qeleen-iyi-d accaren-iw
Kksen-iyi tamettut-iw
Kkaten-iyi qqaren drus
Azekka zik ara d-krey
Ad as-errey tablađt i wul

Zriy abrid-iw idul

Wissen akk m ad d-uyaley

Ad lhuy deg yid deg uzal

Ad ayey akk timura

Ad ttebadey yef tewwura

Ad asen-qqarey yiwew wawal

Ma tugim tixettarin

Akit a medden akit

Ur heddret i twayit

Ar yeyzer i ken-ttawin

Tebyam tazla n yidammen

Idammen-nwen kunwi

Zwiret ad ken-nwali

A syad imeqranen

Mi tt-teddaw fell-i

Ini-t i yiğadarmiyen

Ifassen-iw d ilmawen

Ma byan ad iyi-nyen nyen-iyi

22. Igenni*Kra n tikelt yunag yixef-iw**Ar umezruy n talsa**I d-ugment din wallen-iw**Ala idammen n tnekra**Tanekra n yimellizen**Tanekra n wid yettwarzen**Tanekra mgal kennu**Mgal imesbatliyen**Sliy i yigenni yuywas**Waley-t yettru-d d abruri**Zriy tamurt tesbur yiwen wass**I d-yegren tafat tedduri**Ayref ur yettagaden rsas**D win ibeggsen tadukli**Yerra-d igenni ar ddaw-as**I yiṭij igerr irebbi**Kra n tikelt nruh ad nekcem**S amzruy n tmurt-nney**Din din i ay-id-ssufyen**Imnekcamen i d-yessewden**Nessufey-iten s udebbuz**Nerna tutlayin-nsen**Imi d-negra gar-aney**Inehkamen-nney uqqlen am wiyad**Sliy i yigenni yettsuyu**Waley-t yettru-d d tidebbuzin**S isalan n lekdeb yewwet ad d-issu**I tmurt yelsan tizedganin*

Tafsut n Tizi Wezzu (bis)

Llufan-nney ur negzim

Yemla -yay-d amek ara neddu

Deg ubrid n tegrawliwin.

23. Tafsut

Ffin-t tliwa-nney

S tuyac i s-nessew

Ssehra n yidles azzayri

Ula d itran bdan

Ttaken-d tamezzuyt

Tessawed tmurt-nney

Almi yeğguğeg deg-s

Ula d abehri i tt-yeččuren

Itij mi d-iger tamawt

Yettu iman-is

D acu lehkem amesbatli

Yenna-k s nnig leflani

Ula win ara ibedden

Yewwet itij yežžee itri

Di tiyita-s nessemyi-d

Tafsut n yimaziyen

A tafsut i d-ilulen

A yitij mi d-yeflali

Icerreg asigna

Yessefsi uzzal n tsusmi

I d ay-yurzen

A tafsut i d-ilulen

I d-igan zzerb i tarwa-s

Ad tqaree lbatel

S izeğğigen i d-yettrahen d isefra

Isefra ttredqen

D tafat d tikta

*Yas akken ar tura
Nettcukku cwiṭ di tdukli-nney*

*Nekk ad awen-d-iniy ma d iyi tamnem
Di tdukli n leḡnas akk kif-kif-iten
Xas ixeddaḡen uyen timura
D imdanen yelhan i ten-yugaren*

*Ftin-t tliwa-nney
D irgazen d tulawin
I la d-itessun i tmurt s lehna
Lmalayekat gar-asen
Ur ttweḡqalent ara*

*Ddalen tikta n tayri
D izerfan n umdan
Ma teddiḡ yid-sen
Ad-as-tiniḡ
Lzzayer ma mači d lḡennet
Tettak-as anzi*

*D acu leḡkem amesbaṭli
Yenna-k s nnig leflani
Ulaç win ara ibedden
Tafsut ma tædda ad d-tezzi
Ad tlal di yal tazeqqa akk n izzayriyen*

*Tafsut ara d-ilalen
Ay yiguza n usirem
N tlelli d tugdut
Nezgel di tuber n tmanya utmanyin
Tafsut ara d-ilalen nettraḡu am ayyur n leid
Ad terr yeḡlsas tamurt*

Yeqlab leflani yef uqerru

Wid akk am netta

S-ibyan agrireb

Kkaten ad ssimsen

A yat wul zeddigen

Nekk ad awen-d-iniy (bis)

Ma d iyi tamenem

Di tezdeg n leġnas akk kif-kif-iten

Yaş ixnanasen uyen timura

D imdanen zeddigen i ten-yugaren

24. Urfan taḍsa*Rekkmey deg urfan**Ugarey aman yef tmes**Asmi akken i ay-id-ufan**Yal wa anda yekmumes**Deg usutel n tigdi**Tigdi i ay-id-yecfan**Am tsusmi i deg i-nyummes**Deg yiḍ ayezfan**Lbaṭel seg mi i ixummes**Deg usutel n tugdi**D Lezzayer ur as-yebri**Ġġan-ay i taḥya**Xas nsebbel ad nekkufer**Ar umameyya**Tili-nney tyunza ad ay-tedfer**Tegguma ad tames**Am tmurt i nyufer**Deg imedlen izerfan**Akken i medlen tayri**S taḍsa asmi tṭredqey**Ufgey-d aḥal d asefru**Alammi zerqeq**Ula d itij d ttezzirru**I s-i-tecdeḥ tegnawt**Cwiṭ i s-cerqey**Deg wakken nugi ad nemsebru**Am netta i reqqey**Deg wasmi yemmut bururu**I ay-yenyan s tyessawt*

Tlul-d tefsut

Tettemcellie-d d asirem

Leħkem am tusut

I t-tetƥef deg yedmaren

Tessafeg akukru

Ƴef tmaziyt mi ay-id-ƥeffren

Deg wass-nni ur yerqey

Di tezwey tazegzawt

Ƴef temzi-w xas akka

D ayen yuli-d umalu

Iseggasen am takka

Ssayayen adfel yef uqerru

Ha i tettagadem

Tella lbaraka

Urɛad ad nerrez asalu

I webrid uzekka

Ar ay-yawin s aybalu

Deg i d-yemyi usirem

Yerna ass-a twerrek

Tagnit yis-wen a tarwa

Allah ibarek

Teččurem-iyi tiƥ swaswa

Yid-wen ad dduy

Yid-wen wass ad nessiwed

Ass-nni d nnuba-w

Skutƥeft-iyi-d ad d-akiy.

25. Lğil n turrugza*Ayen i d-nufa d tigdi**Yef tmurt-nney tezzi**Tetsummu-tt am uzrem**Lehkem amesbatli**I d-ilulen idelli**Yesseyasirem**I d-nufa d tasmusi**Zdat uħukumi**Yukren ad ay-yessedrem**Tettergigi tmuyli**D ayen yebyun yili**Ssadren medden i wallen**Ur as-teqqared d wa-gi**I d ayref azzayri**Winn-a yennuyen sebea snin**Ur as-teqqared d ta-gi**I d tamurt-nni**Nnan s tegmat ad tt-salin**Imjuhad at ršas**Ržan deg-sen tissas**Alammi ggugmen**Eṭṭef-itt-id a yalemmas**Ssagaden s gma-s**Ara yembiwlen**Alammi d asmi i d-nusa**S lğil n turrugza**Nerfed aqerru**Anda nebyu nedda*

Yaş nħemmel lehna

Nessen ad nerfu

Amzun neqqers-d seg yigenni

I s-d-neyli ar tmurt nbedd

Ur d-nufa ameqran I yef ara ntekki

Weħd-nney i nezdi s lqedd

Deg unnar umennuy

S ifassen d ilmawen

Yef idra n tmaziyt i d-nuy

Tissas n yizmawen

Yef idra n tmaziyt i d-nuy

Tissas n yizmawen

Mazal i d-nessawed

Nnan isem-nney d wayed

Nekkni mači d nekkni

Yef Tizzayrit texled

Tearreb tessubyed

Tineslmin s igenni

D ileqqaqen i neered

S wawal ncekked

Lbaṭel akken ad yeyli

D lhif ad t-nesfed

Deg wawal la nettened

D tamaziyt ad d-tali

Ur nerwil ur nessusem

Ad ay-nyen ney ad ay-ħebsen

Yef Lezzayer nefka leemer

S tefsut n yimaziyen

Nelli-asen allen
I yizzayriyen yef uxettar

S tmaziyt d nekkni i d-yeglan
S izerfan n umdan
Akked tugdut
S tugdut d nekkni i d-yerran
Tilelli i win i nefan
Akked umehbus

Nekkni s wid i tt-ihemmlen
Tamaziyt am allen
I la tt-netthadar
Ad truhem ad d-uyalem
Dima ad tt-id-ttemplilem
Yid-nney tedder

Abrid i awen-yehwan tawim-t
Nekk abrid-iw yezga yer zdat
Win i awen-yehwan tessulim-t
Azekka mi ara d-tban tafat

Tamaziyt yur-i tif kra i d-ixelqen
Yur-i d udem n tlelli
N tmurt-iw ara yeddren
Yur-i d udem n tlelli
N tmurt-iw ara yeddren

26. Tuyac n tmes*Siwel-d yer wurar**Tudrin d leërac**Ad isel wedrar**S wuraw n tuyac**Wissen ma ad nedder**Ney tuyalin ulac**Tamurt mi texser**Tessewḥac**A taewint n sber**Yessenhazen ulawen**Azen-iyi-d lebḥer n yimeṭṭawen**Tamurt-iw tenḍer**S lmut n yizmawen**Abrid i tedfer d ijenniwen**Leḥkem d at ičumar**Dduklen-ay d akniwen**Ttawin-ay ar temqbar yiwen yiwen**Igujilen meqqar**Ax akka d asawen**Ad newwet ad ten-ḥader yef igerfiwen****Siwel-d yer wurar******Tudrin d leërac******Ad yecfu wedrar******Yef wuraw n tuyac******Wissen ma ad nedder******Ney tuyalin ulac******Yiwen wass ad d-iḥder******I nesseḥnac***

A tuyac n tmes
Sut isefra n waman
Tidet ma tumes
Qqsent yizerman
Eswemt agunes
Nfud am ileyman
Amer ad ay-twanes
Tezdeg n yiselman

I iħemlen axnunes
D wid yessedmeε leħkem
Deg mi ara d-kren d amunes
Ar yir asirem
Ixef-nney anda ara ines
Ma d nekkni nessusem
I lbaṭel d ukennes d usedrem

Siwel-d ar wurar
Tudrin d leεrac
Ad izlez wedrar
S wuraw n tuyac
Wissen ma ad nedder
Ney tuyalin ulac
Wissen ma ad d-iħder i nesseħnac

Kečč a yazemmur
Win zzaden iyuraf
Akken i d-nuy amur
Ur nemxallaf
Nekkni i wumi ur teččur
Lğib-nney yesselqef
Zwin-ay neqqur

Nečča amextaf

*Am usafar am ujeqdur
Leyella-nnsen tesseglaḥ
Tukerḍa teskuffur
Anda nerra ad tt-naf
Deg-nney la yettimyur
Ukennur n yal zzeaf
Ma nekker-d yiwen wugur
Ur tt-id-yettaṭṭaf*

***Siwel-d yer wurar
Tudrin d leḥrac
Ad yezdew wedrar
S wuraw n tuyac
Asirem nedder
Ayen akk i nesseḥnac
Azekka ad d-iḥḍer
Amenεac***

*A yiṭij yeryan
Iyigan aksum aras
Aqli am win yenyan
Yewwet-it maras
Ul-iw alyuyan
N wasmi nettemwanas
Yuqel d adyayan
Yennekres*

*La sikidey imyan
Fessin tindert tinedert
La d-sendaqen isyan
S wudem n tudert*

Azekka imenyan

Mi ara yafgen am waḍu

D tafsut medden i yebyan

Ad ttay anebdu

Siwel-d yer wurar

Tudrin d leεrac

Ad yefreḥ wedrar

S wuraw n tuyac

Fell-ay ad d-iḥḍer

Wass-nni nesseḥnac

Tamurt ad tedder

Ugur ulac

27. Win

A win yettfen akersi
Terrid tamurt d tiyersi
Ur zmirent ad tt-idettfent tfawtin
Tcudded fell-ay tiyersi
Ur nufi amek ara tt-nefsi
Nettwattef amzun d ifrax di tqellaen
Tettgallaḍ s tifelsi
Nesderyil laz yef imensi
Uqlent-ay tiram i tḗallit
Wa ma tugdudt d tilelli n twayit

A win isexxef ukersi
Tawla i k-irekben ur tensi
Si tḗmeε n wass-nni-inek ur d-yettasen
Tuyaleḍ-asen d tixsi
I wid k-yerran d asebsi
Mi keyfen yis-k am ujeqdur ad k-sersen
Tgid i tefsut iyisi
Yid-k yiwen ur d-iḍsi
Tuyaleḍ seg wid messusen
D wid yumsen i yessamasen

A win yessery ukersi
Tafat deg wul-ik texsi
Öebbi s timmad-is deg-s ur ifriḗ tigert
Terrid dḍin d ambasi
Tzelluḍ yis-s mebla asteqsi
Ula d awal-ik yef tmegraḍ d tamgert
Leḥnana yur-k ur d-tusi
Tama-k teggul ur tensi
Tayri tewwet-itt tmagert
Teffey-ik teffey wid i d-teḡḡiḍ d tiskert

Nekkni i yef yers ukersi
Ass-nney ma ur d-yusi
Ha-t-a-ya la d-iteddu sleεqel
Mbaeid deg-ney yettweşşi
Ad awen-nuyal d inisi
Akken ma teččam-ay ħaca s umuqel
Tilelli ad tt-id-nessasi
Tiyersi icudden ad tefsi
Tugdut xas ad tebruqel
S tmaziyt maca ad tenquqel

28. Tahya berzidan*Sbaḥ lxir i berzidan**Winn-a i iḥekmen s usekri**Bbuṭin fell-as igerdan**Herri a yul-iw herri**Lḥemddu llah mi tufan**Lḥemddu llah mi tufan**Imi irgazen tura kfan**Imi irgazen tura kfan**Ilaq-ay akkit ad neḥṣu**Belli d aqadum n rbah**Ewwiy-d fell-as yiwen n usefru**Ad t-necnu yal sbaḥ**Limmer dya d win yelhan**Limmer d win yelhan**Ahat ad ay-fken amkan**Ahat ad ay-fken amkan****Tahaya berzidan tahya******Tahaya berzidan tahya******Tahaya berzidan tahya******Tahaya brzidan tahya******tahya****Ula d wa-gi-ni ad t-eebden**Wid-ak yerwan la misère**Laqen-as yirgazen ijdiden**Yerra winnat d lewzir**Wellah yef akken i d-ḥkan**Ar yef akken i d-ḥkan**Ma yeswa tibṣelt i yerkan**Ma yeswa tibṣelt i yerkan*

Les bourgeois byan ad xedmen
Netta ad asen-ieemmed
Wid yenfan zemmren ad d-kecmen
Ala Boudiaf d Ait Ahmed
I weyyul-nni i wumi d-bran
I weyyul-nni i wumi d-bran
Tura iban-d anda i t-erran
Tura iban-d anda i t-erran

Tahya berzidan tahya
Tahya berzidan tahya
Tahya berzidan tahya
Tahya brzidan tahya
Tahya

Lameena iği gaε nhar-kum
Ass-n d zmer i tweerem
Ad neeyu deg la merde dyal kum
Win yeččan kra ad t-id-yeyrem
Ad twalim a yarrow n yiđan
A yarrow n yiđan
D acu i d lizanjiryan.
D acu i d lizanjiryan.

Tahya berzidan
Tahya berzidan
Tahya brizidan
Tahya brizidan
Tahyaaa

29. Tazult Lambez*Tazult Lambez**Lambez d lħebs i yessergagayen**S tnebdar n yisem-is**Tazult d taddert i yettceçmit**Akken yettceçmit ugazuž amgard**Tazult n Lambis akken i as-qqaren**Deg wakken i t-yunza**Batna tessusef-t-id**D acu teđra yid-s am winna**Ara yessusufen s igenni**Tazult n Lambez i t-ikeččmen**Mači ħaca win ixedmen kra**Lbaťel meskud yezdi lqedd**Yezmer aken-iddem ula d kenwi**Win t-ikecmen yekcem azekka**D lmut ur tt-yettağad ara**Imi yessen i tt-yugaren**Tazult Lambez Ğahennama**Yugaren tin yettrağun di laxert**Axaťer ma yella dya Öebbi yella**Mači d win ara yesseryen tarwa-s**Ur uminey ara ad as-teyyer tasa**Akken i d asen-teqqur i yimdanen**Ur yessinen ansi i tilisa**N lbaťel akkit i xedmen**Lbaťel ladya yef umehbus**Yugar učči i as-d-ttaken**Yef ulac ad t-tentaben**Ad t- eğgen ur ireffed ur yesrus*

Ad as-anfen akken-nni d aæryan

S idammen s ufella n ssiman

Uḍan d wuḍan i usemḡiḍ

Tazult Lambez

Lambez d lḥebs yesyilifen

S tnebdar n yisem-is

Tazult d taddert ur yuklalen

Ad tt-yettcemmit lbaṭel n lḥebs-is

Yeyna iæggeḡ yesru irgazen

Yettheccim deg yisem n yizzayriyen

Yettheccim aḍu i d-isuḍen

D yiṭij i d-icerqen fell-as.

30. Ayen riy*Ayen riy mači d awal**Mi t-id-tenniđ yeddem-it wađu**Ayen riy mači d uffal**Ansi i as-d-tekka ad as-iknu**Ayen riy akken i t-urğey**Ur t-ttarzen ara ifassen**Ayen riy akken i t-urğey**Ur t-ttarzen ara ifassen**Am yiğij mi ara d-yessey**Ur t-ssagadent ara wallen**Ayen riy i yer i t-cubey**I yer i t-cubey ur yelli**Ayen riy i yer i t-cubay**I yer i t-cubey ur yelli**Yezzi-ay-d yegguni-ay**Akken-nni yiwen ur t-yezri**Yiwen ur t-yezri**Ayen riy yiwen i d udem-is**D tidet zeddigen am lekfen**Ayen riy yiwen i d udem-is**D tidet zeddigen am lekfen**Meena tidet yeyba yisem-is**Ttagaden-tt yimdanen**Yemdanen yimdanen*

III.2 La Kabylie, entre autonomie et autodétermination

31. *Tamurt n leqbayel*

Deg-m i d-bdan timzin d yirden

Yettfen Bgayet d Tizi

Yur-m i ssikiden wid-ak iffuden

Leqder-im yettaken anzi

Di teqbaylit-im i tesden

Kksen-am luḍa i wakken ad senden

Amkan i tutlayt-nniḍen

Tubiret i ay-d-irefden (bis)

Kra n tikkelt i ay-senden

Ixṣimen n tmaziyt d Tizi

Kemm-ini a Bwira

Tudert n tara

Tin i d-yettqennin i wedrar

Ēiymani ulac tufra

Am zik am tura

D tamaziyt i s-izux Ġerġer

D allen-im i d tisura

I yettellin tafrara

N tlelli tayri d wurar

Tettfeḍ-as tasara

I uqerru n tmara

Ur yezmir yiwen ad ay-id-ixaṭar

Ur yezmir yiwen ad ay-id-ixaṭar

Seg wasmi i namlal

S tmaziyt i neslal

Lemmri n umezruy-nney

Nekkes-as tisulal

I lbaṭel amellal
Ad t-neyḍel
Uqbel ad ay-iney
D tudert n tudert i nuklal
Seg ijeḡḡigen-im ass-a ara d-tlal
A Bgayet ay ul n wulawen-nney
Tuyaleḍ-ay d miḥlal (bis)
Yur-m i d-nettazzal
Mi ara yeffud tamaziyt wanney

A Bgayet ay ya yaman
A tiqit n waman
Yersen yer yef unyir n yil n wegrakal
Deg-m i d-gman
Tayerma d laman
I s-nesdukkel igenni d wakal
Akken i m-byun semman
Isem-im d win yegguman ad yettwabeddel
Xas tkel
Zzman yefka-tt i zzman
Cnan-t ula d iselman
A taqbaylit war tifukal
A taqbaylit war tifukal

Nlul-d di tefsut
Tin i s-d-nerra ṣṣut
I tiyri n yimaziyen
Isem-nney nesrusu-t
Nnig usigna n tatut
Tama n yiṭij i d-yessayen
Tagnawt tura-t-id di yal tamurt
Aḍu yecna-t-id yef yal tawwurt
Ekkes-d adrar ur t-id-isuyen

Yef Tizi Wezzu cfu-t (bis)
Nettat imedlen lmut
D usirem aqbayli i ay-izedyen

A Tizi Wezzu
Ma kemm d agazu
Nekk-ini seg yieqqayen-im
Ama yiwen ad ay-yazu
A mači ad nemyunzu
Nekk yid-m am asif d uyanim
Tigra-nney d amanzu
Mmi-m ur yettnuzu
Am « JSK » i ireffed isem-im
Anda yerra ad t-yetthuzzu
Akken yal wa ad yegzu
D Iqbayliyen ula d idyayen-im
D Imaziyen ula d idyayen-im

Mi kemm-nemmuqel
Itij ad ay-yuqel
Yettezyuyud am yitri
Tafat-im tesderyel
Allen i izeddyen ddyel
Sut yigenni s ddaw yitri
Mi tekkred i lbatel yenquqel
Deg idammen-nney ačhal nessenyel
Xas yef tlufa ur nefri
I melmi i t-id-neeqel (bis)
Ur semden ur zeqqel
Ula yef ayla-nney ad nadi

Tamurt n Leqbayel
Nnig wayen i nhemmel

Tzediḡ lqed am udrar
Asalu-nney yef udfel
Aḥal n tizi yeffer
Deg urebbi n teslit n wanḡar
Zdat-m abrid ma yerwel
S tmaziyt nessawel
Ad t-id-nerr alama d annar
S ubernus-im i ndel
Yis-s i nyettel lbaṭel
Akkin i tlisa n Lezzayer
Akkin i tlisa n Lezzayer
A tamurt n Leqbayel

32. Idammen n tafat turam*S idammen n tafat turam**Tilelli i tessaram**Ad tt-terr s tmurt n Leqbayel d tiqendyar**Wid i ay-yečča rsas i tiram**A tamurt d tisuram**D wanda yebya wul yerr**Ass-a ay yilmezyen terram**D idurar yef i tt-tefram**D itij yef Lezzayer**Tellim-ay-d allen**I s ara d-nettemekti**Nella d iyallen**Yeylin yef yal tikti**Win i d-flalen**Ad ay-id-yeccekti**Neqqel-as d allalen**I s i-yeffukti**Nekkni d urgalen s wawalen**Win i ay-id-mlalen**Neddem-it mi ay-id-yettmekti**Lxir i ay-yuḡalen**Mači ad ay-id-slen**Mi ara ay-yeḡlen**Ugur i si arekti****S idammen n tafat turam******Tilelli i tessaram******Ad tt-terr s tmurt n Leqbayel d tiqendyar******Wid i ay-yečča rsas i tiram***

A tamurt d tisuram
D wanda yebya wul yerr
Ass-a ay yilmezyen terram
D idurar yef i tt-tefram
D itij yef Lezzayer

Kenwi d izmawen
Ur yessinen tugdi
S ifassen ilmawen
Tqublem řsas aydi
Ama s yimawen
Ney s iberdi
Teğğam- d ismawen
I s ara nezdi

Ma teqqim-awen
Yef udmawen
Tehzen-awen
Tegnit yenta yezdi
Azekka tekkusmawen
Tudert-nwen
Nessarem-awen
Tayri tament d wudi

S idammen n tafat turam
Tilelli i tessaram
Ad tt-terr s tmurt n Leqbayel d tiqendyař
Wid i ay-yečča řsas i tiram
A tamurt d tisuram
D wanda yebya wul yerr
Ass-a ay yilmezyen terram
D idurar yef i tt-tefram
D itij yef Lezzayer

Yid-wen i d-tban

Tiyri n « l'autonomie »

Timanit yerban

Tigejda n tsusmi

Taqbaylit i ay-yerban

Tennerni

Nekkni d imeyban

Turez tannumi

D wid kan yebbahban (bis)

I yef i yeeban

Wid i d-yettjaban

Ad ay-gezmen tigemmi

Ul-iw aciban

Xas d aredban

Yenna i win i ay-icban

D tadukli i d tiweqqmi

33. Mi nwala tafat*Mi nwala tafat**Nekcem tamurt deg i d-nefruri**Isem-ines nufa-t**Yef yimi n yiṭij d tziri**Adfel ma yekkat**Yewwet ugeffur ney ubruri**D akken ur tettfaf tissit**Ul i ifuden tayri**Win i as-yennan mmi-s tenfa-t**Acemma ur t-izri**Imi di tilawt nettat**I d-yettxeṭṭib yetri**Mmi-s tefka-t**D imceyyeε n tlelli**I talsa irekulli****A tamurt-iw idurar******N tudrin d tliwa******Cbaḥa-inem tetturar******Yef udem n tarwa******Tazzart ibiqes imesrar******Uzzu d uzemmur bu ddwa******Yef i nufa******Isey d wazal i s-nerwa******Ger leḡnas neswa****Afrux mi as-nesla**I d-nemlal d tutlayt n tlelli**Taqbaylit d tala**N tudert i s id-neflali**Iyal snesla**Tekker-as s usefru d yezli*

Awal d tanilla
N yigenni i deg tettcali
Tarwa-s anda ma tella
Themmel tikli
D waḍu i as-id-tegla
Tserreḥ i wakli
Mi tella
I tmura d imesli
I d-yettarran tiyri

A tamurt-iw idurar
N tudrin d tliwa
Ccbaḥa-inem tetturar
Yef udem n tarwa
Tazzart ibiqes imesrar
Uzzu d uzemmur bu ddwa
Yef i nufa
Isey d wazal i s-neṛwa
Ger leḡnas neswa

34. Seryen*Seryen tizegwa**Rnan idurar**Cađent tsegwa**Yettef uyurar**Xenqen tiliwa**S wachal d amrar**Fudent tregwa**Ttrun inurar**Aedaw nnig wa**Ulac afra**Fell-aney yekwa**Nekkni nenwa-t d amsedrar**Di tmurt nettnadi segririben**Deg-s ay aseedi**Nuqqel d iyriben**Iles d tifidi ttærrifen**Rzan iberdi**I ten-yettqerriben**Srusuyen-d tugdi srebriben**Sumsen i ubidi**Isey d tidi-nney deg yizriben**Nyan ilmezyen**Zzan tisiswa**Fefyiqbayliyen**Ters-d csetwa**A la sazayen**Tækkemt nerwa**Nwan-ay dayen**Tenger tarwa**Nukkni yeswayen*

Akk tiriwa
Asirem lqayen
Yuy s wayen
Si tgem n marwa

Ur zemmren ara
Ad ay-snegren
Abeɛda tura
S tarwa i d-yekkren
Xas nuy timura
I ay-iquddren
Nezra d tamara
I ay-id-ideggren
D nekkni taggara
Ara yeddren
S teqbaylit nura
Mi tt-id nerra
Ar tlelli i ay-id-yurwen

35. *Iqbayliyen*

Wid yessefrayen

Wid yettmeslayen

Sseqdacen akk “nekkni”

“Nekkni” lqayen

Ney win zzayen

Ney d “nekkni” ur nefri

Alammi i tessexraben

S “nekkni” s weeraben

I la qqaren at zik-nni

Mi d-nesla suyen

Ula d idyayen

D Imaziyen i d-nuki

Tura nfaq dayen

Mi d Iqbayliyen

Tagara i d nekkni

Ay Iqbayliyen

I yesluyuyen

Di temda n tdukli

I ay-yesserfayen

D wi ay-yesueymuyen

Mi ara ay-tettruzum tikli

Yer tegmat tekkrem

Tekkatem ad teddrem

I wakken ad nyelli

Tneqqem deg usirem

Akken ad tidirem

D afus n umesbatli

Wid-ak i t-yurrem

D tarwa i d-yurrem

Azekka ad awen-t-id-ini

Taqbaylit teḥweġ tarwa-s
Teḥweġ tadukli
Berkat fell-ay tixidas
Ad nedder akk di tlelli
Aɛdew-nney d aferɗas
Acciwen d nekkni
Ma ur nefki afus yef tegmat
Tagduda-nney ad tali

Wid yettwakelxen
Nenwa-ten ḥercen
Öṛay-nsen d leylaɗ
Isem-nsen feddxen
Yerra-ten tṛewcen
Ul-nsen am ublaɗ
Di tikta i llxen
Si tikli n wuccen
S i ad asen-erran aqlaɗ
Win i ten-iselxen
D aɛdew yettṛucen
I asen-yeġġan ul d asemmaɗ
Lebyi i ten-icelxen
Yeġġa-ten kerrcen
Deg-ney ur ten-nyad

Agma bu nniya
Idemeen lfayda
Deg uxsim ur nettbelliz
Tiyaltin miyya
Snat din yiwet da
D lḥeq i yef i nettkezziz
Luṭunumi-ya
Ēeqqel-itt d turrugza

Mači d labitiz
Di lfeḍ deg i neeya
I yer nekker ar tarda
Akken ur nettegliliz
Dda yusef ha-t-aya
Yid-s s tussda
Aqbayli ad yieziz

Taqbaylit teḥweḡ tarwa-s
Teḥweḡ tadukli
Berkat fell-ay tixidas
Ad nedder akk di tlelli
Aɛdew-nney d afeḍas
Acciwen d nekkni
Ma ur nefki afus yef tegmat
Tagduda-nney ad tali

36. A yilmezyen*A yilmezyen-nney**A tilmezyin**Yef iddra-nwen i qqney**Akka ar tergin**La ssaramey yef i nettnay**D ara awen-id-yawin**Tilelli i tmurt-nney**Ara ken-yessalin**S teqbaylit i hemmley**Ur iyellin**Wid-ak yekkatén idelli**Ad ay-rren d Aæraben**S lehkem amesbatli**Ney s irebraben**Taærabt wid i yef tettali**D lislam i deg i ttfen**Yef aya iten-nettwali**Neylen-d fell-awen**La tyyurrun isem n Rebbi**S i ken-sseqdacen**Ggaren-awen irebbi**Ad tettum laşel-nwen**Byan taqbaylit ad tæebbi**Tatut ara tt-yenyen**Ma taærabt ad tettarebbi**Ikesman yis-wen****A yilmezyen-nney******A tilmezyin******Yef iddra-nwen i qqney******Akka ar tergin***

La ssaramey yef i nettnay

D ara awen-id-yawin

Tilelli i tmurt-nney

Ara ken-yessalin

S teqbaylit i ħemmley

Ur iyellin

Nniy-awen ur ttamnet

Wid yettkellixen

Znuzuyen-awen lġennet

S ubrid i icelxen

Qqaren cci d lħasanat

S i tt-id-ttayan

Win yenyan tamgarġ ney snat

Yef Öebbi ad tt-ikcem

Öebbi yef akken nesla

Iħemmel akk tarwa-s

Ur yettattef ttabla

Di ssuq n txidas

Lġennet d ġahennama

D tudert n yal ass

Di laxert ala rreħma

D talwit i nuyes

A yilmezyen-nney

A tilmezyin

Yef iddra-nwen i qqney

Akka ar tergin

La ssaramey yef i nettnay

D ara awen-id-yawin

Tilelli i tmurt-nney

Ara ken-yessalin

S teqbaylit i ħemmley

Ur iyellin*Si zik amennuy-nney**D win i d-icudden**Yer tlelli n tarwa-nney**S i nesa ifadden**Nekkni yef akken i sney**I fehme y medden**Di timanit n tmurt-nney**I yer i ten-zriy bedden**Ad telhu tegmat-nney**Ara d-iqudden**S talwit ara nettnay**Ayen i ay-ihudden**Ad d-newqem d lsas-nney**Azref i d-ihudden**Tilisa n tmurt-nney**I s ara nedden****A yilmezyen-nney******A tilmezyin******Yef iddra-nwen i qqney******Akka ar tergin******La ssaramey yef i nettnay******D ara awen-id-yawin******Tilelli i tmurt-nney******Ara ken-yessalin******S teqbaylit i hemmley******Ur iyellin***

37. Lettre aux jeunes Kabyle

*A vous qui êtes appelés à poursuivre notre œuvre,¹
 nous savons combien est lourde la responsabilité que notre
 génération remet entre vos mains. Nous en connaissons le
 poids depuis que, très jeunes nous aussi, nous l'avons reçue de
 nos aînés. A votre tour, vous aurez à la léguer à vos cadets qui
 la remettront à vos enfants. Ainsi, de nos lointains ancêtres à
 nos arrières petites filles et petits fils, et ce, jusqu'à la fin des
 temps, chaque génération de Kabyles est anoblie par l'Histoire
 qui lui confie la mission de perpétuer notre souffle de vie, de
 dignité et de liberté de tous temps menacés par des tyrans et
 des envahisseurs. Vous aurez, vous aussi, à insuffler, à cette
 parole aux multiples accents, que nous tenons de nos Anciens,
 une vitalité et un dynamisme qui seront décuplés par votre
 descendance. Le kabyle qui fait notre originalité et notre fierté
 en tant que peuple, cette langue qui nous vient du fin fond des
 âges et de la grande famille amazighe, est ce que nous
 apportons de meilleur à l'humanité. Il exprime notre âme,
 notre être et notre terre face au déchaînement des hommes et
 des éléments dont il freine la folie en leur montrant combien
 notre attachement à la liberté est sans limite, notre hospitalité
 légendaire et notre respect des autres peuples total.*

Leεqel i d-tellint wallen

Y er tafat n wawalen

N usirem n timanit d tlelli

Amezruy yettyawalen

Ma llan wid i t-yesserwalen

Yef lebyi-nney i wakken ur d-yettili

A tarwa yesgerwilen

Tamurt-nney yencewwalen

¹ Français.

Zdat-wen abrid itelli

Tiyri n wid i d-yessawalen

Deg umezruy sembiwilen

I yibeddi n uyref aqbayli

Les montagnes de poussières déposées par les vents de l'Histoire sur nos cœurs et nos yeux, nos têtes et nos épaules avaient, presque toujours, des siècles durant, égarés nos pas et nos regards vers les pays des prismes déformants. Il est encore difficile de reconstituer notre itinéraire. Aujourd'hui, flotte encore sous nos yeux, l'image du grand roi Massinissa qui, après ses délibérations officielles en punique, allait embrasser ses nombreux enfants dans une langue qui ressemblait à notre kabyle. Notre Aguellid avait l'ambition de faire de notre terre et de notre peuple un trait d'union entre l'Orient et l'Occident, mais force lui était de constater que notre terre ne représentait pour eux qu'un lieu d'affrontement, une arène pour leurs gladiateurs luttant sans merci pour conquérir des terres, assouvissant ainsi les instincts de domination de quelques illuminés aujourd'hui présentés par leurs descendants comme les fondateurs de leur grandeur et qui font leur fierté. Notre peuple épris d'amour et de paix était réduit malgré lui, à une vulgaire réserve de soldats qu'on levait au service de causes qui étaient rarement les siennes. Nos révoltes initiées par le vaillant Jugurtha, n'ont jamais cessé. Nous sommes fiers que notre terre et notre peuple n'aient donné à l'humanité que des résistants.

Nous n'avons pas eu à participer à la falsification de l'Histoire que ceux qui nous avaient momentanément vaincus avaient écrite pour se glorifier et nous avilir. Nous n'avons pas eu de répit pour écrire. A peine avons-nous repoussé les hordes européennes vers le Nord, dans un épuisant effort, que nous avons eu à affronter les Arabes venus de l'Est pour, sous

le prétexte de l'islam, violer notre terre et notre âme, voler nos richesses et nos filles au nom d'un Dieu qu'ils n'ont jamais respecté. Ils disaient vouloir nous apporter la liberté d'Allah et ils diabolisèrent nos femmes dont nous faisons pourtant des reines, à l'image de la Kahina. Moralement nous leur étions supérieurs. Militairement, il a fallu quelques siècles pour en venir à bout. La formation de la personnalité de la Kabylie était alors amorcée. Les Almoravides, fuyant la furie des Almohades établis à Marrakech, apportèrent la dernière touche sociologique et humaine à l'édifice institutionnel de la Kabylie stabilisée depuis. L'Afrique du Nord, payant son inféodation aux califats moyens orientaux et à leurs insatiables besoins de richesses qui l'enlisèrent dans l'aventure de l'Andalousie, se désagrégea dans une confusion générale qui allait ouvrir la voie à une nouvelle conquête du sous-continent par les peuples d'Europe et d'Asie mineure. Dans la foulée de la Reconquista, les Espagnoles s'établirent à l'Ouest et sur la côte Kabyle et durent se replier à l'arrivée des Turcs qui établirent leur mainmise sur un territoire allant de Tunis à Tlemcen à l'exception de l'enclave kabyle. Les représentants de la Sublime Porte à Alger n'avaient que l'insulte à leur portée pour se venger de ce peuple frondeur qui les narguait et refusait leur autorité.

C'est la France qui, après ses deux victoires sur la Kabylie, 1857 et 1871, a fait perdre à notre peuple le contrôle de son destin. Pour le reconquérir, il s'était cru dans l'obligation de se fondre dans une nouvelle identité, un nouveau pays, un nouveau peuple, taillés sur mesure par la France coloniale, l'Algérie. L'engagement de la Kabylie pour l'indépendance algérienne fut franc, total et massif et ce depuis 1926 alors que les Oulémas, précurseurs des terroristes islamistes, aujourd'hui coupeurs de têtes au nom d'Allah, dénonçaient

*sans vergogne les indépendantistes dans leurs écrits.
L'antikabyliste prenait de l'épaisseur.*

Leεqel i d-tellint wallen

Y er tafat n wawalen

N usirem n timanit d tlelli

Amezruy yettyawalen

Ma llan wid i t-yesserwalen

Yef lebyi-nney i wakken ur d-yettili

A tarwa yesgerwilen

Tamurt-nney yencewwalen

Zdat-wen abrid itelli

Tiyri n wid i d-yessawalen

Deg umezruy sembiwilen

I yibeddi n uyref aqbayli

Vous qui êtes appelés à entretenir la mémoire de nos sacrifices pour les générations qui vous suivront, sachez qu'en tant que Kabyles, nous avons oublié dans notre combat pour l'Algérie, jusqu'au fait que nous étions un peuple. Nous, dont les parents s'étaient donnés en offrande à l'indépendance de l'Algérie, avons grandi, comme nos aînés, dans la ferveur nationaliste et voulions faire de notre pays le plus beau et le plus prospère au monde. Notre amour était et reste entier pour cette terre irriguée de nos larmes et de notre sang, cette patrie miroitant dans les regards trahis de nos veuves et des nos orphelins, sortie des râles de nos maquisards qui rendaient l'âme sous la torture de leurs bourreaux dans les caves du colonialisme ou, après, dans les bas-fonds de la police politique de l'indépendance. Notre attachement à cette Algérie, dont la plupart de ses libérateurs kabyles n'avaient aucun arrière pensée, était charnel. Nous luttions en Kabylie en rêvant à toute l'Algérie dont nous voulions changer le régime

dictatorial en démocratie, le système tortionnaire en celui des droits de l'homme, l'école en celle de la science, du progrès et de la modernité afin de mieux nous insérer dans le monde des libertés. Nous luttons pour une identité collective, l'amazighité, pensant rendre service aux Algériens qui auraient enfin à partager des valeurs communes et un sentiment de fraternité retrouvée avec la fierté des mêmes origines. Notre voie était tracée par l'Etoile Nord-africaine de 1926 à travers laquelle la Kabylie s'était engagée à prendre en charge le destin de tout le sous-continent. Notre combat a, de tous temps, été généreux, orienté vers l'intérêt des autres en lieu et place de celui des Kabyles et de la Kabylie. De l'insurrection armée du FFS en 1963, au printemps noir 2001, en passant par le printemps berbère de 1980, tous les militants kabyles n'avaient d'autre objectif que de construire une Algérie conforme à leur rêve commun. Nous confondions tous, allègrement, l'Algérie et la Kabylie. C'est au terme d'un long processus que nous avons pris conscience de l'impasse dans laquelle nous étions. « Un militant ne remet pas en question sa cause ; La force d'une conviction écrase toutes les preuves de sa réfutation »

Aujourd'hui, faut-il condamner ou remercier tous ceux qui n'avaient jamais cessé de nous ramener à notre réalité identitaire et ce depuis l'accession de l'Algérie à son indépendance ? Doit-on incriminer ou féliciter toutes celles et tous ceux qui, de l'intérieur ou de l'extérieur de l'état algérien, dans la rue ou dans les administrations, rabaisaient notre algérianité au rang d'une insulte, d'une souillure, d'une honte nationale ou, dans le meilleur des cas, d'une menace sur l'unité du pays ? En tout état de cause, le chantage exercé sur nous de choisir entre être Arabes ou ne pas être Algériens est du même ordre que celui auquel nous soumettait le colonialisme, être Chrétiens ou ne pas être citoyens. Dans ce

pays où nous ne sommes pas des immigrants, tout pouvoir qui exige de nous de renoncer à notre identité et à notre langue pour celles qu'il nous impose, est de type colonial. Après la langue, qui l'empêcherait de nous demander de changer de peau, de visage, et pourquoi pas, de statut d'êtres humains libres pour celui d'esclaves, voire de bêtes de somme ? Non ! Notre dignité impose que nous nous assumions dans ce que nous sommes et non dans ce que des despotes racistes voudraient que nous devenions. Nous sommes kabyles et nous formons un peuple fier de l'être. C'est une donnée que le pouvoir algérien serait mieux inspiré d'assimiler et de consacrer par un statut adéquat afin d'offrir à la région et au pays la réconciliation et la stabilité dont ils sont privés depuis quarante ans. En avril 2001, dans l'indifférence générale, un massacre est perpétré en Kabylie par les forces gouvernementales. Le choc provoqué par ces événements nous a amenés à repenser notre démarche de façon radicalement différente. Nous nous sommes sentis trahis, exclus un peu plus de cette Algérie qui se montre compatissante à l'égard des Arabes du Moyen Orient au moment même où des mères et des pères kabyles pleurent seuls leurs enfants fauchés par des balles des gendarmes algériens. Nous avons dès lors repris un à un les éléments de notre histoire, depuis la constitution du FFS au printemps noir 2001 et chaque élément du puzzle retrouva sa place. Les Kabyles ont systématiquement été marginalisés dans leur combat pour l'Algérie : Que ce soit en 1963, ou en 2001 en passant par quatre-vingt, la création de la Ligue des Droits de l'homme en 1985, les Kabyles ont été rejetés, nos organisations politiques n'ont jamais pu fédérer une majorité d'Algériens. Après pareil constat notre réflexion s'est réorientée vers la recherche d'une solution globale. Nous voulons avant tout sauvegarder l'intégrité du pays tout en offrant au peuple kabyle la possibilité de présider à son destin

comme il le souhaite sans pour autant gêner ses compatriotes mais sans plus attendre que ceux-ci partagent ses aspirations en ce qui concerne sa langue, sa culture et ses pratiques religieuses.

Vous qui portez, déjà, le fardeau de notre destin et qui relevez le défi de construire, aux générations futures, un avenir protégé de la violence et de l'injustice, savez que les intérêts

Leɣqel i d-tellint wallen

Yer tafat n wawalen

N usirem n timanit d tlelli

Amezruy yettyawalen

Ma llan wid i t-yesserwalen

Yef lebyi-nney i wakken ur d-yettili

A tarwa yesgerwilen

Tamurt-nney yencewwalen

Zdat-wen abrid itelli

Tiyri n wid i d-yessawalen

Deg umezruy sembiwilen

I yibeddi n uyref aqbayli

en jeu dépassent ceux des individus et de leurs carrières, ceux des groupes et de leurs chapelles. Aucun de nous n'a le droit de se faire passer pour prioritaire sur l'avenir du peuple kabyle.

Cessons de nous déprécier. Ceux d'entre nous qui défendent les droits légitimes du peuple kabyle avec sérieux et abnégation méritent notre respect. Il est encore trop tôt pour se perdre dans des débats qui ne pourront être soulevés que lorsque nous aurons un Etat propre à notre région. Les problèmes idéologiques impliquant des choix de société pour la Kabylie sont importants mais pas pour l'heure. Une fois notre autonomie acquise, charge pour nous de voter pour le parti ou le candidat proche de nos opinions. Identifions-nous

aujourd'hui à cet Indien d'Amérique à qui l'on demandait s'il était, politiquement, de l'aile gauche ou de l'aile droite et qui répondait : « je suis l'oiseau ! »

C'est entre vos mains, jeunes kabyles, que je dépose ce message qui, pour moi, a la valeur de toutes les souffrances et de toutes les épreuves que notre peuple a eu à affronter à travers les âges. Chaque mot y dit notre générosité et notre respect de nous-mêmes et des autres. J'espère qu'il porte toutes les espérances de la Kabylie d'aujourd'hui et celles de son avenir qui ne pourront se réaliser que dans le cadre d'un état kabyle.

Demain, si notre option pour l'autonomie s'avère en deçà ou au-delà des intérêts du peuple kabyle, il vous revient d'en réajuster le cap.

Comme nos prédécesseurs, nous avons fait notre devoir, à vous de faire le vôtre, d'aller plus loin.

VIVE LA KABYLIE !

VIVE LA KABYLIE !

VIVE LA KABYLIE !

Leɣel i d-tellint wallen

Y er tafat n wawalen

N usirem n timanit d tlelli

Amezruy yettyawalen

Ma llan wid i t-yesserwalen

Yef lebyi-nney i wakken ur d-yettili

A tarwa yesgerwilen

Tamurt-nney yencewwalen

Zdat-wen abrid itelli

Tiyri n wid i d-yessawalen

Deg umezruy sembiwilen

I yibeddi n uyref aqbayli

38. *Awal n uselway*

S leqder i refdey awal
Zdat kra i d-isellen
Gar-aney ur d-yettili ccwal
D tagmat i ay-d-ifetlen
Tesdukkel-ay s teqbaylit

S leqder i refdey awal
D aselway i d-yerran tiyri
I umezruy mi as-id-yessawal
Yerna acemma ur t-idduri
S nnig yisey n teqbaylit

Nbed-d ad necqirrew uzzal
Ad nesseyres ssnasel
I ay-yeğgan akka nettazzal
Nessaram yiwen ad ay-d-isel
Nteddu deg id deg uzal
Abrid-nney dayen yemsel
Tezram akk d acu i d-mazal
I tegduda Taqbaylit

Wa-gi d awal n uselway
Ur yettuyalen ar deffir
Deg yimyi n tissas yesway
Yeggul ad tettferfir
Tilelli s teqbaylit
Wa-gi i d awal n tlelli
N usirem-nni i ay-izedyen
Ssel-as-d a yal Aqbayli
Tiliq-k seg wid yessasyen
Ibeddi s teqbaylit

Afus deg ufus ad naru
Amezruy-nney s tafat
S i neččur yal asefru
S wayes abrid nufa-t
Nteddu mebla akukru
Gar-aney ayilif nenfa-t
S tugdut ara nferru
Tilufa n teqbaylit

Wa-gi i d awal n weyref
I yefi d-zekkrent tewwura
Ayyer leğnas at wezref
Ad bedden akk gar tmura
Ḥala mmi-s n teqbaylit

Wa-gi d awal n uqbayli
Bu wul zeddigen am aman
Yerfed tayri n tlelli
Yessayey-itt yef iyerman
Yezzer-iten s teqbaylit

Wa-gi d awal n wakli
I yezwin kra i t-yurzen
Yekker ad yidir d ilelli
Ad yeğğ tudert n yizan
Azaglu d win yettwali
Ibedd kan s wid yenzan
Ass-a ayref aqbayli
Yezdi lqedd s teqbaylit

39. Ayref ur yesɛi kra*Ayref ur yesɛi kra**Ma ur yesɛi tilelli**Ula d isem-is s tuffra**I t-id-yettali**Ala s tnekra**I yezmer ad yili**Gar ilellyen am isefra**Ay ayref aqbayli**Ayref tezdey llekka**Yettawi azaglu yid-s**Tameddit-is tezzi d yir ssekka**Isem-is yemmeč kan akka**Tudert-is tettuserdes**Yettwakkes-as wezref i yef itekka**Sewwayen-t deg waman**Yef tmes ur yettwali ara**La t-neqqen di laman**Ma d netta ur yuki ara**Reglen fell-as s ssiman**Gren-t yer dixel uzekka**Netta iyil d usu yehman**Di lkettan n takka****Ayref ur yesɛi kra******Ma ur yesɛi tilelli******Ula d isem-is s tuffra******I t-id-yettali******Ala s tnekra******I yezmer ad yili***

Gar ilellyen am isefra

Ay ayref aqbayli

Fell-as urġin ad tefru

Alamma yesbed tagduda

D wamek ara d-yeffey seg uyurru

Ass-nni ad izux ad yaru

Fef wid yejlin di-hi-n da

Ad d-yeġġ amezruy-is d asefru

Ter ugerruj n tlelli

La s-yeqger i fkiy d tawsa

D ifzimen ylayen akk fell-i

Tarwa ezizen n tasa

Yal asurrif aqbayli

Yal aħelli n tyawsa

D igenni ad d-yettwali

Yettecmumux d taḍsa

Ayref ur yesēi kra

Ma ur yesēi tilelli

Ula d isem-is s tuffra

I t-id-yettali

Ala s tnekra

I yezmer ad yili

Gar ilellyen am isefra

Ay ayref aqbayli

40. D taqbaylit i d-yessawlen

*Azekka zik ad d-kkrey
Tawwurt deg ara d-nesrey
Wissen m ad uqley ad tt-deggrey
D Taqbaylit i d-yessawlen*

*Ul-iw akk ad t-sirdey
S tissas ara t-ssdey
S yisey ara refdey
D taqbaylit i d-yessawlen*

***Taqbaylit d abrid n tlelli
A win ur negzi yegzu
Xas yessawen ađar ad t-yali
D idmim ney d uzzu
Fef Tubiret d Bgayet ľali
D Tizi Wezzu***

*Ula d nekk zik ara d-kkrey
Abrid yid-k ad t-neđđrey
Tiyri n tlelli ad tt-id-grey
D Taqbaylit i d-yessawlen*

*Tigdi nezwi-tt ma teksa-d
Ansuf s lmut ma tusa-d
Tignewt s wurfan tessa-d
D taqbaylit i d-yessawlen*

***Taqbaylit d abrid n tlelli
A win ur negzi yegzu
Xas yessawen ađar ad t-yali
D idmim ney d uzzu***

Gef Tubiret d Bgayet leali

D Tizi Wezzu

Ur ken-nettağğa di sin

Gar-aney ur d-yusin

Icemmet isem-is ur nessin

Taqbaylit i d-yessawlen

Tilelli-nney ad tt-id-nawi

S tugdut ad tt-nerr d iswi

Ccah deg uɛdaw m ur tehwi

D taqbaylit i d-yessawlen

Taqbaylit d abrid n tlelli

A win ur negzi yegzu

Xas yessawen ađar ad t-yali

D idmim ney d uzzu

Gef Tubiret d Bgayet leali

D Tizi Wezzu

41. A gma

*A gma ur k-zdiyen-t tismin
 Ur d-telhiḍ ara d yiman-ik
 S yisem-ik medden i d-ttawin
 Glan ula s lmut n mmi-k*

*Tidet ur tuḥwaḡ limin
 Win yeggulen i icuk d iman-is
 D nnif a gma i yittawin
 Byiy Aqbayli ad yey lḥeq-is*

*Ar yur-k i d-izeggiren
 D wid i yef terwiḍ lemṛar
 Fell-ak ayen i d-qqaren
 S wayen n diri d lembaber ara neččar*

*Yur-sen i la k-yessazalen
 D akersi i yef ur yettali uyebbar
 Am kečč am wid i k-yezwaren
 Yal wa d nnefe-is i wumi i iḥebber*

*Qqaren-as kečč d win uyen
 Tebniḍ aḥal d acaṭu
 Ulac lxir i k-izedyen
 Kecmen-ak-d ula yer wusu*

*Iqbayliyen mxallafen
 Mači am kečč akk i ttwalin
 Tagmat d tin mi ttanfen
 Wid yeṭṭammaeṇ ad ten-ssalin*

A gma i tyurreḍ d iman-ik

*Wa-gi-ini d ccaeb n uqabac
 Ur yuklal ara leetab-ik
 Eġġ-it imi lxir deg-s ulac*

*Tezriđ ma luyen waman
 Eħwaġen lweqt akken ad rsen
 Akka i as-tđerru i laman
 Yettuyal d imdanen mi d-faqen*

*Ma yur-ney yal wa d azrem
 Yef uəbbuđ akk i nteddu
 D ayen ur d-yegri usirem
 Yal wa di teħraymit-is kan i la ikeddu*

*Ma dya allay-nney d ilem
 Di tyersiwin i nettcuddu
 Ger-aney ħaca amzullem
 Mači d ayen yelhan i nettembuddu*

*Xas llan sin i la iheddren
 Kkaten deg-i ur żrin ayyer
 Meyya i la d-yettnekaren
 Ttaran-d tidet yer wennar*

*Lekdeb ur yesəi ifadden
 Yettettef tuġfa n ugiŗru
 S t̄t̄ul t̄t̄faqen-as medden
 S uyiwel kan i yettyurru*

*Ur asen-tezmmređ ara
 Deg aħal yid-sen i la k-tteassan
 Xas kečč ur teyliqeđ ara
 Fell-ak heddren uđan ussan*

*Win ur iyelleṭen ara
D win i yeqqnen lḥenni
Leylaḍ yessalay lḥara
Imi i la d-yeskaney amek i d lebni*

*Amek i beddent tmura
Amek almi i d-nnulfan leḡnas
Amek i irebbḥen lgirra
Ma mači s yimdanen-nni i zedyen-t tissas*

*Amek i nnuyen imezwura
Amek yeyli aḥal d aterras
Amek i rnan ineggura
Di tefsut taberkant deg i d-yeḍra ufernas*

*Nniy-awen a yiqbayliyen
A d lḡens ula d nekkni
Idurar-nney ḡlayen
D tagduda i as-nettmenni*

*Ma ulac wid akka am nekkni
Yezdin lqedd i yisey
Ad nettuyal am ulli
Aḍdaw i d-yekkren ad ay-iney*

*A gma win yekkatden deg-ney
Tettun tidet ur ttwalin
Urḍad nefri taluf-nney
N udabu aqbayli ur yulin*

*A gma ul-iw d azyan
Ugadey kan i k-yettayen*

Ewwin-ak mmi-k d amezyan

Yeyli am baba-t-nney d yizmawen.

V. La critique sociale***42. Yir targit****Myin-iyi-d wafriwen**Yiwen wass ruḥey ufgey**Ddiy akk d igerfiwen**Nwiḡ kra ad t-id-rebḥey**Uqley d agellid nsen**Qqaren-iyi-d ansi ara kkey**Ur zriy zzuyrey-ten**Ney zzuyren-iyi qebley**Yer welma anda ttmettaten**Yimeddukak akken ad ten-ččey**Akken -nni i la ttsuyuy**A nekk-i d agerf-iw**Mlaley-d yiwen useḥḥar**Iga akka uqley d aṭarus**Yenna s tiṭ d yinzer zwer**Aḍar yeḥ tmurt ur yettrus**Af-d kra yellan yeffer**Si tsekkurt arma d sibus**Mi dehmey kra ad d-yekker**Ad as-t-id-jemeey d amurḍus**Aḍar-iw yezga yesger**Imi-w deg idammen yettyurru**Akken-nni i la ttsuyuy**A nekk-i d aṭarus**Alammi d imi i d-ndekwaley**I d-ukiḡ d twayit-iw**Kra i la ttarguy akken tettey**Ziyen deg yifassen-iw i dermey*

Ččiy akk iđudan-iw

Yegwra-iyi-d tura ad cuddey

Ma ad ɣlun ideddicen-iw

Deg wass-a ad ggalley ur ttuqqley

D atarus ney d agerfiw

Ass-agi ad suyey

A nekk-ini d alas!

A nekk-ini d amyid!

43. Imesdurar*Idurar d tidet cebhen**S uqerruy-iw ar cebhen**Ar cebhen amzun d laz**D laz akk i ten-icebbhen**Yeğğugğug yef yidyayen**Idyayen i yef nejtuṭel**Deg wayen i cnan wid i ay-yezwaren**Ar ass-a tidet teffer**Cbaḥa wwin-tt yidyayen**Laz yeqqim-d i yimesdurar**Imesdurar n twayit**Tawayit tezzi-asen**Ala nettat i ten-iḥemmlen**Tḥemmel-iten i tmettant**Tmettaten yef wayen ur tetten**Akk d wid ara ten-yeččen**Sawalen-asen-d ad nyen**Tinekriwen n yimyiden**Iyallen mi ara buren**Awi-d win ara ten-yayen**Ansi i d-yekka waya**Ay-agi yekka-d**Si tsiyiret tasihrant tameqraḥant**Yekkren deg uzayer**Yerzan taxeddimt n wedrar**Anwa i d amesdrar ass-a**Tesserwa tmurt-is**Ass-agi-nni**Tayaḍt-is d tacabceqt n uyeḥki**Asyar-is d taqqreēt n lgaz*

Tibhirt-is d ssuq

Awi-d kan tadrimt

Anida-tt

Tadrimt t̄rebba aqacuc

Di temdinin yef izuḡar

Izuḡar s ufella n yidurar

Sayasen-tt-id iyallen

Tetten-tt ala at īebbaḡ

Wid-ak-nni i la ḡ-itetten

Ṭfen tamurt di Marikan

Di Rrrus d wanda ssawḡen

Tekkan yef wid imi ttaken iysan

Idan wid i aḡ-iḡekkmen

Ay yiyallen akken nella

Nella d wid iburen

Ney d wid n lluzinat

Amenny i aḡ-icebblen

Mači gar-aney ara d-yas

Win i aḡ-yessmerkayen anida-t

Ekkret ad nedduklet fell-as

Ad nefrut deg waygar-aney

Ddunit ad tbeddel lsas

Ad d-yali yiṭij-nney

44. Nnif d lherma*Nnif d lherma**Mači d yiwen i wumi nesla**Issented-ay-ten-id**Yuyal di ccna win ur yufin**Amek ara ifak asefru-ines**Issedwa-ten-id**Nnif d lherma**D izir amenzu i netted**Assmi i d-nul**Seg wass-nni win yebyan ad ay-yečč**Ney ad d-yawi yis-ney tazwayt**Ad ay -cuf yis-sen aqendur**Mi as-nesla dya ad as-nini**Yiwen ur ay yif yiwen ur ay-yezmir**Netta ula d tamaziyt**Ur nessawed ara ad tt-nesyer**Nnif d lherma mači d tišfit**Ney d amyenħa n tjemmyea**Mači d timezla n ikerri n leid**Maci d lħiğ ney d turrubda**Ney d lextiyya yef ddiin**Mači d tiyita di tlawin**Ney d aħayek di temdinin**Nnif d tinzert**Tinzert d ayla ula n lmal**Ma d lherma d tiseylit yerxan atas**Nnif d tinzert**Tinzert d ayla ula n lmal**Ma d lherma d tiseylit yerxan atas*

Terxa anect zzay igenni
N lehkem i d-yeylin fell-ay
Terxa anect zzay igenni
N lehkem i d-yeylin fell-ay

Nnif d lherma di kra n tegnit
Yehwa-ay kan nettader-iten-id
Imi nekkni i wumi nessen
Ala amdegger deg way-gar-aney
Yer wayen yellan

Nettemdegger yer lbaṭaṭa
Ar ṣṣabun d wayen ixuṣṣen
Nettemdegger ula ar weyrum
Ar uṭubus yer lbiruwat
D ttufɣa n yimekwan yer lhukuma
Ameɣ ara nzux d inifiyen
Nekkni i yettfen deg yiwen n lhizeb
Lhizeb n teɣjal akked d ukellax
Yettkellixen s yisem-awen-nney

Nnif mači d les villat
Ney d ameaned ar tebwaturin
Mači d setmeyyat alef i char
Mači d axeddim n tsusmi
D tuqqna n wallen zdat n lbaṭel
Nnif d lherma d adebbuz
Akken ad neydel ayen i ay-yerzan

Abeɣda wid i ay-yesserwan
İleɣ wehbeṭ d wid yettceyyiɛen
Dderya-nney ar lmut
Wid i d-ay yesserwan akessar akked usawen

D wid yettceyyiæen dderya-nney ar lmut

Wid i ay-yesserwan ameslay

Alammi i d-nettgergie laz

Wid i ay-yesserwan ameslay

Alammi i d-nettgergie laz

Nnif d lherma d ayen yedran

Di tefsut n Tizi Wezzu

Bdan-d ilemzyen d telme zyin

Fyen-d s iberdan ssutren i byan

Ulac tigdi

Nnan-d ala d ayen neeya

Si lbatel akked d uzaglu

Yef tmeddurt yef tmaziyt

Yedda-d weyref la nettsuyu

Nekkni ad nerrez wala ad neknu

S yidmaren i nqubel uzzal

Wala ad neġġ di lherma-nney

Nerza asalu i yiberdan

Yessufuyen akk ar tlelli

45. Mxallafent*Mxallefent tmura amek i syarayent**Mxallafent tsura i fkant i dderya-nsent**Tid i tellin tiwwura i tusna banent**Ma d nekkni s ineggura**Fell-ay ttweeeyşent**S ieeqqayen n lhemmez**D wid n yibawen**Aqcic di lakul ikummez**Lehsab yessawen**Tarwa izehren**Tkarrez s "ikumpiyutiren"**Eqmec tiş tellid-tt tebrez**Lehsab yefrawen**Internet Yezda azeţta**Am tissist yefumadal**S wul n lfeţta**N uwrey akked wuzzal**Nekkni di grat d ssuţa**Nhetteb neqger mazal****Mxallefent tmura amek i syarayent******Mxallafent tsura i fkant i dderya-nsent******Tid i tellin tiwwura******I tusna banent******Ma d nekkni s ineggura******Fell-ay ttweeeyşent****I tarwa-nney nesselmed**Di remdan win yenwan**Yens di beŗa*

Yesikked tiwwura igenwan

Timura ur nħessed

Tarwa-nsent i yeswan

Cergent igenni s lebæed

Ssawđent yer yitran

Di Baykun ula d Kura

Ney di Cap Canaveral

Ulac akukru

Yal wa yer tusna yettazzal

Nekkni di Lezzayer nzellu

I nesæeddey deg uyerbal

Mxallefent tmura amek i syarayent

Mxallafent tsura i fkant i dderya-nsent

Tid i tellin tiwwura

I tusna banent

Ma d nekkni s ineggura

Fell-ay ttweeeyşent

Lħiğab am uqiđun

Lsant teqcicin

Tin i t-yekksen ad tt-bđun

D ačhal d tireyyacin

Izerfan anda i tt-şuđen

Fsant tlelliwin

Miħyaf ttdeggirent s amdun

Qudren tulawin

Ulac qanun el usra

Ney le code de la famille

Tameřřut teyra

Maca ad tt-arren di timmi

Mačči am yessis-nney ass-a

I yettaker "GIA" einani

Mxallefent tmura amek i syarayent

Mxallafent tsura i fkant i dderya-nsent

Tid i tellin tiwwura

I tusna banent

Ma d nekkni s ineggura

Fell-ay ttweeeysent

Yiwen n wass ad nbeddel leħkum

Ad tbeddel tikli

S yidles ad d-nettagem

Tudert nettmenni

S tusna ara nşeggem

Abrid n tlelli

Abrid yeččebiħen udem

Talwit d tayri

Lakul ara nebnu

D win yettressin azalan

Wid i yef ncennu

Teyzi n leqrun d izegglan

Urġin i yiwen ad as-neknu

S tdukli i y-yessemmlalen

46. Tazmart n uxeddām*Tazmart n uxeddām tetteddu s tidi**Tidi tettazal deg-s d isafen**D isaffen n tament d wudi**Yeswayen igran n yirden**D acu kan mi ara t-neggi**D wiyāḍ i as-tt-itessen**Wid i ay-yessammen s ṛebbi**Nutni yis-s urḡin umnen**Ttyiman deg unebdu i tili**Mi ara yilin wiyāḍ xeddmn**Di ccetwa mači am nekkni**La zizzinen akked tarwa-nsen**Ṛray-nsen i nutni**Leḥkem ger ifassen-nsen**Tadukli ay igduden**Ad nerrez kra yellan d azaglu**Ad nemḍlet irebbiten**Ad nekknes yef allen-nney agu**Ideyran i ay-isummen**Ass-a yid-sen ad nelhu**D ayref ara tt-iḥekmen**Yal wa ayla-s ad yeddu**Tamusni tinna lqayen**Ar tlelli ad tt-id-nernu**Tezwey merra ad tt-nessuden**Di tizzelmeḍt ara neddu**S tidi n urey-agi i ay-ttakren**Amezruy-nney ad t-naru.*

47. Wad ucayeh*Ah ! ahlil a win ur nezigir**Tiqentert n Lherrac**Ha-t-an ugerruj i as-iruhen**Ah! Ahlil win ur nuli**Acemma d asawen**Ad yerzu yef wayen ur yessin**Agemmaḍ-in agemmaḍ-a**Azal n eecra n tudrin**Deg yiwen ubettehḍah****Di Wad Ucayah******Di Wad Ucayah******Di Wad Ucayah******Di Wad Ufayah****Ah ! ixxamen n ukertun**I d-yemyin deg umejriw**Tezdeg d ayen i d asafar**Yef sqef kra n tmejlatin**N tilibizyuwat**Imdanen lluzen tamusni**Arrac tameddit n wass**Tturaren s ilefḍan**Tama n les Mercedes****Di Wad Ucayah******Di Wad Ucayah******Di Wad Ucayah******Di Wad Ufayah****Ah ! aḥal n Wad Ucayhat**I yellan di tmurt-nney**Nettezzi am yizan yef uxeddim**Ah ! aḥal n wad ucayhat*

Iyellan di ddunit

Di Nwaqcet akked d New Dilhi

Di Chili ney di fransa

Tameddurt tasihrant

Tesdukel di tirga

N At Wad Ucayah

N At Wad Ucayah

N At Wad Ucayah

N At Wad Ufayah

48. A kra

*A kra ireqqen deg izilan
 D agrireb yef uyrum amcum
 Win iruhen ad t-nyen wurfan
 Yers mi d-iddem ad icum
 Xas asirem-is d azayan
 D ayen i tt-yetttnamaren i d ameybun*

*A kra yettuεeyaren
 Tezzin-d amrar i wedrar
 Ma ur as-zemmren ad t-bibben
 Ggullen ad t-erren d azayar
 Irgazen d Imaziyen
 I lbatel ur ttdarin amnar*

*D kenwi i ay-id-implan
 D acu i d agerruj n talsa
 S i la d-tettnekker mi ara teyli
 Leqdar tiddukla
 Isey tezdeg tayri
 D usirem yessefsayen
 Idyayen igenwan d waḍu*

*A kra iqeddcen tamara
 Deg ijuffar aḥal d agrud
 Tcedhemt isem n tnafa
 Eawaz ger wallen yettmurud
 Ul yekwa tazmert tekfa
 D urfan i d-tesmaremt ur d-yettqud*

*A kra i ikerrsen tawenza
 Yef ubdrid i tent-iyunzan
 A Kahinat n wass-a*

A sut wulawen yezzan

Ur tessusument ara

Ur tesrusumt deg wallen

D kennemti i ay-id-implan

Akerfa n tirect-nney

I deg nenkez ad t-id-neqqar

Nenkez di leqder n tlelli n tmeṭṭut

Win izemmren ad yekkes i wiyid

Ayen yettnadi i yiman-is

A kra i wumi teqqur tasa

Mi d-tekfel tidet ad tt-temḍel

A kra yesεan ul yelsa

D aḥerki yer lbaṭel

I ay-templam di tmeṛzuga

D iberdan i yef ara nreggel

I ay-templam di tmeṛzuga

D iberdan i yef ara nreggel

49. Ideryalen*Deg uxxam aḥal d amdan**D imezyanen i atas**Gar-asen anwa i yellan**Ala aderyal ar gma-s**Ur zrin yer wanda ddan**Ney i gren ger tuymas**Afus yeldi i win i d-ieeddān**D ilem i t-yettarran yal ass**Imsebriden drus**D wid n yidelli n wass-a**Wa d azrem wa d bu keffus**Wa yelha ciwṭ wa yerka**Yal wa d ttalaba yettlus**Yal wa d tama yer yerra**Afus yeldin akken i yettnus**Ṛebbi urġin t-id-iwala**Ddem aneggaru deg-sen**Ad ak-yini ayen riṭ d tafat**S tafat i nwala udmawen**Udmawen n yal tifrat**Tifrat n tlufa i ay-yuyen**Ad tt-naf ma ur nuz yer zdat**Ar d-naf uqbel i ay-d-yessawḍen**Ar tidderyelt am temrart*

50. A laxert yeddren

Deg yizekwan tekker tmes
Wid yellan deg-s la reqqen
Beqqu byan hedd ad tt-yessens
Yran i ulaxert yeddren
Imi iruḥ ad ten-id-yekkes
Myen-d fell-as ad t-ččen
Zzin-d lmeḡtin i tarbut
I wakken ad ččen nei
Amer ad tezrem d acu i d nei
D iysan n lmeḡget ur nemmut

Ay at iebbād meqqren
Ur yettnunnūden ara
Aneft i ulaxert yeddren
Ad aken-id-yehyu ar tagara
Ma fell-as d ayen iweeren
Kkret ad t-eiwnem i merḥa
Mači d tuzya i terbut
Ar ad d-tezzim yef nei
Tura tezram d acu i d nei
D iysan n lmeḡget ur nemmut

51. Tudert*D ajrad s ufella n waman**Lembaber la teddun**S læsker d tirga yeyman**S idammen d weldun**Timura n irumyen i d-yegman**D leḡnas i tthuddun**Ayyer lebni n yiyerman**Ma s tinyin i la tt-beddun**Ass-nni ur quddren**Talast ayref**Ur quddren kra yeddren**Tutlayt d ddi n usuref**Ur quddren ara azref**Azref i hemmlen ad d-dren**D win i s ara snegren**Win yugin ad yekref****Tudert-nsen******S idammen-nney******Tawant-nsen******I d laḡ-nney******Tilelli-nsen******D tikerfi-nney******I yef i tt-ssulin******Rran-ay timedlin******Rran-ay timedlin****Am yizan yef teflukin**Dehmen lebḡer s leum*

Qemmren-tt ad zeggren akkin

Amer ad yeÿyu unezgum

Ttargun tudert tifulkin

N tlelli d weyrum

Regglen yef laẓ d tilkin

D leħkum n bu leħmum

D ayen i d-yeġġa uṛumi

I ten-yessenfan

Ur ẓrin ara acimi

Yer iṛumyen i d-ufan

D tilisa i ten-iyunfan

Meneen si lmut i wumi

Mi i asen-ugin iyimi

Berra n leħkum n yilfan

Tudert d tudert

Ma s tizedt-is

Cci tazmert

D tlelli-s

Di yal tiymart

Tessey tayri-s

D yisey i s ttilin

Si rrwaḥ d tuyalin

Si rrwaḥ d tuyalin

Ayen ieeddan ieedda

Yelha yef win iceffun

Èiwed-t leqwanen s wadda

A yimdanen yetthuffun

Timura anda nedda
Ulawen ad sgunfun
Imdanen akk d tarwa n tsedda
Ur serfayen ur reffun

Si zik akka
Regglen yef ccwal
Leħkem timecki yerka
Targit iereq-as wawal
S lmut mi i d-tessawal

Asirem yezga itekka
Yef tirga n yal tafaska
N lferħ ma la d-yettyawal

Tudert d tudert
Ma s tizedt-is
Cci tazmert
D tugdut-is
Esəut tazmert
Akken ad tyedlem
Leħkem i ken-yerzan
Ur ttyimat d izan
Ur ttilit d izan

VI.Espoir et liberté

VI.1. Espoir

52. Tarwa

Uh! Nniy-am a tarwa

A tizeḍt tamerzagut

A tafat i ay-yesderyilen ul

A taekkemt neqquer drus

Nessekraf tigemmi-nwen

D asirem yugaren teyzi n tudert

Hraw am igran n teḍsa

Lqey alammi yeḥfel akkin i tagnawt

Ay azayaḍ n wurfan

I y-iseḥden imeṭṭawen

S wayes i d-neldi allen

A yaḍu i d-yewwten s isuyan

Yessazlen yeḥ tmurt-nney tasmusmi

A tirac n yirden n waluḍ

Yesserwaten inurar n tugdi

A wid i ay-yerwin tamusni

Alammi tezleg am izerrigen n tafat

Nefka-awen sser yellan

Akked d tezmert ur nfennu

D tameddurt ara yiziden am tayri

Uh ! Nniy-am a tarwa

A tarwiḥt i ay-id-yuyalen

A lqedd i nezdi s zzux

A wid i ay-id-yerran isem

*S umennuy-nwen nzeṭ asirem
 Yugaren kra yellan d asirem
 Hraw am yigdalen n tirga
 Lqey anect n tikta n yimediyazen*

*Ma ččuren ass-a leḥbus yis-wen
 Mači d ayen i yeḥttayen i yettwarzen
 Irumiyen i nennuy idelli
 Glan ula s tmeqbar ad ay-fakken*

*Amennuy ar yur-s izuran
 I d-yemyin uqbel Agellid Mass-nsen
 Ma yella zik nettney aberṛani
 Ass-a aqlay akwit d Izdayriyen*

*Ma inehkam-nney dreylan
 Semεuzzugen yeḥ ayen nessutur
 Tagara d nutni kan ara tent-yayen*

*Uh ! Nenna-yawen a kenwi
 Wid deg i d-nega tafrara
 S ukuffir-nney nezda
 Amennuy anect n win n ddunnit
 Hraw am leqrun n leḥbus
 Lqey anect n usgunfu i ten-yeṭṭafaren*

*Uh ! nniy-am a tarwa
 A tizedt tamerzagut
 A tafat i y-yesderyilen ul
 A taεekemt nebya ad tifsus*

Nessaram amennuy-nney

D ayen ar awen-id-yawin ala lehna

Di tehri ur tes3i tilas

Lqayet anect n yill n war lqes

53. Id d wass

Iniy n yid d wass yezga
Fell-aney ugin ad frun
Id yeyqar mettif tirga
Ney ass n laz-iw meybun
Ass yenna a yid ar tesga
Ulawen fell-i a yettrun
Anda yewwed yid ad yeqqim
Ad isew deg asif yufa
Yas yufa-d yiwen yef yedmim
Ad t-yawi akken di tnafa
Agris d usemmid ugzim
Tidderyelt akked d tlufa
Ad as-izwi merra aglim
Mi i d-yuki rruḥ ma yecfa

Asmi i yugin ad frun
Rran awal yer wegdu
Ad d-yini anwa ara yettrun
D win yuklalen addud
Yekker wegdu ameybun
Yenna ha-t-an wul-iw i ifud
I melmi ara d-yali wass
Yef ur d-irennu ara yid
I melmi ara neg isulas
Ur yetlen ara wiyid
Melmi ad ay-d-myint tuymas
Ur ay-yetruz ara usemmid
Ma zzay wawal afessas
Ass-nni ad t-yernu ujelkid

54. Cnu-yi-d tayri*Cnu-yi-d tayri**Zdat r̄saş**Akked ujenwi**Lmut yiwen n wass**Cnu-d ay itri**Ad yettes n̄has**Udem n tziri**Ad ay-yerr id̄ d ass**Win tezdey tayri**Yeffey lehbus**N yir allen**Ac̄dađ yettdari**D tin n ubernus**I ay-yesdukkulen**Iles yettawi**Tafat deg ufus**Talwit yef̄ iyallen**Cnu-yi-d tayri**Ad terrez̄ twayit**Akken yettruz̄ yiri**N wezyal tameddit**Cnu-d a temzi**Sexsi tirgit**I ay-igan tifidi**Γef allen n target*

Tayri tessusum
Tisfi n wussan
I ay-yessemhalqen

Di tmurt teskussum
Seg ujeğğig yefsan
D wul leqqaqen

Ma deg-s i tettessum
Ad fakken wussan
I ay-ineqqen

Imyur a tayri
Uqel d lemmri
Nyal Azzayri
Ttxilem a tayri
Ger irebbi
Nyal Azzayri

Cnu-iyi-d tayri
Ammer urfan
I ay-iqemmcen izri
Ad d-asen kfan

Cnu-d a tiyri
I d-iger llufan
Ad d-yefrari
Leeqel yenfan

Ittes win icaden
Ad yekkes fad
N tazla idammen

S waman išemmaden

Ad nekkes fad

N lehna ay-yuzamen

Γef iyeb lan nuđen

La nettemyerfad

S tayri i s-numen

Cnu-yi-d tayri

I wul idaq

Ad d-yettef abehri

Ney ad yetterdeq

Kečč ay abruri

I s i d-nendeq

Sefruri uzzal yef ttaq

Tayri mi d-tusa

Tezzuzef isigna

Γef tegnawt n wul

Tekkes tilisa

Ad taffeg tninna

Γer tafat i deg i d-lul

Nessarem ass-a

Tayri i d-necna

Ad tuyal d lakul

Imyur a tayri

Uqel d lemmri

Nyal Azzayri

Ttxilem a tayri

Ger irebbi

Nyal Azzayri

55. Azekka*I si d-ifuğ yidelli**Myen-d fell-as isigna**Ṭlam yebda la d-iyelli**Lqedd n tafat yekna**Yerrez usekkud n tlelli**Yekber yifer n tninna**S tcemmuet i d-nebda tikli**Mi ay-texsi nessayey-itt**S tayect-agi i la d-nettawi**Azekka ad yali wass**Ccek ur yelli**Tamurt ad tt-cebbeḥ s tarwa-s**Ara tcebbeḥ tayri**Ulawen-nney imeḥbas**Ad zedyen deg ul n tlelli**Deg yigenni-nney itij d alemmas**Ur t-nettağğa ara ad yeyli**Iḍ-agi yer i d-netterdeq**La yettnejbed irennu**S ṭlam-is i ay-ixenneqq**S lmut-nney i la d-iḥeggu**Deg wayyuren-nney i la ineqq**D uẓar yugin ad as-yeknu**Xas nuḃal d igujilen nḍaq**A tarwa mači ad nefnu**Ma lwaḥid nekker ncennu**Azkka ad d-yali wass**Xas yezzifed a yiḍ**Allen-nney i ḥeḡbent tilas*

Ad walin-t am tiyid
Tayri d itij ara d-tas
Yef yenyir-nney ad tettfeqqid
Yal wa yef tlelli d aecessas
Mi ara ieeddi waɗu n yisiɗ

Azekka ass ad d-yali
Am tqucac yef idurar
Ma s wul kan i la t-nettwali
Ul yezra ayen yellan yeffer
Itij mi ara d-yeflali
D wid ezizen ar ay-id-yerr
Ma nruh ad ten-nettu
Ad ay-id-yesmekti
Seg yimi-nney ad ay-id-yessenser
Tayect-agi i d-nettawi

Azekka d id n uzekka
D azekka n yid
Ccfawa-nney tettekka
Yef udeddic n nfid
Ayen akk i ay-igan akka
Ad nergel yis-s tiɗ n usemmit
Ad as-nerr kra i d-ay-id-yefka
Ad yettqabal aɗu n yisiɗ

56 .Xas deg-ney*Kra n tikelt i d-neffey**Deg yirebbi n yiḍes**Neawed-d talalit**Asirem i yellan yeffey**Yeggerḍuḍes nerfed-it neslal-it**Am llufan i la tettlfey**Yerna ad d-yeḍdes**Mi d-yuki nemlal-it**Yid-wen ad as-selfey**Ar ay-id-yeḍs**Rrebḥ-is nuklal-it**Ḥemmley ad ttwaliy**Ad d-yali wass**Ad d-yawi itij d afzim**A yasefru i ssuliy**Nudey d aḥewwas yid-s**S wawal ugzim**S kra n win imi sliy**Yuywas ḥader ad as-yentu ugelzim**Azekka Xas ma yliy**Tarwa-s ad ttqabel**Ayen ur nelzim****Xas deg-ney lweqt idarrem******Tetteqes-ay tmes am uzrem******Ul-nney yeččur d asirem******Axxam n lbaṭel ad t-nessedrem****Ulac i ileqqaqen**Akka am tudert**Mi ara truḥ ad d-temyi*

Kerhey win i tt-neqgen

Xas d tizikert

Yettqebbiġen lebyi

D lebyi-w i d-neqgen

D tazmart i si ara ihedder yisyi

D tayri i d-yettredqen

D tiyzert yefyal times n yimenyi

Win itezzun taga

Ney d tazemmurt

D tudert i d-yessker

Win izereen tikta

Yelhan i tmurt

D tasekkazt

I si nekker

Nekk ad as-rnuy tirga

N tsekkurt

D wafriwin i yifker

Ad neiwed i tesga

Tameddurt n tewrirt

I deg i d-nekker

Xas deg-ney lweqt idarrem

Tetteqes-ay tmes am uzrem

Ul-nney yeččur d asirem

Kra i day-yettwaksen ad t-id-neyrem

57. Skud*Skud ur nessin**Ad nefru lħebb yef ukerfa**Tafat yexsin**Ad as-tiyzif tnafa**Timessasin**Ad ay-ttağgent nezga nerfa**Skud ur d-usin**Yinefran n tlufa**S temqessin**Negzem tagmat nufa**Mi mlalen sin**Ad ten-tebdu tgerfa**D tixnanasin**I wumi i d-yestufa**Yid ur nefsin**Yis-s i nreqq am yisufa**Yid ur nefsin**I s nreqq am yisufa****Skud nyelli i wa ur yettamen wa******Skud ur nelli******Nesdukul tiregwa******Tid n tlelli******D taqbaylit a tarwa******D amesbatli******Ad ay-igezzem tiriwa******Nekkni d qedran i neswa****Nezra akka i iwla yal yiwen**Akked d tweekka*

I la y-yetterran d iɛdawen
Yiwen n uzekka
N ccek i ay-yegren ger-awen
Nezra takka
I ay-yerwin ismawen
Ansa i d-tekka
Almi nerwa asawen
Nexfel akken
D wid i ay-yebɗan am yibawen

Kra yellan yerka
Ad t-nekkes deg wulawen
Akken azekka
Ad iżiden akk yimawen
Akken azekka
Ad iżiden akk yimawen

Ur nyelli (bis)
Yiwen ur yettamen wa
Ad nettili
Nesdukkul tiregwa
Tid n tlelli d taqbaylit a tarwa
Amesbaṭli
Mači ad ay-igezzem tiriwa
D tagmat d tayri i neswa

58. Deg yid*Taduḍt i d-tessa**Tagut yef izuyar**D azyal i tyusa**Yef ugrez n idurar**Abeḥri i d-telsa**Yid-s i d-izzuyer**D tudert yef tlisa**S yes-s i d-saki amyar**D tarwa-nney n tasa**I yebya ad as-yesyer**Asirem yer talsa**Urġin yettayar**Urġin yettayar**Asirem d afud**I ay-yettcebbiḥen ussan**Nerya s useffud**Ney nbuḥet iysan**Yal lġil ifud**Tafsut i yuksan**Yebded s anerfud**N uybel i t-id-yeksan**Skud tettezyuyud**Tafat i ifsan**Adrar n wafud**Iqubel i d-yusan**Iqubel i d-yusan*

Deg yiđ mi teđđellem (bis)

Deg yimellulen

D tafat i d laman

Di Ssehra d ilem

I la ttxeyyilen

D tamma n waman

Yef tmaziyt nuzzel

Nyil d ayen

I nurğa d talalit

Yis-s i nessewzel

Di lemhayen

Yef teqbaylit

59. Ad nerrez wala ad neknu*Wid-ak i as-yennan**Ad ay-ččen am wayra**Fillen s usennan**Ad siggden tafrara**Am wid i d-yernan**Diri-yay tanekra**Mlet-iyi-d ma snuynan**Tudert yef isefra**D amezruy i ay-id-yesnan**Am nekkni am imezwura**Ur nettili seg wid yeknan**Xas ad tenger tara****Akka i d taqbaylit******Ad nerrez wala ad neknu******D agerruj aqbayli******Fell-aney ad t-ncennu******D ubrid-is i d-neflali******Ad nerrez wala ad neknu******Wa d lsas aqbayli******D uzzal i si nbennu******Tudert-nney n tlelli****Wid-ak iyellin**Gefyisey n yal yiwen**Yis-sen i ay-d-ttwalin**Nekkni yakk d izmawen**Wid-ak yettallin*

Abrid ma yessawen

Fell-aney i ttilin

Di lmut ccqirriwen

S izerfan i ay-id-tthellin

Semyayen-ay-d afriwen

D tawwurt n tlelli i ttellin

Sbuhruyen ulawen

Akka i d taqbaylit

Ad nerrez wala ad neknu

D agerruj aqbayli

Fell-aney ad t-ncennu

D ubrid-is i d-neflali

Ad nerrez wala ad neknu

Wa d lsas aqbayli

D uzzal i si nbennu

Tudert-nney n tlelli

60. Asirem

Asirem d aeqqa yessawalen
Ma d tafat i d-yettemyin deg ul
Tezdey yal yiwen
Asirem d tikli ur d-yettyawalen
Ḥala win iwala yeggul
Deg-s ad ieiwen
Win iwala icemmer i yiyallen
Ad as-id-yessemyi afriwen

Asirem d tafsut
S ijeḡḡigen yessedhayen allen
Akked wulawen
Yal yiwen itessu-t
S tirga-s i d-yettenyalen
S wunfal n wurrawen

Asirem eḥṣut
Melmi ulac-it medden yillen
Luḍa d asawen
Am ueeqqa n ttut
Netta d walley ur ttemlilen
Ur ttemgarawen

Kennemti a sut
Wanzi n wakniwen
S cbaḥa-nkent
Yessawalen i tullya n wudemawen
Kra yellan d ṣṣut
I d-gren yizmawen
Ernumt-tt i yiyallen
N tlelli i ay-id-yurwen

Asirem d aeqqa yessawalen
Ma d tafat i d-yettemyin deg ul
Tezdey yal yiwen
Asirem d tikli ur d-yettyawalen
Ḥala win iwala yeggul
Deg-s ad ieiwen
Win iwala icemmer i yiyallen
Ad as-id-yessemyi afriwen

Asirem d tafat
Tin i d-yettezyuyuden am yitri
Ibedden yef medden
Acemma ur yettfat
Wissen ad t-id-yerr d tiziri
Ad as-yesbedd ifadden

Asigna yenfa-t
S ugerruj d tezmert d tayri
D yidrimen iqudden
I inuda yufa-t
Tilelli taydemt d asmiri
I win i tt-ibudden

Yin-as ar tufat
Xas tili-s tezri
Asirem d win i d-icudden
Ar yiri n lemri
Kra ma yesserfa-t
D asirem i d ifri
Yid-wen ara yeddari
I wass i as-id-ibedden
Asirem d aeqqa yessawalen
Ma d tafat i d-yettemyin deg ul

Tezdey yal yiwen

Asirem d tikli ur d-yettyawalen

Ḥala win iwala yeggul

Deg-s ad iɛiwen

Win iwala icemmeḥ i yiyallen

Ad as-id-yessemyi afriwen

VI.2. La Liberté**61. Che Guevara**

Adu i la d-yettezzin i tmura
Yef wefriwen-is i ten-id-yerra
Zzewwiren-d di tafrara
Yef tlelli qublen tamara

A yul uyal-asen am lhara
Ssebrareh-asen tiwwura
Erfed-iten akken terfed « Santa Clara »
Commandanté « Che Guevara »

Timura i tt-yebnan yef tismen
I Vietnam erran tikmamin
Alammi i d-yewwed « HO Chi Minh »
D lbaṭel seg imir i iyellin

A yul uyal-asen am lhara
Ssebrareh-asen tiwwura
Erfed-iten akken terfed « Santa Clara »
Commandanté « Che Guevara »

Amellal yekka-d s ufella
I uberkan yerra snesla
Alammi i d-yekker Mandela
Yekkes mihyaf anda yella

A yul uyal-asen am lhara
Ssebrareh-asen tiwwura
Erfed-iten akken terfed « Santa Clara »
Commandanté « Che Guevara »

*Apendimos a quererte*¹*

Desde la la historica altura

Dond el sol de tu bravura

Le puso cerca la muerti

Aqui se queda la clara

La entranable transpurencia

De tu querida presencia

Commandante « che Guevara »

Di temdinin ney di leryaf

Win i ay-id-iqesden ad ay-id-yef

Yef tlelli i nettemyaf

Si Masensen Matoub Boudiaf

A yul uyal-ay am lħara

Ssebrareħ-ay tiwwura

Erfed-ay akken terfed « Santa Clara »

Commandanté « Che Guevara »

Tafsut i d-yeswen s idammen

Ilmezyen-nney i d-igemmen

Izmawen i deg i ttasmen

Imesbatliyen i ten-iyedmen

A yul uyal-asen am lħara

Ssebrareħ-asen tiwwura

Erfed-iten akken terfed « Santa Clara »

Commandanté « Che Guevara »

¹ Espagnole.

62. A Yemma ad kemm-eġġey. Bella Ciao*¹

Una mattina mi sono alzato

O bella ciao, bella ciao

Bella ciao, ciao, ciao

Una mattina mi sono alzato,

E ho trovat l'invasor

O partigiano portami via

O bella ciao, bella ciao

Bella ciao ciao ciao

O partigiano portami via

Qui mi sento di morir

Sbeħ mi d-nekker igenni yexseř

A yemma ad kemm-eġġey ad kemm-eġġey ...

Sbeħ mi d-nekker igenni yexseř

Aedew yerza-yay-d tawwurt

A wid i t-yettnayen ad dduy yid-wen

A yemma ad kemm-eġġey ad kemm-eġġey ...

A wid i t-yettnayen ad dduy yid-wen

Ula d nekk ad mmtey yef tmurt

Ma yliy ad tt-leħqey d argaz ara mmtey

A yemma ad kemm-eġġey ad kemm-eġġey ...

Ma yliy ad tt-leħqey d argaz ara mmtey

Mdelet-iyi ger yizmawen

Tamdelet i menney di taddart-nney

A yemma a kemm-eġġey ad kemm-eġġey ...

Tamdelet i mennay di taddart-nney

Ijeġġigen ad yi-ttaran tili

¹ Espagnole.

Imsebriden mi ara tteeddayen

A yemma ad kemm-eġġey ad kemm-eġġey...

Imsebriden mi ara tteeddayen

Ad asen-id-ttakey udem n lɛali

Nutni ad as-qqaren wi-gi d ijeġġigen

A yemma ad kemm-eġġey ad kemm-eġġey...

Nutni ad as-qqaren wi-gi d ijeġġigen

N win yeysin yef tlelli

N win yeysin yef tlelli

N win yeysin yef tlelli

63. Uyaley-d

Uyaley-d si tmura
Anda ttinigey
Ġġiy-n tisura
N wul s i la ttafgey
Temzi-w a yisefra
Wid i s la ġġuġugey
D tirga-aw i tt-id-cerkey

Uyaley-d si laman
Yesganayen izem
Si tizedt n waman
I yesswayen ssem
Seg yidrimen i d-yegman
Ttayan irgazen
Wid i nenwa fazen

Uyaley-d si kulci
Ĥala tayri n tudert
Ttagmey-d tiħerci
Ad as-ernuy di tzmert
Skanayey-tt i lyaci
Ttebdadey yefyal tiymert

Slusuyay-as ifci
Serkabey-tt yef tegmert
Fell-as i la ttsenniy
Ayen akk ttmenniy
Ad sġuġġgey tiniri
Di lebyi i as-rniy
Di lqed xas kniy
Ad rżey dzaj igenni

Akken yebyu yekker unayur

Deg uzal n Sshari

D fad kan i yessimyur

D aman d ubeħri

Xas yettban-d wul yeqqur

Am uzzal ħesri

Netta dixel d awaqur

Icennu tayri

Uyaley-d si tmura

N tazzla n yidammen

Uyaley-d si tmara

N lkdeb ineqqen

Uyaley-d si sşehra

N wulawen yemmuten

Zellun ur ttnizzifen

Uyaley-d si leħkem

N wid iħeqqren

Ayref-nni yessusem

Yefumur i as-ukren

Uyaley-d seg udem

N wid inekkren

Yerna ur ttizwiyen

Uyaley-d si tmura

Uyaley-d si kullec

Seg awal d tira

Seg ides d uqeddec

M a d fell-as ar tura

Ul amzun yedderwec

Yenwa ayetma-s d izra

Alammi ul-is yeffunnec

Fell-as ad awen-mley

Amek i ealley

Di tmejjagelt s igenni

Ziy d tayri n usley

I iheggun allay

N yimdanen n leali

Akken yebyu yekker unayur (bis)

Deg uzal n Sshari

D fad kan i yessimyur

D aman d ubehri

Xas yettban-d wul yeqqur

Am uzzal hesri

Netta dixel d awaqur

Icennu tayri

64 .Abrid n tlelli

Abrid n tlelli

Yegguni ayref

Yellan yettwakref

Zdat n umesbatli

Abrid n tlelli

Yegguni ayref

Yezzaḍ uyaref

Akka am uqbayli

Abrid n tlelli

D win i yessekref

D asirem wakli

Akken ad t-yesbed d azref

Abrid n tlelli

D win i yessekref

D asirem wakli

Akken ad t-yesbed d azref

Abrid n tlelli

Yewæer i tifiñ

Yettader yettali

D adrar d tiyaltin

Abrid n tlelli

Mi t-dehmen medden

Lbaṭel iyelli

Xas d bu ifadden

Abrid n tlelli

Xas s wudem uffir

Ulac amlelli
Ney tuyalin ar deffir

Abrid n tlelli
Xas s wudem uffir
Ulac amlelli
Ney tuyalin ar deffir

Ay atma
Afus deg ufus i tlelli
Si yal tama
Asiwel-nney d aqbayli

Ah! ay atma am yiwen umdan ara nili
Ad nekkes ccama
I si ay-id-ttwalin am ulli
Ddaw tili
Wid i ay-yeksan

Ad d-naf gma
Gar-aney yiwet n tdukli
S ara d-nessali
Tudert ye fsan

Abrid n tlelli
Ttawin-t yizmawen
Sney Aqbayli
Yezmer i usawen

Abrid n tlelli
Xas d imi n yizem
Yif-it tlelli
Ney ad nettwargem

D Ƨariq i d-yeğġan
I wid yeddān yid-s
Ad tennayem iqjan
Ney ad ken-tečč tmes

D Ƨariq i d-yeğġan
I wid yeddān yid-s
Ad tennayem iqjan
Ney ad ken-tečč tmes

Ah! ay atma (bis)
Afus deg ufus i tlelli
Si yal tama
Asiwel-nney d aqbayli

Ah! ay atma am yiwen umdan ara nili
Ad nekkes ccama
I si ay-id-ttwalin am ulli
Ddaw tili
Wid i ay-yeksan

Ad d-naf gma
Gar-aney yiwet n tdukli
S ara d-nessali
Tudert yejsan

65. Amezruy

*Asmi nekker ad d-nawi tilelli
Nbgges-as i Fransa i ay-iefesen
Almi nessawed ad tt-id-nħelli
Tettwakkes-aney gar yifassen
Tettwakkes-aney gar yifassen*

*Akka i tedra diy d Itergiyen
ħellan-d Azawad d tamurt-nsen
Lezzayer yugaden Iqbayliyen
Seg irebraben tceyyie-asen
Seg irebraben tceyyie-asen*

***Amezruy yečča-d kra n yirfan* ¹
S wayes yettrezza wid i wumi i yumsen
Amezruy ihemmel akk iyerfan
Abaeda wid izemmren i yiman-nsen***

*Ula di Libya d Imazyien
I d-yekkren yeqlen lbaṭel amcum
Ma kukran tilelli i la d-ttayen
Ad asen-teqqar am ugectum
Ad asen-teqqar am ugectum*

*Tigdi d ukukru n at uzaylal
Ur bennun ara axxam n tlelli
I wakken ad ibedd weyref yuklal
Abgas tamusni d tdukli
Abgas tamusni d tdukli*

Amezruy yečča-d kra n yirfan

¹ Chaoui.

S wayes yettrezza wid i wumi i yumsen

Amezruy ihemmel akk iyerfan

Abaeda wid izemren i yiman-nsen

66. Tilelli i teqbaylit*Si zik nekkni d tlelli i nteddu**Tecfiḍ-as a gma Aqbbayli**Nečča ayeddu**Ney nesgunfa i tili**D nettat kan i la nettbuḍdu**S tissas n yimeqqranen**Yettgallan jmaε liman**D tulawin yenḥafen**Iyecerrwen taga s wuglan**Ar lesrar ad d-uyalen**Di tnekkit akked izerfan**Tamurt n Yiqbayliyen**Iṭij-is ar ad d-iban****Si zik nekkni d tlelli i nteddu******Tecfiḍ-as a gma Aqbbayli******Nečča ayeddu******Ney nesgunfa i tili******D nettat kan i la nettbuḍdu****S zzhir i d-gren warrac**Si Bgayet ar Tizi Wezzu**Si Tubiret kkren-d d tirac**Tiyri-nsen d tin umenzu**Nnan ulac smaḥ ulac**Ur nreggel ur nettruzu**Di tegduda n Leεrac**Nnif-nney ur yettnuzu****Si zik nekni d tlelli i nteddu******Tecfiḍ-as a gma Aqbayli***

Nečča ayeddu

Ney nesgunfa i tili

D nettat kan i la nettbuddu

Aṭas-aya nettkukru

Nugad abrid yessawen

Ur nezri amek ara nefru

Ssuq n yawayzniwen

Ass-a neffey-d seg uyurru

Ad nsuyet akkit am yiwen

A tarwa reffdet aqerru

Tamurt gar ifassen-nwen

67. Ma ulac i d-yeqqimen*Ma ulac i d-yeqqimen**Xas d ass aneggaru**Amezruy yessusmen**S tlelli ad t-naru**Ter yal wa ass-n tella**Tagmat d igelmimen**Ad as-nernu s ufella**Tirac n yidrimen**Ma dya azekka ad tenger**Tilelli ad tt-id-nawi**Aqbayli ad d-nemmager**Yid-s ad nemtawi**Asif mi ara t-nezger**Tiqwijt ad telleywi**S tudkli ara d-nemger**Ayen nesbedd d iswi***Ma ulac i d-yeqqimen*****Xas d ass aneggaru******Amezruy yessusmen******S tlelli ad t-naru******Ter yal wa, ass-n tella******Tagmat d igelmimen******Ad as-nernu s ufella******Tirac n yedrimen****Ur nessin awezyi**Ur nettagad yiwen**Amezruy d lebyi**I la salayen yizmawen**Di tarwa ad d-nesemyi*

Tagmat i wemeiwen

Ad ifak imennyi

S tayri deg ulawen

Ma ulac i d-yeqqimen

Xas d ass aneggaru

Amezruy yessusmen

S tlelli ad t-naru

Ter yal wa, ass-n tella

Tagmat d igelmimen

Ad as-nernu s ufella

Tirac n yedrimen

*VII. Hommage et nostalgie**68. Ameddakel**Yuri- yiwen umddakel**Am netta ur ufiy ara**Am netta ur ufiy ara**Deg yiberdan mi la nelehu**Ar tama-w i la d-iteddu**Ur yettixir ara**Ur yettixir ara**Deg yid mi ara d-neffey akken**Nettyummu s yiwen ubernus**Nettyummu s yiwen ubernus**Mi ay-id-walan yeɛdawen**Qqaren-as wi-gi d atmaten**Am idudan ufus**Am idudan ufus**Yiwen wass i yekker umennuy**Nuzzel d imezwura**Nuzzle d imezwura**Ansi i ay-id-kkan yeɛdawen**Nqubel-iten am yizmawen**Ur nettwexxir ara**Ur nettwexxir ara**Truḥ-d tersast s waffug**Ur zriy yur-i yur-s**Ur zriy yur-i yur-s**Thuzat-id deg yidmaren**Walay-t yeyli yef yebladɛn**Tasa-w tebɗa fell-as**Tasa-w tebɗa fell-as*

Iżl-d afus-is yuri
M i la tettmuquley
Mi la tettmuquley
Qqim a gama ma d nekk harey
Ass-a yef tmurt ad ak-eġġey
Ttar-ik ad t-id-errey
Ttar-ik ad t-id-errey

Yur-i yiwen umddakel
Am netta ur ttafey ara
Am netta ur ttafey ara
Deg yiberdan asmi i la nleħħu
Ar tama-w i la d-iteddu
Ur t-tettuy ara
Ur t-tettuy ara

69. Tuyac n ddkir*Nettwali-ken tebdam tikli**Di tlemmast n yid**Ay imezwura**Yiwen ur yeyli**Yiwen ur yeccid**Ur iberra**Trefdem taekemt s igenni**N tmes d usemmid**S ccna d isefra**S yal ixef n yizli**Telham tardast**Yer tafrara**Yal tayect**D afençal n tafat**Tejyem tikli**Yal awal usefru**D aeeqqa n tlelli**Teddam d izuran**Akked tara teddukel**Yis-wen i d-nerra**Tudert i tmaziyt**D kunwi i d llakul**I deg i tt-neyra**Asmi i d t-lulem nemmuger tafsut**I izelzen akk leerac**A tarwa n ccna**Tbeddem-d am tafukt**I si d-yuli wass-nni i nmenna*

Yal wa amek i d-icerreg tagut

S wezrar n tuyac

Awal i d-nenna

Ternam-as şşut

Alammi ulac i yef i nyenna

Yennerna di ccan

Alammi yuli kra yellan d taseddart

Amkan i as-tgam

D win ugerruj n tudert

Awal n tjaddit

Amezruy n yimaziyen

D kenwi i as-igan iyes

Yugaren lğehd n uzzal

Ur sefsayen

Ayen nebyu nexdem-it drus

I tmurt ad d-tifrir

Ay inazuren

D tayri i d-nesrus

S tuyac n ddkir

Ger yimdanen

Ccna n tlawin i d-igren afus

Yer yur-nney a yaxir

Tugar uguren

Tfeğgeğ s wagus

Am timi n ṭtir

Ger wayyuren

Wid i d-iteddun

D azal ara nernu-n i ddunit

I tmurt ad d-ssun

Tagmat yenyan tawayit

A yimaziyen a timura n Tmazya

Tikli i d-nedda

S yidles d lehna

Isem-nney ad d-yali

Ger tmura

70 .Taddart n Leqbayel

*D afzim yef twenza n wedrar
Trennu-yas di leenaya
Tessawed alammi i as-d-tezzi s umrar
Terfed-it am yirin n tuga*

*Tezger-d leqrun adfel d uyurar
Tettef zdat waṭtan d lgirra
Xas akked d laz tennum tetturar
Taddart n Leqbayel yiwen ur tt-yecba*

*Tebna yef lsas n tlelli
Yal taddart wehd-s d tagduda
Akka i tt-id-nufa idelli
I ay-tt-id-ggan imezwura*

*Tezda tagmat tzeṭt tadukli
Ger warraw-is leqder d lherma
Nettat i ten-yesεan ur tyelli
S tejmeet i ferrun tilufa
S tejmeet i ferrun tilufa*

*I tessan kan d iman-is
Am ufarez di tmellalt
Ddunnit i deg i d-tettef tmuyli-s
S wallen-is i d-tḥud tilisa*

*Ma tettqadar lgar-is
Di ssuq kan i t-id-suma
S twelliyin i tezda
Lehna ger tudrin d leεrac*

*Tsel akka tikwal s tmura
Andi i d-zgan-t yiwen ur yezri
Tin i yefi d-ḥekkun akked Fransa
Waqila d tamurt n urumi*

*Arumi seg wass mi i d ay-yerza
S tarwa-nney i iqubel Lalman
Ar Landucin seg-ney i iebbba
Ddinit eni tewweḍ kul amkan
Tewweḍ eni ddunit ar yal amkan*

*Deg yidammen n tarwa-s tessenyal
Yef Lezzayer alammi i tt-id-nḥella
Tenwa ar tlelli-s ad tuqqel
Ar wakal akked d lḥerma*

*Ziy d imeṭṭawen i tt-yerḡan d cyel
Yef win yemmuten igzem-as tasa
D win twala ar temdint yuzzel
Deg yiwen wass teḡḡel tennebra
Deg yiwen wass teḡḡel tennebra*

*Seg wass-nni tebda asirem
Ad tuyal am zik-nni
S igujilen-is i d-teyrem
At cwahed at lḥenni*

*Tettweṣṣi-ay ad nefhem
Fransa d Lezzayer-agi
S tudrin yiwet i tt-tweccem
Si Fransa nḥewwes-d tamusni*

Lezzayer ass-a s lḥukuma-s

D taerabt kan i ay-id-tewwi ar taddart

Ma terza azgen di lherma-s

Tennerna ddeqs di tezmert

Di lweqt i deg yal tamurt ad d-tas

D adrum di ddunnit yeqqen d taddart

S ixxamen-nney kecmen-d akk leġnas

S tmaziyt nettef-asen-d tasawent

S tmaziyt i d-nettef tasawent

71. Crif Xeddām*Xas ur t-id-yusi ara naddam**Ilemzi deg uzal la yettergu**Yesmeḥsis i Crif Xeddām**I la d-icennun di rradyu**Tayect i s la t-yettaddam**D udem n tin i yef ireffed asefru**Deg-s ar ass-a ur tuddam**Am tayri ur nfennu**Am tayri ur itettu**Tmentac n yiseggasen**D leemer yef i tezdel tayri**Tuyac n Crif fell-asen**D sker yezzuzer yef temzi**I cbaḥa yerna-asen**Newwara ṣṣut n tziri**Mi teldi imi-s teqqen-asen**Lḥenni i Mozart Beethoven akked Tchaikovski**Ur t-id-yusi ara nadam**Arraw-is yid-s la ttargun**Mi smeḥsisen i Crif Xeddām**D Newwara i t-id-icennun**Leḥnana i si la tettaddam**Tayect-nni yef i iceffun**Deg-sen ar ass-a ur tudam**Am targit ur ifennun**Am targit ur ifennun*

*Ijerriden n ssut yura
D ddwa yef yufa umuḍin
Yal tizlit imi i tt-yesna
D azeṭṭa n tewkilin*

*D sshur i yekksen isigna
Di tegnewt n wul yerwin
Yeqqen-as s yal tizlit i d-yecna
Lḥenni i Mozart Beethoven akked Tchaïkovski*

*D amyar yettawi nadam
D tarwa n tarwa-s i yettergu
Sēddayen-d Crif Xeddām
Deg « DVD » i la d-icennu*

*Leḥnana i si tettadam
Tayect i s-iten-yetthuzzu
Yetteenni deg-sen ur tudam
Alamma d aneggaru
Alama d aneggaru*

*Yef 3ellaWa Zerruqi nnan
D tayect n lqed uyanim
Yusef Abḡwi i d-yeknan
Tama n tayri ad yeqqim*

*Īaleb Rabaḥ i d-yernan
Netta d Wakli Yehyaten
D Kamel Hemmadi cnan
Sliman 3azem yessefraten*

Nesēa inazuren lhan

Taqbaylit themmel-iten

D Hnifa i d-asen imlan

Lhenni i Mozart Beethoven akked Tchaikowski

Ur yettawi ara nadam

Ula d wid i d-iteddun

Di yal lğil Crif Xeddam

Gar-asen ara d-yennulfun

Lehnana si tettadam

Yalt tizlit ara ssefrun

Tizeđt-is urğin tudam

Deg yizuran-nney ur ifennun

Deg yizuran-nney ur ifennun

Deg yizuran-nney ur ifennu

72. Amezyan

*Seg-mi i zriy ur zemmren ara
 Imeɣfawen ad ak-id-erren
 Griy-d ar leenaya n yisefra
 Limmer isem-ik nutni ad t-sidren*

*Teġġiɗ-d deg-i adeddic ur nħellu
 S lmut-ik iɛdawen i yi-neqqen
 Acedhi-k yis-i yiwen n wass ad iglu
 Xas ma d tikta-nney ara yettsewwiqen*

*Seg wakken a mmi i la k-tcedhiy aɣas yakan
 Ul-iw i t-yeččuren d ccama-k
 Ttxil-k si tura eɣtef-iyi amkan
 I lebda ad sgunfuy ar tama-k*

*Tikwal diyen tmenniy teyzi n leemer
 Ad necrek rruħ i s ara k-seef-ay
 S wallen-iw ad tezred iɣij mi ar d-yekker
 Ad tħedred i umennuy mi ara yeffey*

*Di sya ar ass-n mi sliy s yiwen yernan
 Xas leħzen n yimawlan-is ad iyi-yessedlem
 Qqarey-as deg ul mi d-kksey asennan
 Di leenaya-k yef umezyan sellem
 Di leenaya-k yef umezyan sellem
 Di leenaya-k yef umezyan sellem*

Annexes 2 : Résumé en Tamazight

Agzul s tmaziyt :

Nefren ad nexdem tazrawt yef usugen di ccna amḥaddi n Ferḥat Mhenni, acku mači atas n tezrawin d leqdic s umata, i yettwexdmen deg tayult-agi.

Isefra n Ferḥat Mhenni cudden s waṭas yer tsertit, d yiwen ger inazuren n teqbaylit yettnayen yef tmagit, tugdut d izerfan n umdan, yef aya akatay-agi ad t-nebnu yef usugen asertan n ccna n unazur-agi, acku deffir ccna-ines, ad d-naf atas n tugniwin n usugen.

Anadi-agi yebḍa yef tlata (krad) n waxfiwen :

Uqbel ad nekcem deg yixef amenzu, nemmeslay-d yef tesnarayt, yef terrayin, yef wayen icudden akk yer tezarwt-nney, am temdirant, ttawilat i nessexdem d wamek i nextar asentel-agi, am akken i d-nebder iεekkiren i d-nemmuger deg leqdic-agi-nney.

Ixef amezwaru, d tameddurt d usmekti yef tudert n unazur d wargaz n tserti Ferḥat Mhenni, anda i d-nemmeslay yef temzi-ines, anda yeyra d tigawin yexdem di tsertit.

Ixef wis sin, deg-s nesken-d abrid i d-yuy ccna amḥaddi n teqbaylit d wamek yennerna, ladya seg wasmi i yella yidles n teqbaylit di timawit, abeēda deg usefru, d wamek ass-a i d yennulfa ccna amḥadi atrar.

Aḥric wis tlata (krad), d aneggaru di tezrawt-nney, d tasleḍt n yiḍrisen yecna Feḥrat Mhenni. Nemmeslay-d yef isental di ccna n unazur-agi, amedya : tamagit, tsertit, timetti, tijmilin, am akken i d nesken asugen d tugniwin yellan di tezlit n Ferḥat Mhenni. S yin akkin, newwi-d awal yef amek yezmer usugen ad yesεu assay d tsertit, idles akked d tmagit. Tagrayt n unadi-agi-nney, d asegzal yef wayen akk i d-nenna d wayen i yer nessawed. Nenna-d d akken isefra n Ferḥat Mhenni d imesbayuren deg tgensas tizumal d usugen, i icudden yer tmetti, idles d tmagit.

Ihi, axeddim-agi yebna yef usegzi n usugen deg yiwen n uḥric n tsekla, abeēda di ccna, d wazal yeṣṣa, d anecta ara ay-ıeewnen i wakken ad negzu ayen akken yefren d wayen ur d yenni ufennan s wudem usrid deg isefra-yines.